
UNI [redacted] GENT

LE VOYAGE SPIRITVEL DV PELERIN CATHOLIQVE.

Dressé par le B. PIERRE DE LVXEMBOVRG, Cardinal, Euesque de Mets, & Protecteur de la Ville d'Auignon.

Liuret vrayement d'or.

Où en premier lieu sont marquées les iournées necessaires pour reuenir à Dieu, s'en estant fouruoyé. Puis est adioustée la poursuitte du droict voyage au Ciel, où sont cõtenus les moyẽs d'entretenir, & augmenter la grace recouurée, & fomenter la deuotion.

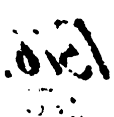
Auec la vie autant imitable qu'admirable, du mesme Bien-heureux.



A LYON,
Chez ANTOINE CHARD, en rue Merciere, à l'Enseigne du sainct Esprit.

M. DC. XXIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.







A TRES-HAVTE ET TRES-ILLVSTRE Princesse, Madame MARIE LIESSE DE LVXEMBOVRG, Duchesse de Vantadour, &c.

MADAME,

Il me semble qu'il seroit bien mal-aisé de trouuer aucune chose dans le sein de la riche Nature, qui nous peignist plus naïuement la

grandeur de vostre Maison tres-illustre, que ce qu'on dit d'vn miracle du monde. En Barbarie (au conte de quelques Historiens) les sablonieres qui sont naturellement steriles, deuiennent miraculeusement fertiles & plantureuses par le benefice d'vne fontaine, qui va serpentant ces deserts : si qu'on y void en certain endroit vn grand Oliuier d'excellente beauté, sous lequel est vn Palmier, qui a sous soy vn Grenadier, au tronc duquel se marie

rie

rie vne belle Vigne, sous laquelle on seme du bled, qui blondissant bien tost, est moissonné, & y fait-on venir en sa place des herbes, & des fleurs le reste de l'année. Tout cela viuant, germant, & florissant à l'ombre de l'Oliuier, & à la faueur des eaux de la belle fontaine.

C'est bien, ce me semble, vn riche crayon de ce que les Soleils de plusieurs siecles ont veu par merueille en la tres-illustre famille de Luxembourg, de laquelle comme

d'vne viue & noble source sont issus tant de grands & renommez Capitaines, chargez des palmes glorieuses de leur insigne valeur : tant de Roys, & d'Empereurs, qui comme autant de belles Grenades coronnées, & empourprées d'honneur, ont illustré les plus releuez thrones de l'Occident : tant & tant de grandes Dames d'excellente beauté & vertu, qui, ou à guise de fleurs odorantes, ont parfumé le Ciel & la terre de la perfection de leurs belles

belles mœurs : ou comme de nobles & plantureuſes Vignes ſe ſont meſlées par alliances aux plus illuſtres familles de l'Europe. Mais toute cette pompe d'honneur & de gloire, par vn bon-heur particulier, eſt à l'ombre de la protection de ce grand Oliuier, ie veux dire du tres-illuſtre Prelat & bienheureux Cardinal Pierre de Luxembourg, qui la couure de ſes branches, la decore de ſa ſainƈteté, & l'arroſe de ſes fauorables influences.

C'est ce qui m'a aisément persuadé (MADAME) *que vous verriez de bon œil, auec la vie pleine de merueille de ce grand Protecteur, & singulier ornement de vostre Maison, vn Traicté de deuotion, composé par le mesme bien-heureux Cardinal, en faueur de Madame Jeanne de Luxembourg sa sœur, laquelle il instruit sous le titre de Voyage spirituel du Pelerin Catholique, à tenir courageusement la route de la perfection spirituelle, qui conduit*

duit au bien-heureux repos du Ciel : en laquelle elle fit de grands & notables progrez, sous vn si sçauant instructeur, & fauorable guide, coronnant en fin sa vertueuse & chaste vie d'vne belle & glorieuse mort. Par ainsi ie ne doute point que la deuotion singuliere de vostre ame, & ces rares qualitez qui vous acquierent la bienvueillance du Ciel, & les honneurs de la terre, s'accordans honorablement à la memorable vertu de ceux, à qui

vous touchez de si prez, ne vous fassent volontiers prendre ce Liuret en main, où elle est depeinte comme en deux Tableaux racourcis : & en l'vn d'iceux du pinceau mesme & de la main de ce Bienheureux, où il a tiré vne partie des traits de sa perfection en l'object de sa propre beauté, ainsi que Lala cette vierge tant renommée se peignit elle-mesme, en se regardant dedans vn miroir.

Que si par tous ces titres (MADAME) *ie peux iustifier,*

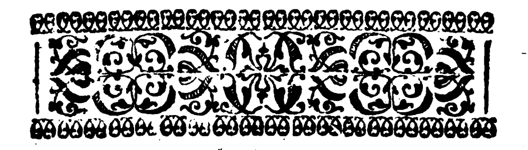
fier, & tirer hors de blasme la hardiesse qui m'a porté à vous consacrer cet escrit de pieté : ie remercieray mon bon-heur, qui m'a presté l'occasion de vous rendre vn tesmoignage de ma deuotieuse volonté, par laquelle ie me sois peu signifier,

MADAME,

Vostre tres-humble, & tres-obeïssant seruiteur,

ANTOINE CHARD

A Lyon ce 26. Aoust, 1624.



Au Lecteur.

LE païs d'Hercinie nourrit (ce dit-on) des oyseaux, les plumes desquels brillent, & luisent au fort des tenebres; si que les gens du païs s'en seruent comme de flambeaux, à la lueur & faueur desquels ils marchent de nuict par les lieux du plus difficile accez, & se guident asseurément en leurs voyages. Nous pouuons bien veritablement dire,

dire, que les plumes pieuſes & ſçauantes des Eſcriuains ſacrez, qui iettent plus d'eſclat des veritez du Ciel, que de pompe de vanité, ſont autant de flambeaux eſclairans, qui nous arroutent heureuſement parmy les tenebres de ce mortel pelerinage. Mais aduoüez-moy (mon cher Lecteur) que le Voyage ſpirituel, tracé par le Bien-heureux Pierre de Luxembourg, Cardinal, en faueur de Madame Ieanne de Luxembourg ſa ſœur, peut eſtre meritoirement appellé vne plume flambante, ou vn flambeau haut-volant & emplumé, pour dreſſer, & aſſeurer les routes des

per

perſonnes ſpirituelles,qui font voye à la perfection.

Ce bon Sainct, d'vn ſtyle ſimple & naïf,mais confit dans les douceurs de ſa deuotion, & allumé des ardeurs de ſon zele, va marquant fidelement les iournées d'vne ame deuote qui aſpire à la perfection, & pretend à la felicité eternelle, qui eſt le terme de ſon voyage. Il fraye franchement les plus courts & aſſeurez ſentiers,pour les faire ſuyure ; marque les deſtours, & les perils, pour les faire fuyr ; inſtruit de tout l'equipage neceſſaire à vn ſi grand & important voyage.

Celuy qui donna ce pieux

Ouurage

Ouurage au public, il y a ſoi-
xante ans paſſez, porté d'vn
bon zele contre les hereſies
naiſſantes de ſon temps, briſa
ſouuent la ſuite du diſcours,
par quelques remarques &
ſaillies qu'il fait contre les dog-
mes pernicieux des Hereti-
ques, ſelon l'occaſion que luy
en donnoyent les ſentimens
contraires du Bien-heureux
Cardinal : ce qu'il fit neant-
moins en characteres differens,
pour faire recognoiſtre ce qu'il
auoit adiouſté & inſeré dans
le Traicté de l'Auteur. Nous
auons toutesfois creu qu'vn
chacun verroit plus volontiers
la ſuitte non interrompue de
tout

tout le diſcours, que nous auons laiſſé en la naïueté de ſon air naturel, & en la ſimplicité de ſon ſtyle, eſloigné vn peu de la politeſſe recherchée par les curieux du temps, auquel nous viuons; mais il en eſt ſouuent de la verité, comme de certaines beautez qui ne plaiſent, & ne paroiſſent iamais mieux qu'en leur naïue ſimplicité, & hors de fard & d'affetterie. Nous y auons ſeulement changé vn mot, ou deux, & vne certaine tranſpoſition de mots extraordinaire, qui euſſent ſans doute offenſé la molle delicateſſe de quelques Lecteurs, ſans perte neantmoins, ny intereſt quelconque du ſens.

D'abondant, pour donner d'auantage d'autorité à cet Ouurage, nous auons mis au deuant la vie toute excellente & admirable de l'Auteur, qui est vn parfaict exemplaire de toute vertu, sur lequel iettans les yeux, tous les vrays Pelerins du Ciel pourront fidelement prendre les reglemens infaillibles de leur vie, & de leur voyage.

Finalement, ay-ie pensé estre à propos d'instruire dés cette entrée ceux qui se pourroyent offenser, de ce que nous donnons à ce Bien-heureux le titre de Cardinal, qu'il n'a receu que d'vn Pape schismatique;

tique;lesquels ie prie de consi-
derer en premier lieu, qu'il est
bien difficile de changer l'vsa-
ge qui a vsurpé quelque auto-
rité par vne longue possession:
il grossit, & s'ennoblit en rou-
lant comme les riuieres;si qu'il
est mal-aisé, & quelquesfois
dangereux de le ramener à sa
premiere naissance. Si nous
l'appellons Cardinal, nous luy
baillons le titre que luy donne
la commune voix du peuple,
les Historiens Ecclesiastiques,
& tous ceux qui parlent de luy;
& en outre, sa bonne foy sem-
ble luy deuoir conseruer ce ti-
tre. Il adheroit de vray au Pape
schismatique, qui print le nom
de

de Clement VII. comme auſſi Sainct Vincent Ferrier, & plu-ſieurs autres grands perſonnages remplis de vertu & de ſainctetė; mais parmy les troubles, & la grande confuſion des affaires de la Chreſtienté, ils ne le recognoiſſoyent point pour tel. Et puis ſouuent les deſguiſemens de l'erreur, & de la fauſſeté, ſurprennent la ſimple & innocente creance des bons. Ce Pape nourriſſoit en apparence de louables deſſeins à la gloire de Dieu, & ne refuſoit point d'entrer en traicté, & de ſe ſouſmettre à la determination d'vn Concile; il ſembloit meſme fomenter les bons

 deſirs

deſirs qu'auoit le Bien-heureux Pierre, d'employer tout ſon pouuoir enuers l'Empereur, & les autres Roys, & Princes ſes parens, pour deſmeſler ce grand differend, & redõner ſa paix à l'Egliſe; il l'y exhortoit, & luy ouuroit les expediens, pour mettre à chef ſon entrepriſe: dont il formoit, & imprimoit dans l'eſprit franc & innocent de ce ieune ſeruiteur de Dieu, peu verſé aux affaires du monde, de grandes apparences de ſa bonne foy. Toutes ces belles raiſons, auec le taiſible conſentement du ſainct Siege, peuuent defendre de reproche le titre de Cardinal,

que

que nous auons donné à ce Bien-heureux. Si quelqu'vn desiroit de plus d'estre instruict du delay de sa canonization complette, il en trouuera les raisons sur la fin du discours de sa vie.

APPROBATION du Voyage spirituel du B. PIERRE DE LVXEMBOVRG.

VEu, & diligemment examiné, & approuué par le Reuerend Pere en Dieu, BERNARD BERALD, *de l'Ordre des Freres Prescheurs, exactißime Inquisiteur de la Foy. Faict en Auignon l'an de grace* 1562.

EX

Ex Epistola Ducis Burgundiæ ad Concilium Basileense anno 1436.

REVERENDISSIMI, Reuerendíque Patres, & iam hora est, & nunc tempus idoneum venit, vt negotium diu desideratum super canonizatione, & eleuatione dignæ per secula memoriæ Domini PETRI DE LVXEMBVRGO S. R. E. quondam Cardinalis, meíque consanguinei, ad extremam manum, & operam, si duxeritis intendendum, deducatur: hoc enim variis in Conciliis generalibus Ecclesiæ, temporibus retroactis fuit inceptum. Sed quibus mediis, vel modis, ignoro, vel interruptum, vel aliàs quomodolibet imperfectum semper remansit, & ita remansurum (quod absit) existimo, nisi diuina super hoc prouidentia vestros in idipsum animos excitans prouideat, quæ vobis (vt arbitror) tantum decus, & laudis titulum specialiter reseruauit: quemadmodum ea sacro Constantiensi

Conci

Concilio fuit, vt audiui, olim reſeruata canonizatio quorumdam Sanctorum,&c. Quid veſtro cœtui, ô veri pugiles, veræque baſes Eccleſiæ, plus honoris, & gloriæ accedere poſſit, quàm ad canonizationem, & eleuationem prædictam procedere; & eum, quem ſuis ex meritis glorioſis, & tot miraculis velut inauditis, quibus quotidie coruſcat, aliorum Chriſti Confeſſorum collegio conſtat aggregari, ac cum his palàm, & publicè adorandum eleuare, ipsíſque in catalogo Sanctorum inſcribendis ad perpetuam eius laudem, & memoriam apponere? Quas ob res V. P. R. obnixè deprecor, & hortor, &c.

*

Contenu

Contenu de cet œuure.

LA VIE DV B. PIERRE CARDINAL DE LVXEMBOVRG, EVESQVE de Mets, Protecteur de la Ville d'Auignon.

LE premier & le plus grand de tous les dons du Ciel (disoit vn Ancien) c'est de naistre heureux, & se trouuer aussi tost dans la felicité que dans la nature. C'est bien dit, s'il l'entendoit du bon-heur de la saincteté, qui contient en soy les qualitez qui doiuent former la vraye grandeur & la felicité d'vne ame. Car d'ailleurs, à

vray dire, on n'est pas plus heureux pour estre recueilly en naissant sur vne escarlatte semée de couronnes, ou dans la chambre dorée, entre les bras de la fortune : puis qu'on void souuent que les enfans qui naissent riches des dons de fortune, ne se soucient point des biens de l'esprit, & viuent vicieux parmy les grandeurs & les delices que la naissance leur a fait eschoir en partage; tellement qu'il semble que par les loix ausquelles leur naissance les a asseruis, le vice ne regne en eux que par nature; & si la vertu & la saincteté s'y retrouue, on dit communement qu'elle n'y est que par miracle. D'où est arriué, que tous ceux qui ont tenu vne route extraordinaire de saincteté dans le chemin prophane des grandeurs du monde, ont esté prisez de la posterité, comme des miracles & des parangons de leur siecle.

Or

Or entre ceux qui ont merité ce bel eloge d'honneur, le B. Pierre de Luxembourg s'est singulierement rendu memorable par les fortes & rares preuues qu'il a données de sa saincteté, en tout le cours & aux actions de sa vie. Il estoit descendu de la tres-illustre & ancienne race des Princes de Luxembourg, qui a fourny quantité de Roys à la Hongrie & à la Boheme, vne Reine à la France, quatre Empereurs à l'Occident : de laquelle encore est issu nostre Roy Tres-Chrestien, Loüys le Iuste, à present regnant, par le mariage de François de Vendosme son trisayeul, auec Marie de Luxembourg : & qui en fin selon le cours des choses du monde, comme vn tronc ja fort ancien, apres auoir longuement & heureusemēt ombragé toute l'Europe de ses branches, a defailly pour le regard des masles en l'année 1616. se cou-

seruant neantmoins encor en six tres-illustres Princesses, comme en autant de nobles rejettons de ce grand Arbre; plus glorieux incomparablemẽt, pour auoir porté nostre Bien-heureux, & auoir plié de ses branches vne couronne à la Saincteté, que pour auoir en diuers endroits du mõde peuplé la Royauté.

Le B. Pierre donc nasquit de ceste illustre & renommée tige à Ligny en Barrois, ville du Diocese de Toul, le 20. Iuillet, iour de la Feste Saincte Marguerite, en l'année 1360. lors que le Pape Gregoire XI. gouuernoit l'Eglise; Charles iv. de Luxembourg l'Empire, & Charles v. surnommé le sage, la France. Son pere fut Guy de Luxembourg, Comte de S. Paul en Picardie & dudit Ligny; sa mere Mathilde de Chastillon, des Comtes de Champagne. Heureuse couple, qui s'accordant honorablement

ment en humeurs, & en perfection de mœurs, rendoit vne tres-douce odeur de vertu, qui les faisoit singulierement aymer au Ciel, & honorer en la terre. Monsieur le Cõte en toutes ses actions estoit vn vray modelle de sagesse & de pieté: Il vaquoit à l'oraison vocale ou mentale la plus grand part du iour & de la nuict, assistant à la Messe chacun iour auec attention & deuotion, les deux genoux en terre: ieusnant souuent outre les temps & les iours ordonnez par l'Eglise, & notammẽt le Vẽdredy, auquel iour il ne mangeoit chose quelconque qui eust pris vie: d'où se peuuent aysément coniecturer les autres belles qualitez qui estoyent en luy; le grand zele qu'il auoit pour la foy, & sa fidelité enuers son Roy, pour lequel il demeura quelque temps ostage en Angleterre. Madame la Comtesse de mesme s'accommodant au

naturel & à la vie toute exemplaire de son mary, tenoit les exercices de pieté pour ses plus cheres grandeurs : Elle prenoit vn soin tres-affectueux des pauures, desquels elle estoit communement appellée la mere, les sustentant, trauaillant & cousant de ses propres mains leurs habits, les consolant, visitant, portant ses pieds, ses mains, son cœur là où elle pensoit pouuoir rendre seruice à IESVS-CHRIST, qu'elle honoroit caché dedans ses pauures.

Ainsi Dieu voulut faire contribuer singulierement la naissance & la nourriture de nostre Bienheureux, à la sainctété de sa vie. Car le rencontre de si bons & vertueux parens ne luy seruit pas de peu, pour luy faire receuoir dés son enfance les premiers traicts de la vertu, par l'instruction, & par l'exemple de ses pere & mere.

Ceste bonne mere auoit prins vn soin tres-particulier pour façonner ses premiers ans à la vertu : mesme qu'elle ne voulut nullement permettre qu'il succçast autre laict que le sien, craignant qu'auec le laict estranger il ne fust imbu de mauuaises inclinations. Mais comme elle s'addonnoit à cultiuer amoureusement ce ieune tendron, Dieu par sa secrette prouidence la voulut appeller, & priuer l'enfance du petit Pierre de ce doux support.

A peine auoit-il alors atteint l'aage de trois ans, quand son pere diuisé d'auec sa chere moitié, & se voyant chargé de cinq enfans, resolut d'en partager le soin auec la Comtesse d'Oargieres sa sœur. Il luy consigne doncques le petit Pierre, comme celuy qui entre tous ses enfans flattoit ses esperances, qu'il seroit vn iour l'honneur & le lustre de sa famille, luy recomman-

dant toute sa conduitte & instruction. La Comtesse accepta librement, & auec grande ioye ceste douce charge, & s'en acquitta dignement : car comme elle apperceut qu'il articuloit distinctement les mots, elle fit diligente recherche de personnes capables pour son instruction és principes des lettres, & és bonnes mœurs; sçachant bien que les esprits & les mœurs, s'ils ne sont deuëment cultiuez demeurent en friche; & ne produisans que par nature, ne germent, & ne jettent que des espines. Le rencontre en fut heureux; & en suitte l'auancement du petit Pierre tres-notable. Il comprenoit & retenoit tout ce qui luy estoit enseigné, auec vne facilité si grãde, qu'on iugeoit qu'il y auoit du surnaturel: & ce qui augmentoit l'admiration, estoit qu'il accompagnoit toutes ses actions d'vne si rare modestie & retenue,

qu'en

qu'en ce bas aage il seruoit desia d'exemplaire à tous ceux qui vouloyent jetter les yeux sur luy ; & y prendre le reiglement de leur vie, qui tous coniecturoyent desia bien de la belle aube de ceste enfance, quel seroit l'esclat de ce Soleil en son plus haut ascendant, & en la perfection de son iour.

Son pere, aprés quelque temps, l'ayant retiré chez soy auec son Precepteur, ne demeura pas beaucoup de sauourer les doux fruicts d'vne enfance si bien esleuée, en vne merueille qui arriua dans sa maison memorable à toute la posterité. Nostre B. Pierre auoit succé la compassion des pauures auec le laict de sa mere : ses plus tendres delices estoyent de distribuer le pain aux mendians qui assiegeoyent les portes du chasteau ; ses innocens & saincts artifices de picorer sur les reliefs de table, en la cuisine, en la

credence, & par tout où il pensoit attraper quelque chose pour leur apporter; iusques là que ne pouuant souffrir de les voir en attente, il tiroit de la marmitte qui estoit sur le feu la chair qui y cuisoit pour le disner de ceux de la maison. Monsieur le Comte print vn iour garde à ce dechet; & vne autre fois trouuant à dire à sa table d'vne perdrix, & de quelques restes de la hure d'vn sanglier, il apprint des officiers ausquels il en faisoit plainte, que c'estoyent des effets de la charité de Monsieur son fils enuers les pauures; & qu'il auoit respondu, comme on luy representoit, qu'il leur seroit demandé compte de ce qu'il prenoit, que son pere le sçauoit bien. Ces propos estonnerent Monsieur le Comte, & luy firent dire par admiration, voicy vn nouueau Architecte d'aumosnes, qui oste le morceau de la bouche de

son

ſon pere pour le donner aux pauures. En ſuitte, il commanda qu'on prinſt vne autre fois garde à luy, & qu'õ l'en aduertiſt, parce qu'il deſiroit de le ſurprendre en ſemblable faict. Peu de iours apres, noſtre ieune aumoſnier ne manqua point à ſon accouſtumée de faire ſes reueuës à la porte, & y ayant apperceu bonne trouppe de ſes penſionnaires, il s'achemina à la cuiſine à pas deſrobez, en bonne deuotion d'enleuer tout ce qui ſeroit exposé à ſa main, & de bonne prinſe. Il chercha & fureta par tout; & en fin n'ayant trouué rien mieux, il landa la meilleure piece de chair qui eſtoit preparée pour le diſner, & l'emporta ainſi ſans autre ceremonie dans le pan de ſa robbe, qui eſtoit de toile d'argent pourfilée d'or. Monſieur le Comte en eſtant aduerty y accourut, & l'abordant à la porte, luy demanda qu'eſtoit ce

qu'il portoit dans le reply de sa robbe. Le sainct enfant se treuuant surpris, tout couuert d'vne rose pudeur, eut bien voulu treuuer quelque defaite; mais en fin se r'asseurant vn peu, il fit ceste responce, que Dieu sans doute luy inspira, qu'il portoit des roses aux pauures. C'est bien dit, repart son pere, & vous estes donc vn petit menteur? & en outre vous dites que ie le sçay biẽ? & vous en comptez ainsi à mes gens? Ouy dea, Monsieur (repliqua le sainct enfant tout modestement, iettant vne douce & innocente œillade deuers le Ciel) i'ay dit que mon Pere le sçauoit bien, l'entendant d'vn Pere que i'ay autre que vous, qui est nostre Pere commun qui est aux Cieux. Ces paroles frapperent Monsieur le Comte au cœur, qui curieux de voir ce que son fils serroit dans son sein, desployant sa robbe, treuua vn prodi-

ge admirable, la chair changée en belles roses, quoy que ce fust en temps d'hyuer, & la robbe nullement souillée. Il tint à peu qu'il ne demeurast pasmé d'estonnement, à la veüe d'vne si inopinée merueille: Il print les roses, & les baisa, & se separant d'auec son fils sans parler, les porta dans son cabinet pour en faire thresor: mais peu apres elles ne se treuuerent plus. Deslors il ne fit nulle doute que Dieu ne se voulust seruir de cet enfant pour en faire vn grand Sainct, & le planter vn iour, comme vn beau Soleil, dans le ciel de son Eglise.

Au demeurant nostre B. Pierre en cet aage, tout innocent (car à peine auoit-il atteint la neufiesme année) proffita encor grandement du miracle qu'il auoit veu: il s'en humilia, & commença à nourrir des desseins vertueux à la gloire de Dieu, au soulagement des pauures,

& au

& au salut de son prochain. Il se mit à faire le predicateur, taschant d'allumer le feu de deuotion dans le cœur de ses freres. Son zele se desployа particulierement sur sa sœur vnique, nommée Ieane, qui le deuançoit en aage d'enuiron deux ans, laquelle il pressa si beau & si bien, qu'il luy persuada de quitter tous ces petits esbats & amusoirs de ieunesse, pour se consacrer entierement à Dieu; & s'adonner serieusement à la pieté, & aux saincts exercices de la deuotion: il la fit mesme resoudre à garder perpetuelle virginité, & à donner ses sainctes amours au souuerain Espoux IESVS. C'estoit vn petit paradis que de voir ces deux Anges enfermez dans quelque cabinet, ouurir la fenestre, ietter leurs yeux au Ciel, & leurs cœurs par les yeux, & parler à Dieu d'vn langage que le S. Esprit leur auoit apprins, entrecouppé

trecouppé de doux & sacrez souspirs, qui coup sur coup leur eschappoyent. Ils en vindrent mesmes iusques là, que de se leuer souuent à la minuict, & s'occuper deux heures durant à la priere, & à la saincte meditation, auec de doux transports, & des priuautez innocentes qui les entretenoyẽt tout ce temps sans ennuy.

La vie du B. Pierre, en l'aage seulement de dix ans, estoit desia vn tableau d'honneur & de vertu, si plein, qu'il n'y auoit rien qui n'arrestast l'œil, & ne tirast l'admiratiõ. Pource, Monsieur son pere resolut de l'enuoyer à Paris, comme à la foire des arts & des sciences, où il peust meubler son esprit des belles cognoissances qui pouuoyent d'auantage faire esclatter sa vertu, & son excellent naturel. Là doncques il fut mis sous la conduitte de deux hommes fort doctes & capables, & pleins

pleins de probité, auec l'ayde desquels il fit en peu de temps de tres-grands auancemens aux lettres humaines. Il passa à la philosophie, qui fit brauement la pointe à son esprit, & luy ouurit le iugement pour entendre en suitte le droict Canon. En tout lequel temps, bien que quantité de vertus entroyent comme en concurrence, pour le rendre admirable, & sainctement venerable à tous ses condisciples, son obeyssance, sa debonnaireté, son zele, sa studiosité, sa diligence, & sa deuotion singuliere: toutesfois par dessus toutes parut le mespris de soy & de l'opinion du monde, & sa simplicité esloignée d'ostentation & de faste, qui luy faisoit souuent congedier ses seruiteurs qui estoiẽt à son train, pour ne paroistre quelque chose par dessus les autres.

Il estoit pres d'acheuer heureusement ses estudes, quand deux grandes

grandes disgraces vindrent trauerser & ses estudes & son repos, qui estoyẽt capables d'abatre son sainct courage, si sa pieté singuliere n'eust seruy de contrepoids à ces sinistres euenemens, pour les rendre supportables. Car en premier lieu son Pere qu'il aymoit & honoroit grandement vint à deceder, le laissant ainsi orphelin, sous la charge & protection de son frere aisné, nommé Valerian, qui comme chef de la maison de Luxembourg, en fut appellé Comte, & de S. Paul. L'autre affliction qui suiuit bien tost, fut, que ce sien frere soustenant diuerses guerres qui estoyent en ce temps, nommément entre les François & les Anglois, il fut prins prisonnier par l'ennemy Anglois, & en danger de perdre la vie, s'il ne pouuoit fournir à la grosse rançon qu'on luy demandoit pour sa deliurance. Mais ce malheur seruit de

fonds à l'esclat de la vertu du B. Pierre, qui ressentant cordialement le danger auquel estoit exposé son bien-aymé frere, se transporta à Calais où son frere estoit detenu prisōnier, & se liura en ostage pour luy, à fin qu'estant eslargy, il peust plus aysément moyenner la somme qui luy estoit demãdée. Neuf mois se passerent auant que la somme de la rançon fust preste : pendant lequel temps le B. Pierre gaigna le cœur de tous ces estrangers, par les traicts admirables de ses rares vertus; & sur tout de sa modestie, qui comme vn sacré & secret aymant, attira à soy la bien-vueillance de ces cœurs de fer, si qu'ils ne le tenoyent point dans les seueritez gardées à vn prisonnier, ains ils le laissoyent en pleine liberté d'aller par tout où bon luy sembloit, se refians entierement sur sa vertu recognuë.

En

En fin la rançon apportée, le B. Pierre sortit de Calais pour s'en retourner à Paris, & y acheuer ses estudes interrompus, infiniment ayse d'auoir eschappé à tous ces ennuys qui l'auoyent trauaillé tout ce temps qu'il auoit discontinué ses occupations ordinaires. Reuenu il renouuella auec ses estudes ses ferueurs, voire il les augmenta, entreprenant au surplus de grandes & rudes mortifications pour matter & captiuer son tendre corps, l'exposant à la rigueur des disciplines, des haires, des cilices, des ieusnes, & à toutes les autres especes de macerations & d'austeritez, desquelles les Saincts ont accoustumé d'vne saincte cruauté d'outrager leurs corps : ausquels exercices ce ieune Bachelier en l'apprentissage de l'amour de Dieu, eut commis de grãds excez, s'il n'eust esté redressé par la sage conduitte & les bons

aduis

aduis d'vn grand seruiteur de Dieu Monsieur Philippe de Mazieres, qui de Chancelier du Royaume de Chipre, ennuyé du tracas & des inquietudes qui accompagnent ceux qui viuent à la Cour des Princes, s'estoit lié aux loix d'vne vie solitaire, menant en habit seculier vne vie retirée & religieuse dans le Conuent des Peres Celestins de Paris. Ce grand personnage doncques bien versé en la science des Saincts, par quelques conferences qu'il eut auec le B. Pierre, modera l'excez des austeritez violentes où le portoyent les premieres flammes de la diuine charité, & le rendit en peu de temps bien sçauant des plus hauts principes de la vie spirituelle.

Ainsi sous la conduitte de ce sage Pilote, & à la faueur des douces halenées du S. Esprit, le B. Pierre alloit heureusement s'auançant à pleines voiles dans les routes de la

perfe

perfection; quand voicy vn soudain orage qui se sousleue, & vient choquer furieusement ses desseins. Le Comte de Luxembourg son frere, se voyant tous les iours exposé aux perils, ausquels son deuoir & l'honneur l'engageoyent, & pource le desirant à son defaut son successeur, ou parce qu'il l'aymoit tendrement, le souhaitte en sa compagnie: ne se contenta point de le faire solliciter par ses maistres, & par des personnes religieuses, à quitter ceste humeur sombre dans laquelle la deuotion & les estudes l'entretenoyent; mais luy-mesme l'entreprint vn iour ouuertement, & luy en parla en ces termes: Il est veritable (mon tres-cher frere) que ie vous ay veu volontiers iusqu'à ce temps dans l'occupation des estudes, qui sert sans doute grandement pour donner la trempe d'vne bonne nourriture aux enfans; & les

oste de la portée de quantité de vices, qui accueillent ceux qui negligent la cognoissance des lettres. Mais ie ne peux maintenant souffrir de voir que ces années precieuses de vostre adolescence, que vous deuez prester à l'instruction des affaires du monde, s'escoulent sans aucun fruict dans la poussiere des escholes, & ne seruent que pour accroistre vostre aage, & diminuer vostre fortune. Nous sommes en vn temps auquel les merites sont la mesure des belles fortunes; & les merites dignes de vostre naissance, & de vostre ambition, ne s'estoffent point des ergots d'vne classe, ou des pointilles d'vne loy, mais d'autres plus glorieuses actions, ausquelles les beaux & renommez exemples de nos ayeuls vous appellent, vous obligeans à ne forligner point de la route d'honneur, qu'ils ont glorieusement battuë. Il se faut donc

resou

resoudre sans plus à nourrir d'autres pensées que celles qui vous ont entretenu iusqu'à present, & vous esuertuer de viure, non tant pour vous, que pour les vostres, & pour la splendeur & establissement de vostre maison : non tant pour vostre contentement que pour le public, pour les autels, & pour l'honneur de vostre patrie. Ces paroles prononcées d'vn accent ferme, eussent esbranlé vn autre courage que celuy du B. Pierre : qui sans tesmoigner d'auoir esté émeu, repartit à son frere d'vne contenance graue & modeste. Monsieur, les representations que vous venez de me faire sont trop foibles pour me faire rompre les resolutions que i'ay prinses par le conseil de Dieu. I'aduoüe que l'espée est l'artisane de ces belles & luisantes fortunes ausquelles aspirent ceux qui ont esté persuadez de la vanité, que les gran

grandeurs terrestres sont le souuerain bien de l'homme: Mais la verité m'instruit que ie deuois ailleurs porter la visée de mes ambitions, où la foy assigne mes plus certaines esperances. Et partant ne me flattez plus du costé de ces apparences pleines d'illusions, d'alarmes, & de dangers: & ne blasmez plus l'oisiueté de mes occupations (ce vous semble) inutiles aux miens, au public, & à ma patrie. Ie suis assez honorablement occupé, n'ayant que le soin de mon ame, & pensant, non comme ie dois passer le temps, & m'accommoder aux humeurs du monde, mais comme ie dois finir ma vie, & sortir du monde. Dieu sans moy pouruoira suffisamment au reste par les autres moyens qui seruiront à l'employ de sa prouidence.

Le Comte de Luxembourg, suffisamment payé de ceste belle response,

ſponſe, & d'ailleurs craignant d'offenſer les ſecrets de la prouidence diuine, & d'irriter Dieu, en contrecarrant l'obeyſſance que ſon frere rendoit à ſes ſainctes inſpirations, ſe reſolut de le laiſſer viure ſelon la pente de ſes inclinations. Comme il eſtoit neantmoins en apprehenſion qu'il ne prinſt le parti d'vn Cloiſtre, ou de quelque ſolitude eſcartée, il s'aduiſa de l'attacher à des benefices Eccleſiaſtiques. Dont vne Chanonie s'eſtant en meſme temps treuuée vaquante en l'Egliſe Cathedrale de Noſtre Dame de Paris, il l'en fit ſur le champ pouruoir : à quoy le B. Pierre s'accorda tres-volontiers, & s'en eſtima grandement honoré, quelque petit que fuſt le benefice, eu eſgard au rang que ſa naiſſance luy auoit acquis dans le monde, & aux biens qu'elle luy gardoit dans les partages de ſa maiſon : mais luy ne regardoit qu'à

l'honneur qu'il auoit d'estre deputé au seruice de Dieu, de se treuuer pres des Autels, & de pouuoir en vertu de sa profession mettre à l'employ ses deuotes volontez. Ce qu'il fit bien paroistre en vne action remarquable, qui attira l'admiration de tout le Clergé. Car estant arriué, que celuy qui estoit destiné pour porter la Croix en vne procession generale, surpris de quelque orgueil secret, auoit fait refus de la prendre : le B. Pierre allumé d'vn genereux desir de s'humilier en la presence de Dieu, & deuant le monde, print auec demonstration d'vne singuliere allegresse ceste marque de nostre redemption, & la porta la procession durant, auec vn maintien angelique, la veüe abaissée, & le visage coloré d'vne chaste flamme, qui arrestoit les yeux, & attiroit l'amour, & l'admiration de tous ceux qui sçauoyent son extra-
ction,

ction, & le rang que luy donnoyent ses merites.

La belle renommée de ses vertus s'espandit par toute la France, & iusqu'à Auignon, où le Pape Schismatique qui print le nom de Clement VII. s'estoit retiré; Vrbain VI. legitime Pontife de l'Eglise, demeurant cependant dans Rome: mais pour lors les affaires estoyent tellement enueloppez, que la plus grande partie des Princes Chrestiens, & vn grand nombre de personnes eminentes en saincteté & en doctrine, pour ce temps adheroyent à Clement. Ce Pape donc ayant apprins que le B. Pierre estoit orné de si belles mœurs, & donnoit tant de preuues de sa saincteté, pour tesmoigner sa bonne affection en son endroit, & en attendant que les occasions naissantes luy donnassent le moyen de le pouruoir d'vne plus haute dignité,

le pourueut de son propre mouuement du benefice d'Archidiacre de Dreux en Normandie: lequel en fin il accepta, & en alla prendre la possession, apres plusieurs difficultez, & vn commandement reiteré qu'il attendit du Pape; demeurant neantmoins en grande apprehension que ceste dignité ne luy seruist de marche pour monter à de plus hautes, ce qu'il redoutoit autant que les autres le desirent. Desireux neantmoins de ne paroistre point incapable des charges qu'on luy auoit imposées, il s'en retourna bien tost à Paris pour estudier en Theologie.

Et tout ainsi que la simple colombe a tousiours les yeux & le cœur à son nid, où est tout ce qu'elle ayme: de mesme le B. Pierre tout ennuyé de ce tracas d'affaires qui distraisoyẽt son pauure cœur, n'eut rien de plus doux que de reprendre au

au pluſtoſt les exercices ordinaires de ſes eſtudes & de ſes deuotions, qui eſtoient tous ſes esbats & tout ſon deſiré repos. Ce fut pour lors qu'il ſe ſentit viuement frappé au cœur d'vn grand deſir de la plus ſublime perfection, à laquelle il eſtoit attiré par vne incroyable violence d'amour. Ce qu'ayant apperceu ce maudit ennemy de la vertu & de la ſainćteté, il ſe gliſſa en ſerpent dans le petit paradis de ſon cœur; il le flattoit, il le chatoüilloit, il le pinçoit, il l'eſchauffoit de ſon haleine enſouffrée; il l'excitoit à mille vaines complaiſances, il luy donnoit de ſentimens voluptueux, il le rempliſſoit de frayeurs & d'alarmes; bref il fit tant par ſes maudits artifices qu'il fit vn petit purgatoire du paradis de ceſte belle ame. Toutesfois la forte & vigoureuſe reſiſtance que le diable trouua dans la volonté de noſtre Bien-

heureux, le fit presque repentir de l'auoir attaqué;car pour vaincre ces tentations, & assouplir entieremēt, & rendre obeyssans les sens à la raison,il chastia si rigoureusement son corps, & l'outragea d'vne saincte cholere en tant de manieres, par longues disciplines, ieusnes continuels,veilles,haires,cilices,qu'il recouura en fin sa paix, & tira du souffre de ces souffrances le bel or de plusieurs grands & riches merites.

Despuis il conceut vne grande crainte, que la conuersation du monde ne blessast & n'entamast l'innocence de sa conscience, & que les charmās attraicts des voluptez molles & lasciues ne l'attirassent dans quelque gouffre de malheur: pource il faisoit dessein de quitter entierement le monde, & de se confiner dans quelque solitude, où retiré hors de la portée de ces

ces tentations, il n'eust autre occupation que de dresser ses pensées au ciel, & de ranger toutes ses affections à son seruice. Mais il recognut bien en vn discours que luy en fit le sieur de Mazieres, duquel nous auons parlé cy dessus, qu'il n'y auoit point d'ouuerture pour executer son desir, tant à cause de son bas âge, que de la difficulté que luy apporteroyent ses parens. C'est pourquoy il se resolut de s'vnir parfaictement à son Dieu, iouyr tousiours de sa presence, & se donner en proye à son sainct amour: dont on le trouuoit souuentesfois, tantost pasmé entre les embrassemens d'vn Crucifix, tantost desbondant vn torrent de ses larmes, tantost souspirant doucement vers le ciel, le seul sejour de tout son bien. Il prenoit vn grand contentement en la lecture des vies des Saincts, d'où comme vn sçauant peintre spirituel

il alloit traçant sur son cœur le tableau de la vertu, accomplie sur tant de belles idées que ce liure luy fournissoit. Bref, il ne laissoit nulle occasion de bien faire en arriere, en laquelle il peust donner tesmoignage de sa fidelité enuers Dieu.

Cependant le Pape Clement desireux de l'attirer aupres de soy, & de tirer sa lampe de dessous le boisseau de l'humilité, pour la mettre sur le chandelier de l'honneur, espioit toutes les occasions de le pouruoir de quelque dignité Episcopale. Sur quoy l'Euesché de Mets estant venu à vaquer, il l'en pourueut nonobstant son bas âge, qui n'estoit encore que de quinze à seize ans. Dont nostre Bien-heureux se sentit saisi de crainte, se iugeant trop foible pour porter vn si pesant fardeau, sous lequel les vertus mesmes du ciel trembleroyent, & non seulement les hommes qui sont

ſont eſleuez aux plus hauts degrez du merite. Et d'ailleurs ſon humilité le preſſoit de fuir ces dignitez & ces prelatures, & de les repouſſer auſſi viuement que l'aymant blanc rejette le fer, fer que l'aymãt noir attire auec tant d'auidité & tant de force. S'y voyant neantmoins contraint par le commandement du Roy de France, il accepta la charge, & s'achemina à Mets pour en prendre la poſſeſſion, & s'aquiter d'vne partie des obligations qu'elle luy auoit impoſées.

Eſtant arriué à Mets, & receu auec applaudiſſement d'vn chacun, pour ſouſtenir en ſoy auec plus de merite ceſte eminente condition; il porta incontinent ſes deſirs à vne perfection toute Apoſtolique, y volãt de toutes les aiſles de ſon zele. Car ayant ramaſsé quelques Preſtres des plus pieux & âgez de ſon Dioceſe, il commença

d'vn grand soin auec son Suffragant de faire les visites, espandant par tout les semences de pieté, & exterminant la racine des vices. Il mettoit peine que les Eglises fussent proprement ornées & bien seruies; & fit vne liste des plus pauures, ausquelles il voulut que le tiers du reuenu de son Euesché fust employé, l'autre tiers estant destiné aux pauures du Diocese, & le reste pour l'entretien de sa famille. Lequel mesnagement de son reuenu temporel il voulut estre rigoureusement obserué; donnant ordre que pas vn denier n'en fust soustrait pour estre employé en faueur de ses parens. Il luy arriua vn iour faisant ses visites par son Diocese, qu'il ressentit quelque émotion de sa chair, causée par l'agitation du cheual, qu'il reprima aussitost par des eslans vigoureux qu'il fit d'amour enuers Dieu, & par d'autres

d'autres ſainctes penſées qu'il mit comme vn frein dans la bouche de la concupiſcence. Il fut neantmoins en doute ſi en quelque façon il y auoit de ſa faute : & ſur ces entrefaites continuãt touſiours ſon chemin, il ſe treuua à l'orée d'vn bois, occaſion qu'il fit auancer ſa compagnie : & y eſtant entré il ſe diſciplina ſi rudement, qu'vſant du mot de S. François, ſon aſne demeura laſsé & matté de coups : & retournant au petit pas apres ſes gens, & leur ayant demandé s'il auoit beaucoup demeuré, ils luy reſpondirent (ce qui le hontoya grãdement) qu'il n'auoit pas demeuré oyſeux dans le bois.

Il chaſtioit rigoureuſement les plus petits pechez veniels, eſquels il ſe treuuoit par fois eſtre cheu pluſtoſt par fragilité que par affection. Car pour les mortels, Dieu l'en preſerua tout le temps de ſa

vie, ainsi qu'attesterẽt apres sa mort tous les tesmoins ouys sur ses mœurs & conuersation. Quand il se vouloit confesser, il faisoit vne tres-exacte recherche de ses defauts, & apres icelle il ne manquoit à chastier son corps auec la discipline; encore que d'ordinaire il portast le cilice qui meurtrissoit tout son pauure corps, auec vne grosse ceinture de crin de cheual à nœuds, de laquelle il se serroit si fort, que par fois elle s'incarnoit dans la chair, & le sang en decouloit en abondance. Ceste rude ceinture, ensemble vne discipline, furent treuuées par vn sien domestique dessous la natte de sa chambre, teintes en plusieurs endroits de son sang, desquelles il se saisit, & les luy ayant monstrées estant seul, le pria de luy dire à quoy cela seruoit. Le Bien-heureux Sainct, tout honteux qu'on eust surprins les chers outils

de sa

de ſa penitence,luy reſpondit,auec vn doux ſouſris, que c'eſtoit pour chaſtier les chiens lors qu'ils faiſoyent du mal. Alors cet officier, touché d'vn tendre reſſentiment, luy repliqua, la larme à l'œil, auec beaucoup de reſpect, qu'il eſtoit trop rigoureux ennemy de ſa chair, & qu'vn corps raboté d'vne ſouche,ou baſty de bronze & de fer,ne pourroit ſupporter de ſi violentes ſeueritez; & partant, qu'il le prioit inſtamment de relaſcher vn peu de ſes rigueurs, & qu'il luy fiſt don de ceſte diſcipline,& qu'il la prendroit de bon cœur pour l'amour de luy. Mais le Bien-heureux ne le voulut faire,& retira ſa diſcipline, obligeãt eſtroittement de priere ce ſien ſeruiteur, de n'en parler à perſonne, parce qu'il ne s'en vouloit plus ſeruir. Mais le ſeruiteur ſe doutant bien qu'il ne s'eſpargneroit pas en ſes auſteritez accouſtumées, & le

voyant

voyant vn iour à raison de ses ieusnes, le visage tout haue, passe, & desteint, il en voulut aduertir par compassion son Confesseur, qui eut l'authorité de moderer vn peu les boüillons de ses ferueurs excessiues.

Pendant le peu de temps que nostre Bien-heureux sejourna en son Euesché, il s'acquit singulierement la bien-vueillance du ciel, le respect & l'admiration de ses Diocesains, la gloire & la reputation de saincteté par tout. Le Pape Clemēt tout glorieux du digne choix qu'il auoit fait d'vne personne si pleine de vrays & solides merites, & desireux d'en decorer sa Cour, luy manda de le venir treuuer à Auignon, à quoy il obeït tres-volontiers. Il fut receu dans ceste noble Ville auec ioye & applaudissement de tous les Seigneurs de la Cour du Pape, & des habitans, qui n'agueres

gueres y auoyent magnifiquement receu l'Empereur Charles IV. de Luxembourg ; & ſpecialement du Pape qui l'embraſſa fort cordialement, luy rẽdant toute ſorte d'honneur & de bon accueil. Et apres luy auoir dit que la cauſe pour laquelle il l'auoit mandé, eſtoit pour iouyr de ſa preſence, & le faire Cardinal. Le Bien-heureux Sainct, auec toute l'humilité qu'il peut, le ſupplia de ne le point eſleuer en cet honneur, qu'il ne pouuoit eſperer par merite, ny poſſeder ſans confuſion, ſe voyant remply de tant d'indignitez, ieune, infirme, & ja aſſez accablé ſous le faix & la foule des charges qu'il luy auoit de ſa grace données. Le Pape toutesfois ſans s'arreſter à ſes excuſes, & ſans delay, le lendemain celebrant la Meſſe, il le crea Diacre Cardinal, ſous le tiltre de S. George au voile d'or, en preſence de tous les Cardinaux, Seigneurs,

gneurs & Princes de sa Cour, qui tous conceuoyent de grandes esperances de ce ieune Prince, & applaudissoyent cordialement à son eslection. Mais luy parmy ces grãds applaudissemens, & au milieu des chatoüillemens de l'honneur, n'en paroissoit pas plus ioyeux ny content, ains plustost il portoit en son visage les marques de l'alienation que son humilité nourrissoit en son ame des prelatures & des grandeurs du siecle.

Estant donc fait Cardinal, & se voyant obligé de suiure la Cour du Pape; & en suitte craignant de se voir engagé dans plusieurs perilleux rencontres, il prescriuit de rigoureuses reigles à ses sens, & les arma à preuue des plus poissans & charmans appas de la bobance & volupté mondaine. Car outre les ieusnes communs de l'Eglise qu'il obseruoit au pain & à l'eau, il ieus-

noit encor tous les Mecredys à l'hõneur de l'offrãde que fit le Fils de Dieu de luy mesme à ses ennemis au iardin des oliues; les Vẽdredys en memoire de sa saincte Passiõ & mort;& les Samedys à l'honneur de la Vierge Marie, appliquant à ce d'ordinaire les sujets de ses meditations:& en ses autres repas il pratiquoit vne abstinence incroyable, craignant, ce disoit-il, que la chaleur du boire & du manger n'engendrast dans la corruption de la nature quelque petit serpenteau de volupté qui luy rongeast le cœur. On peut dire de luy veritablemẽt, que dans l'affluence des grandeurs il estoit comme vn chien en la maison de son maistre, viuotant presque seulement auec du pain & de l'eau, & se couchant apres sur le paué couuert d'vne simple natte de joncs,où il vaquoit à l'oraison la plus grande partie de la nuict, laissant

ſant ſon lict mollet & de parade vuide,& ſans s'en ſeruir,ores que le lendemain il paruſt qu'il y euſt couché. Ce qu'en fin fut deſcouuert par vn de ſes domeſtiques, qui en aduiſa ſon Confeſſeur, au conſeil duquel il defera quelque choſe pour le regard de ſon coucher. Le Pape encor fut prié de luy commander qu'il relaſchaſt vn peu de ces grandes auſteritez qui fletriſſoyent ſon pauure corps, & le precipitoyent à la mort:ce qu'il promit de faire. Comme donc il l'eut mandé venir à ce deſſein, incontinent qu'il mit le pied dans la chambre du Pape, il parut eſtincelant tout à l'entour de ſon corps d'vne douce clarté, qui fut apperceüe du Pape, & de tous les Prelats qui eſtoyent là preſens. Lors le Pape congediant le Cardinal de Cambray auec lequel il traittoit, print noſtre Bienheureux par la main, & le tirant à
part,

part, demeura quelque temps comme esblouy du brillement de la lumiere qui croiſſoit alentour de luy, & iailliſſoit en abondance; mais en fin ceſte grande clarté qui l'auoit comme eſperdu, eſtant vn peu perduë, il luy tint ce diſcours. Il eſt veritable (mon fils) que c'eſt vn grand ſujet de benir Dieu, quād les exemples des belles mœurs ſont frequens & familiers aux gens d'Egliſe, & particulierement à ceux qui ſont eſleuez en dignité & Prelature, dans les actions deſquels le peuple s'inſtruit plus volontiers que dans les diſcours: dont i'ay occaſion de me flatter, au digne choix que i'ay fait de voſtre perſonne, la mettant ſur le chandelier de l'Egliſe, à fin que vos vertus luiſent à tous les enfans de ſa maiſon. Toutesfois comme ce m'eſt vn precieux contentement de voir en preſence vos vertus en exercice; leſquel

lesquelles auparauant ie ne cognoissois que par reputation; aussi me feroit-ce beaucoup de regret, que vos ferueurs apportassent quelque dommage à vostre santé, que ie tiens si chere. Et partant ie vous prie d'estre vn peu plus indulgent à vostre corps, qui doit par necessité seruir aux fonctions de l'ame, & de donner quelques tresues à ces grandes austeritez, qui ont desia miné ses forces, & ruiné tout son embonpoinct; en quoy il est à craindre que vous ne vous rendiez coulpable deuant Dieu, qui vous ayant sans doute appellé par sa prouidence aux charges que vous possedez, vous a obligé à ne viure point tant pour vous que pour son peuple, & pour le seruice de son Eglise.

Ces paroles estonnerent grandement le bon Cardinal, & le rendirent tout honteux, pour se voir ainsi descouuert; si qu'à peine peut-

il pro

il proferer ce peu de mots en tremblant : Pere Sainct, ie ne fay aucun bien en ce monde, y estant trop inutile, ce qui est à ma grande confusion. Et ce dit, il se mit à genoux pour prendre la benediction de sa Saincteté. Le Pape le baisa,& comme il l'eut baisé,il sẽtit vne soüefue odeur de son corps :toutesfois pensant par apres que c'estoit de ses habits, ou pour quelque autre necessité qu'il portoit ces odeurs, il en voulut faire enqueste secrette de l'vn de ses plus anciens & priuez domestiques,duquel il apprint, que despuis douze ans qu'il estoit à son seruice il n'auoit iamais vsé de parfums,les deffendant mesmes à tous ses domestiques ; & leur disãt que les parfums seruoiẽt à couurir la puanteur des pechez.Il y eut vn Cardinal, lequel parlant au Pape de nostre Bien-heureux, disoit, qu'il admiroit grandement sa maniere

niere de viure, mais qu'il s'estonnoit comme il se seruoit de parfums. Sa Sainɫeté le corrigea aussi tost,& luy dit qu'il se trompoit,que ce n'estoyent parfums recherchez, mais la bonne odeur de sa sainɫeté & de ses bonnes œuures; ce que le Cardinal encore voulut apprendre par la relation de ses domestiques.

Tout Auignon parloit des excellentes vertus du B. Cardinal, & n'estoit personne qui ne se persuadast que sa pieté seroit comme le precieux aymant, qui tireroit les benediɫions du ciel sur ceste ville, qui estoit ainsi bien-heurée de sa presence. A luy seul c'estoit du tourment de se voir tant honoré & respeɫé de tous, mesmes des plus anciens Cardinaux,ce que son humilité ne pouuoit souffrir, se reputant digne de toute sorte de mespris & de confusion, & desirant de rencontrer quelque personne qui le punist

puniſt & chaſtiaſt ſelon ſes merites. Il s'affligeoit ſouuent de ce que ceſte pourpre luy deſroboit tant de ſujets de s'humilier; pource il ſe fuſt volontiers deguisé en garçon d'eſtable, ou en galopin de cuiſine, s'il en euſt eu le pouuoir, eſtant touſiours plus content de ſe treuuer dans l'ombre du meſpris, que de paroiſtre au ſoleil, & en l'eſclat des honneurs. Les teſmoins oculaires de ſa conuerſation, & qui ont ſigné les actes de ſa vie, ont teſmoigné qu'il eſtoit plus humble que la fragilité humaine ne pouuoit permettre. Il diſoit ſouuent à ſes domeſtiques que chacun loüe l'humilité, mais que peu la veulent poſſeder, parce que le iuſte prix & l'excellence de ſa perfection n'eſt cogneüe que de ceux qui la poſſedent. Sa racine, diſoit-il, deſcend iuſqu'aux enfers, & la pointe de ſes rameaux ſe cache dans le ciel. Il reprenoit vn
iour

iour vn de ses domestiques, qui s'excusoit tousiours encor qu'il eust failly, & luy disoit que c'estoit faute d'humilité ; le seruiteur luy repliqua: Monseigneur, ie voudrois estre bien humble; mais ie ne sçay par où il faut commencer pour le deuenir: alors le B. Cardinal le tirant à part, luy dit, fais vn recueil par escrit de tous tes defauts & miseres, tant corporelles que spirituelles ; & puis fais en vne lecture attentiue tous les iours au matin, & ne doute nullement que tu ne deuiennes humble : car la superbe n'est autre chose qu'vn aueuglement d'esprit, & vn amour desordonné de soymesme; comme au contraire, l'humilité se deriue de la sincere cognoissance de ses propres defauts & imperfections. En vertu de cet aduis, ce bon seruiteur fit de grāds progrez en l'humilité ; & quoy que despuis il fut souuent tasté, & essayé

essayé de toutes parts, il s'humilia neantmoins tousiours sans se plaindre, & endura tout patiemment ; à quoy luy seruoit de beaucoup ce viuant exemplaire d'humilité, qu'il ne perdoit iamais de veüe.

Il est veritable que toutes les vertus esclattoyent à merueilles dans sa vie, & les deportemens de nostre Bien-heureux Cardinal, tout ainsi que dans vn opale reluisent, (ce dit-on) les feux & les couleurs de toutes les pierreries. Mais particulierement esclattoit à tout le monde sa charité bien-faisante enuers les pauures. Ces belles ames, & vrayement royales, qui sont liberales des affections de leur cœur enuers Dieu, le sont aussi enuers leurs prochains. Il ne se contentoit pas de satisfaire au vœu qu'il auoit faict, de donner aux pauures la tierce partie de ses reuenus : mais en outre, apres auoir pourueu aux ne-

cessitez de sa famille, & au maigre ordinaire de sa table, il vouloit que le surplus leur fust secrettement distribué. Il espargnoit encor pour eux sur la despense de ses habits, n'ayant iamais qu'vn vestement qu'il portoit tousiours tant qu'il fust vsé. Bien souuent il ne se treuuoit aucun argent pour la despense de sa maison, parce qu'il donnoit tout aux pauures. Son Argentier vn iour fasché de ce que les gueux escumoyent toutes les cõmoditez de la maison, print courage de luy faire vne remõstrance, que la prudence humaine requeroit, qu'il pourueust premierement à sa famille, & qu'il demeurast tousiours quelque peu de reserue pour suruenir aux necessitez qui arriuent. Ce qu'il porta patiemment, & luy dit, que la meilleure reserue se faisoit dans les coffres de l'espargne du Paradis. Quand il sortoit du logis il faisoit

tousiours

tousiours aumosner les pauures qui se treuuoyent à la porte:& ayant vn iour apperceu qu'on en rudoyoit quelques-vns, & qu'on les renuoyoit mescontents, il voulut luy mesme faire la distribution de sa main, en quoy il prenoit vn singulier contentement. Il luy arriuoit mesme par fois, ayant espié le temps auquel ses seruiteurs estoyent occupez, de se desguiser sous quelque malotru habit, & de jetter de l'argent aux pauures par les fenestres les plus hautes, de peur d'estre cognu. Cheminant vn iour par la ville, quelques pauures luy demanderent l'aumosne pour l'amour de Dieu. Ce cœur tendre, piqué de cette parole, comme d'vn traict de feu, chercha incontinent dequoy leur donner, mais ne treuuant rien sur soy, il dit à vn de sa suitte qu'il donnast l'aumosne à ces pauures: lequel n'appreuuant point ce mes-

nage, respondit tout fasché : Il n'y a pas, Monsieur, pour vous donner à disner : mais le B. Cardinal sans s'esmouuoir, tira l'anneau qu'il portoit à son doigt, & commanda à vn de ses seruiteurs de l'aller vendre, & luy apporter l'argent, car il estoit resolu de n'esconduire iamais les pauures. Alors vn autre seruiteur luy bailla deux sols qu'il distribua luy-mesme: estant (ce croy-ie) prest à leur donner de son sang, s'ils luy en eussent demandé. Il estoit si grand aumosnier, qu'il ne se treuua que vingt sols apres sa mort, ainsi qu'il fut attesté par ses domestiques, auec l'habillement seul qu'il portoit, qui estoit desia fort vsé. Aussi estoit-ce l'vn de ses desirs de mourir, à l'exemple de son Sauueur, comme vn necessiteux, entre les bras de sa bien-aymée pauureté.

Il est tres-certain que nostre

Bien-

Bien-heureux auoit puisé toutes les vertus solides de son ame dans l'exemple de nostre Sauueur : car sçachant bien que toute vertu est vaine, qui n'est marquée à ce coin ; & qu'elle n'est receuable en la gloire, qu'entant qu'elle est vnie au merite du sang du Fils de Dieu ; il estoit tousiours occupé à la pensée de son Sauueur crucifié, c'estoit l'obiect de ses amours, & le sujet de ses plus chers entretiens. Combien de fois l'a-on veu se pâmer, & comme se mourir entre ses saincts embrassemens ? combien de fois, lors mesme qu'il se treuuoit en compagnie d'autres personnes, se fondre en larmes parmy les embrassemens de ses ardentes affections ? combien de fois, estant interrogé de quelque chose, respondre d'vne autre, ou demeurer comme abstraict de ses sentimẽs, ou ne parler que du sang, des playes, & de l'a-

mour de IESVS? Vn iour apres s'estre plongé bien auant par meditation dans les playes de son Sauueur, & estant sorty de son hostel pour entendre la Messe à Sainct Pierre d'Auignon, comme il auoit encor ses pensers amoureux viuement empreints dans son cœur, & qu'il alloit par les rues souspirant au Ciel, & euentant par ses souspirs ses douces flammes, voyla qu'il apperçoit vne grande lumiere, & au milieu d'icelle IESVS CHRIST crucifié: tellement que tout extasié, les yeux du corps & de l'ame tendus contre ce cher obiect de son cœur, il demeura sans parler quasi demy heure, iusqu'à ce que comme defaillant en cet amoureux transport, on fut contraint de le mettre dans vne maison la plus proche, & dit-on que ce fut dans l'Hospital Sainct Antoine. Vne autre fois le Pape, pour le faire vn peu distraire,

l'ayant

l'ayant pressé de faire vne promenade iusques à Chasteauneuf du Pape, (ainsi s'appelloit ce lieu) où il faisoit bastir, distant de deux lieües d'Auignon, disant qu'il vouloit auoir son aduis de quel costé il deuoit poser l'Autel de la Chapelle. Le Bien-heureux Pierre y alla, pour donner ce contentement au Sainct Pere; & comme il se promenoit autour du Chasteau, enfoncé par pensée dans les souffrances de son Sauueur, il eut la mesme vision de son IESVS crucifié: ce qui le fit tomber à genoux au lieu où il se trouua, qui estoit tout fangeux, où il demeura plus d'vn quart d'heure sainctement transporté des eslans de son affection enuers son bien-aymé; auquel temps ceux de sa compagnie le voyoyent tout enuironné de clarté. Et ce qui augmenta la merueille, fut que lors qu'il se releua de ce lieu plein de boüe, ses

veſtemens n'en furent nullement ſoüillez. Le Pape depuis bien informé du miracle, meſme par la confeſſion du Bien-heureux, pour en conſeruer la memoire, le fit peindre dans vne ſalle de ce Chaſteau, où il ſe void encor auiourd'huy : & depuis en tous ſes pourtraits on l'a touſiours repreſenté auec vn Crucifix, en lueur & en gloire deuant luy, debout, ou à genoux.

Depuis que noſtre Bien-heureux eut prins quelque cognoiſſance des affaires de la Chreſtienté, il porta touſiours vn ſecret & ſenſible deſplaiſir dans ſon ame, de voir l'honneur & la cauſe de Dieu deſdaignée des hommes, & ſon Egliſe non ſeulement trauaillée de l'oppreſſion des Barbares en la Terre ſaincte, mais deſchirée par le grand ſchiſme qui eſtoit pour lors, entretenu par les factions des Princes, & particulierement par la di-

uiſion

uision qui estoit entre les Roys de France & d'Angleterre. Dont il conceut vn extreme desir de faire quelque signalé seruice à la Chrestienté, en quoy il ne treuuoit autre difficulté, que le peu de zele qu'il voyoit entre ceux qui faisoyent profession de la foy Catholique. Il fit donques des ieusnes particuliers, & de chaudes prieres à Dieu, à fin de l'inspirer, & de l'assister en l'execution de ce qu'il auoit proietté en son esprit, pour desbroüiller l'affaire du schisme, qu'il communiqua sincerement au Pape, Son intention estoit de se transporter deuers l'Empereur son parent, & de là passer auec son consentement vers les Roys de France & d'Angleterre, à fin de faire assembler vn Cõcile general, vnique remede pour decider ce grand differend, puisque les autres n'auoyẽt de rien seruy; & de coniurer ces

Princes à se départir de leurs ambitions, & à ne s'aider point, à l'appetit de quelques menus interests, à deschirer la robbe & les entrailles de l'Eglise leur mere. Il pria en suite le Pape d'acquiescer, & se sousmettre à ce Concile, duquel reüssiroit vn autre bien, qui est, que n'y ayant plus qu'vn Chef visible recognu en l'Eglise, les partis des Potentats Chrestiens vnis ensemble, iroyent choquer le Croissant Turquois, qui auançoit de iour à autre ses conquestes dans la Chrestienté, & le debouteroyent de la saisie du premier patrimoine de l'Eglise: auquel dessein il vouloit luy-mesme sacrifier son sang & sa vie.

Toute cette entreprise fut grandement loüée & approuuée du Pape, qui luy donna encor quelques aduis pour pouuoir mieux conduire à chef vne si saincte œuure. Mais son trespas, helas! trop soudain luy

desroba

desroba la gloire de l'execution; Dieu neantmoins qui aloüe les affections pour les effects, benit ses sainctes intentions, & les recogneut de mesmes que si elles eussent esté executées. Il n'estoit aagé que de dixhuict ans, & il n'y auoit que dix mois depuis son election au Cardinalat, lors qu'il fut accueilly d'vne fieure lente, & d'vne extreme foiblesse, causée (ainsi que dirent les Medecins) des grandes abstinences, veilles, & autres mortifications qu'il auoit prattiquées dés l'aage de huict ans. En quoy si nous le voulions blasmer, il nous faudroit de pareil air reprendre tous les grands Saincts, qui pressez de la vehemence de leur zele, ont sainctement haï leurs ames & leurs vies, pour les conseruer en l'eternité. Se voyant neantmoins flestrir tous les iours de cette mortelle langueur, qui auoit en peu de temps rauagé

toutes les forces de sa ieunesse, il fit assembler quatre fameux Medecins, pour consulter de sa maladie; lesquels iugerent luy estre necessaire de changer d'air, & d'aller demeurer pour quelque temps delà le Rhone à Villeneuue. Ce qui le rendit ioyeux, d'autant que la vaine pompe, & les ceremonies de la Cour luy estoyent à grand fardeau, & ennuy. Mais ce changement d'air ne le soulagea pas beaucoup, le temps de son decez estant desia venu à son periode: il languit en ce lieu cinq mois, sa fieure le minant tousiours, & tramant secrettement sa desfaicte. Pendant lequel temps il print vn bain par ordonnance des Medecins, l'eau duquel (apres y auoir esté baigné) guerit plusieurs malades. Le iour de Sainct Iean Baptiste il recogneut en luy les manquemens de la nature, dont il commença à desesperer de sa

guerison,

guerison, sans se donner neantmoins aucun desespoir, qui peust offenser sa constance, & sa pieté. Il ne desista iamais de dire tous les iours son Office; que si par fois les ardeurs langoureuses de sa fieure luy attachoyent la langue, en sorte qu'il ne peust prononcer les mots, il le faisoit dire aupres de luy, pendant lequel temps sans parler de la bouche, il poussoit mille sanglots, & autant d'affections sacre-sainctes du cœur, suyuies de deux ruisseaux continuels de larmes. Tous les derniers iours de sa maladie il receuoit le sacré viatique, prenant ainsi vn auant-goust des eternelles delices du Paradis, apres lequel il haletoit d'vn extreme desir. Et deux fois le iour il se reconcilioit, sçauoir au matin, & au soir, fondant les restes de sa vie en larmes, pour lauer les petites imperfections de son ame.

En fin, sentant que son heure derniere

derniere approchoit, & alloit tantost sonner en l'horologe du Ciel, il se voulut donner vn peu de loisir de penser à ses amis, à ses seruiteurs, & à la sepulture de son corps, destinant le reste pour penser seulement à Dieu, & au seiour de son ame. Il fit donc son testament, auquel il ordonna entre autres choses, que s'il mouroit hors de la Cour du Pape, son corps fust porté à Paris, pour estre enseuely au Cemetiere Sainct Innocent, auec les pauures; que s'il mouroit aux enuirons d'Auignon, il vouloit estre enseueli au Cemetiere Sainct Michel, vulgairement appellé le Cemetiere des pauures, où est à present l'Eglise dediée à sa memoire. De plus, il ordonna que son corps fust seulement couuert d'vn drap de bureau, marqué d'vne Croix rouge; & qu'il n'y eust que trois cierges allumez à son enterrement, à l'honneur
de

de la Sainĉte Trinité, deux à la teste, & vn aux pieds; nommant trois Cardinaux pour ses Executeurs testamentaires. Ce faict, & apres auoir recompensé ses seruiteurs selon son pouuoir, il demanda le Sacrement de l'extreme Onĉtiõ, qu'il receut fort deuotement, pour se fortifier aux approches de la mort, qu'il sembloit brauer par sa constance, estonnant ceux qui s'estoyent preparez pour l'y faire resoudre. Depuis, comme on void vn petit poussin s'efforcer à rompre sa coque, pour voir le iour, & iouyr de la liberté, on remarquoit cette sainĉte ame se pousser par eslans hors du corps, & se guinder de tout son effort sur l'aisle de son amour vers le Ciel. Ah! disoit-il, qu'il me tarde, & que les momens de cette miserable vie me semblent ennuyeux, & extremement longs & insupportables! *ô vtinam! ô vtinam!*

ô quand!

ô quand! ô! sera-ce bien tost? quand me verray-ie desgagé des liens de cette miserable captiuité?

Cependant vne pensée luy vint, qu'il estoit obligé de satisfaire à quelque deuoir enuers ses domestiques; pource, apres auoir faict congedier tous les estrangers, & commandé qu'on fermast les portes de la maison, il appella tous ses domestiques ensemble dans sa chambre, lesquels il pria tous de luy dire s'ils estoyent contens de la petite recompense qu'il leur auoit faicte. Et comme ils tesmoignoyent toute sorte de contentement, il leur dit qu'ils auoyent vn autre maistre, qui feroit valoir les seruices qu'ils luy auoyent rendus pour son amour, à vn prix d'immortalité. Au demeurant, il les pria tous de luy ottroyer vne requeste deuant que mourir, qu'ils pouuoyent luy accorder, qui contenoit deux chefs: le premier, qu'il

qu'il les coniuroit, que comme il les auoit cordialement aimez en Dieu, & pour Dieu, qu'ils s'entr'aimassent aussi tous sincerement, & se secourussent les vns les autres en leurs necessitez. Pour l'autre chef, qu'il ne le leur vouloit dire, qu'il n'eust parole d'eux, qu'il ne seroit point esconduit. A quoy tous ayans respondu d'vn pareil courage, & affection, qu'ils effectueroyent fidelement son commandement. Alors portant doucement sa veuë, & ses mains au Ciel, il demeura quelque espace de temps sans parler, puis il leur dit: Mes freres bien-aimez, i'ay le cœur entamé de douleur d'vne grande faute que i'ay commise à l'endroit de vous tous, qui vous preschois souuent l'humilité, & n'en auois point: d'autant que vous & moy estans pestris d'vne mesme bouë, racheptez d'vn mesme prix, destinez à vne mesme gloire, au

lieu

lieu de vous recognoiſtre mes freres, ie vous ay tenus pour mes ſeruiteurs, offenſant la charité que ie vous deuois, & l'humilité qui me commandoit de vous ſeruir pluſtoſt à l'imitation de mon Sauueur, qui m'en auoit laiſſé l'exemple. Ie ne doute point en outre, que mes actions deſreglées ne vous ayent ſouuentesfois offenſez, & peut-eſtre donné occaſion d'offenſer la bonté de mon Dieu; dequoy ie deſire tout maintenant vous faire ſatisfaction, vous ſuppliant à ioinctes mains de me pardonner. Et s'addreſſant à Monſieur Claquin, qui auoit eſté ſon Precepteur à Paris; Leuez (luy dit-il) Monſieur, cette natte, & prenez la ceinture que vous y treuuerez, & l'vn apres l'autre donnez-m'en la diſcipline, & frappez ſur voſtre ſeruiteur, pendant que ie me confeſſeray à Dieu de ces fautes, à fin qu'il me les pardonne.

donne. Iamais on ne veid gens plus estonnez d'entendre ces discours. Monsieur Claquin luy vouloit repliquer, mais il ne voulut le laisser parler, luy disant: Vous m'auez promis de le faire, & ie vous en prie, & coniure derechef. Et quoy, me voudriez-vous refuser cette misericorde, & m'espargner par cruauté? Non, frappez seulement, ce ne sera que sur vn corps mort: ce qui le contraignit à prendre la ceinture, qui est encore auiourd'huy au Conuent des Celestins en Auignon, & la doublant, commencerent tous (fondus en larmes) l'vn apres l'autre de frapper sur luy, pendant qu'il disoit son *Confiteor.* Et Monsieur Claquin donna (à sa requeste) l'absolution, apres laquelle il dit tout haut: *Ha, mon Dieu! ie vous remercie de tant de douceur, dont vous vsez en mon endroit, de m'auoir reconcilié auec mes freres,*

freres, que i'ay mescognu iusques à present. Et les pria tous de luy donner le baiser de paix: ce qu'ils firent, depuis le premier iusques au dernier. Cette action, & ce miracle d'humilité, auec lequel nostre Bien-heureux voulut clorre, comme auec vn fermaillet d'or, les autres merueilles de sa vie, frappa tellement au cœur de ses domestiques, qu'ils penserent tous fondre en larmes dans sa chambre. Monsieur Claquin le pria de leur donner sa benediction à tous: ce qu'il fit, leur souhaittant l'amour, la paix, & les sainctes graces du Ciel.

Aussi tost son Confesseur arriua, lequel il pria de ne l'abandonner: car son heure estoit proche. Et de faict, il se trouua bien tost saisy d'vn grand assoupissement, qui le conuioit à dormir, & le deuoit conduire au sommeil de la mort. Mais son Confesseur luy ayant dict qu'il ne faloit

faloit plus dormir, ains pluſtoſt s'eſueiller, & ſe preparer à la rencontre de l'Eſpoux celeſte. Alors ce Bien-heureux s'eſueillant comme d'vn profond ſommeil, *Allons donc*, dit-il, *eſt-ce temps?* Et le Confeſſeur luy ayant reſpondu que ce ſeroit bien toſt: *Ha!* diſoit-il, *bon* IESVS, *quand ſera-ce? quand me monſtrerez-vous la beauté de voſtre viſage? Soleil de ma vie, quand vous verray-ie?* Et tournant ſa face, il apperceut ſon frere André, lequel depuis fut Eueſque de Cambray, auquel il fit de belles remonſtrances de bien & vertueuſement viure, qui porterent fort auant dans ſon cœur, & y allumerent vn beau feu d'amour de la ſainćteté qu'il rechercha le reſte de ſes iours, ſe monſtrant frere de mœurs, & de vertus du Bien-heureux Pierre, comme il l'eſtoit de ſang, & de naiſſance. Il luy recommanda auſſi

ſa bien-aimée ſœur Ieāne, le priant de faire tant, qu'elle receuſt le petit Traiċté du voyage ſpirituel qu'il auoit dreſſé & eſcrit de ſa main, en ſa faueur. Et l'embraſſa pour la derniere fois, le laiſſant, & tous les aſſiſtans en larmes. A l'inſtant ſe recueillant en ſon interieur, il commença à donner en proye ce peu qui luy reſtoit de vie aux flammes de la diuine amour, anticipant l'accés de la mort par l'éxcés de ſes eſlans amoureux, qui arrachoyent de viue force ce benit eſprit de ſon corps. On luy entendoit rouler doucement de piteux ſouſpirs, & pouſſer à foule, quoy qu'à voix baſſe, des deſirs enflammez de ſe ioindre bien toſt & ſans delay à ſon Dieu, reïterant ſouuent ces mots, *O vtinam ! ô vtinam ! ſitio.* En fin, comme il ſembloit ne plus reſpirer, ſon Confeſſeur l'exhorta de ſe ſouuenir continuellement de ſon

IESVS, & de la Vierge Marie. Ce qui luy fit encore proferer ces mots entendus d'vn chacun, *Se pourroit-il faire qu'à present i'oubliasse vn si bon Seigneur, & vne si bonne Mere?* Il dit en suite qu'on luy leust les passiõs de Saincte Tecle, & de Saincte Agnes, & comme on acheuoit, esleuant ses yeux au Ciel, il dit tenant son Crucifix: *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.* Lesquelles paroles furent suyuies de quelques doux & comme delicieux souspirs, apres lesquels il ferma les yeux, & sa belle ame quittant le monde, s'enuola dans le seiour bien-heureux de l'immortalité, laissant le visage de son corps serein, riant, & luisant par merueille. Son heureux trespas arriua le 2. de Iuillet au poinct du iour, de l'an 1387. & de son aage le dixhuictiesme accomply moins dixhuict iours.

Il estoit de riche taille, surpassant

ſant en hauteur preſque tous ceux de ſon aage, il auoit le front large & tendu, le viſage touſiours ſerein & iouial, & d'vne contenance Angelique, vn peu long, paſle & deſteint; le nez pointu, & vn peu aquilin; les yeux bien fendus, pers, & comme de couleur celeſte; les cheueux blonds, ſa bouche petite, & coralline; le menton pointu, & aſſez court. Son col eſtoit long, auquel paroiſſoyent fort viſiblement les nerfs des deux coſtez, tant il eſtoit maigre & extenué, à raiſon de ſes grandes auſteritez; ſes mains longues, menuës, & fort belles; tous les membres du corps bien proportionnez. L'on tient par tradition, que ſon pourtraict au vif eſt celuy qui fut tiré ſur luy peu auant ſa mort, qui ſe void encore aux Celeſtins d'Auignon. Il eſpandoit de ſon corps vne odeur admirable, qui faiſoit croire à pluſieurs que ſes habits

habits estoyent parfumez, ou qu'il auoit accoustumé de se couurir de musc & d'ambre, pour cacher quelque imperfection de nature. Cette odeur continuë encore auiourd'huy en son chef, & en ses ossemens, marque sans doute de l'admirable pureté de son corps. Elle se fit encore sentir auec vne douceur extraordinaire, les trois iours durant, qu'il demeura sans estre inhumé : pendant lequel temps tous ceux qui vindrent à foule d'Auignon pour le voir, recognoissans en son corps tant de tesmoignages du bon-heur que son ame possedoit au Ciel, ne sçauoyent à qui ouurir plustost leur cœur, ou au dueil de sa mort, ou à la conioüissance de sa gloire. Quelques-vns proposerent de faire peindre son visage de couleur viue, ainsi que l'on obseruoit entre les Grands, lors de leur enterrement. Mais le Confesseur du

Bien-heureux ne le voulut permettre, disant qu'il l'auoit prié auant son trespas, que son corps ne fust point ouuert, ny son visage fardé de peintures, mesmes qu'il n'en estoit nullement besoin, puis qu'on voyoit qu'vn pinceau diuin auoit donné le teint à son visage.

Le Pape ayant apprins son decez bien-heureux, ne se peut tenir de plorer, & dire: *Cette bien-heureuse ame appaisera le courroux du Ciel, & moyennera la paix à l'Eglise, il la faut suyure.* Il print la peine de passer le Rhone, & de venir visiter son corps, & l'estuy sacré de cette belle ame, duquel on disoit tant de merueilles. Il le veid, & luy donna de l'eau benite; & flairant cette odeur douce & precieuse par delà tous les aromates; & voyant la beauté, & comme l'image de la felicité respandue sur ce visage, protesta que Dieu estoit admirable en ses Saincts, mettant

tant

tant leur mort à vn prix d'honneur qui pourroit faire enuie de mourir. Mais voicy vn cas estrange, qui arriua comme le Pape arrestoit fixement ses yeux sur ce corps, transporté des loüanges & des felicitez du defunct, il commença petit à petit à ouurir ses yeux, & œillader (ce sembloit) le Pape, qui se sentit touché en l'ame de ce regard, & plein de grandes apprehensions, ne voulut repasser le Rhone ce iour là, mais il se retira dans les Chartreux de Villeneuue, où il passa toute la nuict en prieres, à fin qu'il pleust à Dieu destourner les orages de son Eglise; se ressouuenant de ce que nostre Bien-heureux luy auoit communiqué peu auparauant sa mort.

Le lendemain le Pape commanda que ce corps venerable fust transporté en Auignon, où il estoit destiné par le testamēt du defunct,

& attendu de tous les Citoyens en ſinguliere deuotion. Les lampes nourries de baume,& d'autres huiles aromatiques, ſentent bon allumées, mais elles parfument encore mieux eſteintes. La douce memoire des bons exemples, & des belles vertus du Bien-heureux Pierre ſe fit ſentir mieux que iamais par toute cette Ville,comme vn eſpanchement d'vn precieux parfum, qui attira tout vn monde de gens qui vint au rencōtre de ce ſainct corps. La foule fut bien ſi grande, que deux iours ſe paſſerent, auant qu'il peuſt arriuer au lieu où il eſtoit deſtiné. Il fut à l'entrée de la Ville mis repoſer dans la Chapelle de l'Hoſpital du pont du Rhone, aux pieds duquel ſe vindrent ietter tous les pauures qui y eſtoyent malades, & furent tous gueris. Ce qui eſchauffa tellement la deuotion de la populace, que comme l'on vou-

loit

loit pourſuyure à le porter au Cemetiere Sainct Michel, qui eſt le Cemetiere des pauures, il accourut vers le corps vne ſi grande multitude de perſonnes, & particulierement de malades affligez de toute ſorte de maladies, qui par l'attouchement du ſainct corps s'en retournoyent viſiblement gueris, qu'on fut contraint de differer l'enterrement, & faire mettre le corps en vne maiſon proche le Cemetiere de Sainct Michel auec fortes gardes; & reſolution de preuenir la populace pour l'enſeuelir du matin, craignant qu'elle ne fiſt quelque ſcandale, comme en apparence elle s'y diſpoſoit. Mais on ne peut point ſurprendre la ferueur du peuple, toute la nuict on charria les malades dans le Cemetiere; tellement que le lendemain il falut vſer de force pour eſcarter la foule, & donner paſſage au corps, iuſques

dans la Chapelle de Sainct Michel, où la Messe fut celebrée par vn Cardinal. Le iour croissant, le peuple s'augmentoit, & affluoit de toutes parts. Vn riche Marchand trauaillé des gouttes, s'estant faict faire voye sur les espaules de plusieurs seruiteurs pour aborder le corps, & au premier attouchement ayant esté entierement desliuré de son mal, dōna vne saincte alarme à tout ce peuple, qui eust tantost abattu les murailles de la Chapelle, pour voir, & toucher à son ayse ce corps. Le Pape entendant tout ce qui se passoit, fit commandement au General de son Infanterie, d'y enuoyer tant de soldats armez, qu'ils peussent faire retirer le peuple, iusqu'à ce que le sainct corps fust mis en terre. Les ceremonies funebrales acheuées, les seruiteurs qui emportoyent le drap de bureau, duquel estoit couuert le sainct corps, &

les

les cuſſins, furent deualiſez par le peuple, qui mit tout cela en vn million de lambeaux. Le cercueil de bois, dans lequel on l'auoit porté, fut auſſi briſé en pieces, à qui en auroit.

On penſoit que les ſainctes Reliques du Bien-heureux Cardinal retirées de la veüe du peuple, & cachées en terre, cet excez de ferueur ſe refroidiroit; mais Dieu qui cherit les os, & les cendres de ſes humbles ſeruiteurs, & qui ſe rit des ſuperbes Mauſeoles, qui dans le iaſpe, & le porphyre enſerrent des corps, dont les ames ſont enſeuelies dans la tumbe d'Enfer; voulut rendre glorieux le ſepulchre que sõ ſeruiteur auoit par humilité choiſy parmy les pauures. Les extremes chaleurs, la faim, la ſoif, la nuict, les armes, les menaces, les coups ne peurent iamais faire retirer le peuple. Pluſieurs malades qui coucherẽt prez

de ſon tombeau, n'ayant pour couuerture que le Ciel, s'en retournerent gueris. Vn payſan, ayant prins par deuotion vne poignée de la terre qui couuroit le corps, fut incontinent (comme il arriue en pareil cas) ſuyui de tout le reſte du peuple; chacun s'en charge à l'enuy, & s'y precipite pour en auoir ſa part: de maniere que le ſainct corps en peu de temps fut deſcouuert. Le Capitaine qui auoit eſté eſtably dans le Cemetiere auec cinquante ſoldats, pour empeſcher le deſordre, ne pouuant plus reſiſter à la fougue de ce peuple, & craignant qu'en fin il ne ſe partageaſt le corps, courut haſtiuement demander ſecours aux parens du defunct. Et il falut qu'vn Auditeur du Palais du Pape s'y tranſportaſt, iuſqu'à ce que par ſon autorité le corps fuſt recouuert, & vne grille de fer miſe ſur le ſepulchre. Mais cela ne ſeruit

que

que pour allumer d'auantage la deuotion du peuple, le concours duquel non ſeulement de la Ville, mais de tous les endroits circonuoiſins, fut ineſtimable; & en ſuite vn nombre infiny de prodiges, & de gueriſons miraculeuſes de toutes ſortes de maladies. Ce qui ſe verifie par le grand Regiſtre qui eſt dans le Threſor des Celeſtins d'Auignon en trois gros Volumes, ſeellez authentiquement, & recueillis par autorité Apoſtolique, pour la canonization de noſtre Bien-heureux, auſquels il ſe treuue de calcul arreſté deux mille quatre cents ſoixante & ſeize miracles, entre leſquels il y a quarantedeux morts reſſuſcitez, & ce ſeulement les deux premieres années apres ſon decez, ſçauoir 1388. & 1389. ſans faire mention d'autres ſix Regiſtres, qui contiennent plus de trois mille miracles depuis les deux

années ia mentionnées, & sans compter ceux qui se sont faicts depuis, & se font iournellement, dont le nombre mõte presques à l'infini.

C'est ce qui luy a communément acquis par tout la reputation de nouueau Thaumaturge, & de grand faiseur de miracles. Et c'est ce qui inuita tout le peuple d'Auignon à le choisir, & inuoquer d'vn commun consentement pour protecteur & tutelaire de la Ville, & à parler incontinent de luy dresser vne Eglise au lieu où il auoit esté enterré; lequel dessein fut incontinent suyuy de l'execution. En quoy la liberalité du peuple parut si grande, que le Pape fut contraint de deputer trois Cardinaux pour receuoir les offrandes; dont on eut les moyens de bastir non seulement l'Eglise projettée à l'honneur du Bien-heureux Pierre, mais encore vn Monastere de Religieux

Ce

Celestins, pour en prendre le soin. Les Dames y fondoyent leurs brasselets, carcans, bagues & ioyaux; & le reste des offrandes estoit en telle quantité, qu'on fut contraint de faire vn grand crible (qui se void encore auiourd'huy) pour separer la petite monoye d'auec les pieces d'argent, pour payer les ouuriers. Toute la fabrique du Monastere, & des Eglises qui furent basties, est tres-superbe & magnifique, tant pour l'estoffe, que pour la manufacture; à laquelle contribuerent encor liberalement (comme aussi pour la dotation du Monastere) le Pape, le Roy de France Charles VI. qui fut prié par le Pape d'en porter le nom de Fondateur, le Duc d'Orleans son frere, les freres de nostre Bien-heureux, & quelques autres qui sont recognus pour insignes bien-facteurs de cette Maison Religieuse.

Mais apres tout cela, si faut-il aduoüer que les deuotiõs des hommes sont bien changeantes, & sujettes à inconstance; ce sont de vray des brillantes estoiles, mais errantes, elles vont, elles viennent, & s'en vont, haussans, baissans en action, & en estime, selon les diuerses rencontres. La grande deuotion du peuple d'Auignon enuers les Reliques du Bien-heureux Pierre, s'estoit par traict de temps alentie, & fort diminuée; mais voicy vn miracle extraordinaire, & des plus remarquables qui se lisent en toutes les vies des Saincts, arriué l'an 1432. qui l'esleua derechef à vne haute creüe, & fut cause de la celebration de la Feste de nostre Bienheureux: Vn ieune garçon aagé de dix à douze ans, estoit monté auec quelques siens compagnons sur la plus haute tour du Palais d'Auignon, nommée Troüillas, bastie sur le

le roc, & haute de plus de cent coudées, pour y desnicher des oyseaux; lequel, ainsi qu'il se cuidoit auancer pour attaindre au nid, le pied luy grillant, & ne treuuant à quoy se prendre, cheut du haut en bas, apres auoir heurté sur vn grand canal qui se iettoit dehors du mur, qui le renuoya de plein vol sur le roc, où il se froissa, & brisa tous les membres. A ce piteux spectacle se fit vn grand concours de peuple. Le pere infortuné de l'enfant en estant aduerty, sur le champ se mit à genoux, & haussant les yeux & les mains au Ciel, s'escria par grande affection, & auec larmes pitoyables: Monseigneur Sainct Pierre de Luxembourg, soyez-moy secourable. Puis se mettant sur pieds, remply d'vne confiance admirable, & de l'esperance du secours qu'il se promettoit du Bien-heureux qu'il auoit inuoqué, prend vn sac, (se doubtant

doubtant bien, considerée la cheute de si haut, du piteux estat de son fils) & s'en va la droicte voye audict lieu. Où estant arriué, il perdit asseurément la cognoissance de son enfant, fors qu'il le recogneut à la couleur de ses habits, quoy que deslabrez, & ensanglantez: car au demeurant il n'y auoit membre d'iceluy presque tenant à soy, ny entier, & la ceruelle de sa teste se tenoit espanchée par grumeaux au rocher. Ce nonobstant il eut bien le courage, quoy que ce ne fust pas sans beaucoup de larmes, & de piteux sanglots, de ramasser dans son sac toutes les pieces de ce corps. Puis chargeant sur ses espaules ce faix douloureux, qui luy pesoit plus que s'il eust porté cette haute tour, que son fils auoit mesurée de sa cheute, il s'achemina vers l'Eglise du Bien-heureux, trainant apres soy vne populace infinie, laquelle il

exci

excitoit auec les cris pitoyables,par lesquels il imploroit le secours du Sainct. Estant arriué auec grande peine prez du tombeau, il estendit reueremment sa charge dans le sac mesme sur iceluy, & se tournant deuers le peuple, & à ioinctes mains, teste nue, la face terniē & baignée dans vne mer de pleurs, il les coniura tous par la charité commune des Chrestiens,que chacun fist son deuoir de prier Dieu pour son enfant. Cependant tous les Religieux Celestins aduertis de ce qui se passoit, arriuerent chantans l'Antienne accoustumée du Sainct, & se meirent en oraison, à ce que le secours esperé fust obtenu. Comme tous estoyent en attente, voyla qu'on entend ie ne sçay quel son extraordinaire, qui dura bien vn bon quart d'heure, & esueilla grandement l'attention & l'esperance de tout le peuple.

Les

Les plus ſpirituels ſe figuroyent que c'eſtoyent les Anges qui trauailloyẽt à l'agencement des membres de l'enfant. Quoy que ce fuſt, à la fin de ce ſon bruyant on veid l'enfant remuer dans le ſac, regimber des pieds, & ſortant les bras & la teſte dehors, crier à haute voix en ſon langage: *Eſtéue, Eſtéue, iou non pode haué l'ouſſel, creze: ben lou nis es tombat ou ſol :* cuidant encor eſtre ſur la tour, & parler à vn ſien compagnon appellé Eſtienne. Mais ſe voyant en ſi belle compagnie, il demeura bien eſtonné, & plus que luy encor ſon pere, & tout le peuple, qui eſperdu de ioye & d'admiration, s'eſcria : *Miracle, miracle !* Le pere incontinent print entre ſes bras ſon fils, & comme il eſtoit bien aduiſé, ſe craignant de quelque oppreſſion du peuple, il le plaça ſur le grand Autel à la veüe d'vn chacun. Mais le peuple non content de ce, voulut

voulut voir s'il y auoit indice de fracture en son corps, specialement en sa teste,qui auoit esté toute brisée ; tellement qu'il le falut mettre nud,& ne se parut aucune fracture, ny contusion. Prodige non gueres iamais veu,ny ouy,qui esmeut tout ce peuple à rendre graces à Dieu, qui est admirable en ses Saincts : & en suite duquel, toute la Ville d'Auignon resolut en vne Assemblée generale , qu'en perpetuelle memoire du miracle, & pour l'honneur du Bien-heureux Pierre de Luxembourg ; l'on celebreroit sa Feste le cinquiesme Iuillet tous les ans, les boutiques fermées. Ce qui s'obserue depuis inuiolablement, auec feux de ioye par toutes les rues de la Ville, & autres tesmoignages de resioüissance publique.

Ce seroit chose peut-estre ennuyeuse de raconter quantité d'autres grands & solennels miracles, qui

qui ont ſuyui cettuy-cy,& ont rendu la memoire de noſtre Bien-heureux recommandable non ſeulement en France, mais encore en Italie, & en Eſpagne, nommément aux Villes de Barcelonne & Perpignan,où ſa Feſte eſt encor celebrée. Vne perle ſemble ſeulement manquer à ſa coronne, ou vne coronne à ſa digné memoire,c'eſt l'honneur de la canonization que le Sainct Siege ne luy a pas encore donné, quoy que communément on iuge l'auoir ſingulierement merité.Mais à fin que le Lecteur ſoit inſtruict de ce qui s'eſt paſſé en cet affaire, il doit ſçauoir qu'en l'année 1527. le Cardinal de Medicis ayant eſté eſleu Pape, & en haine du ſchiſme ſuſ-mentionné, ayant faict effacer du catalogue des Papes noſtre Clement VII. qui eſt enterré aux Celeſtins d'Auignon, & prins le nom de Clement VII. ſuccedant à

Adrian

Adrian VI. informé qu'il fut par le Cardinal de Clermont, Legat pour sa Saincteté en Auignon, de la saincteté de vie de nostre Bien-heureux, & des merueilles que Dieu operoit par son intercession, il expedia vne Bulle, par laquelle il permettoit que le corps & Reliques du Bien-heureux Pierre fussent leuées des lieux souf-terrains, où elles reposoyent, & releuées en lieu eminent, pour estre venerées par les Chrestiens ; & qu'il fust inuoqué comme Bien-heureux, en attendant sa canonization complette. Depuis on n'a point procedé plus outre à la canonization, quoy que long temps auparauant la Beatification les procedures en eussent esté faictes. L'an 1389. par le commandement du Pape Clement, les preuues receües, & l'ottroy donné que le rapport seroit faict par les Illustrissimes Cardinaux Commissaires

saires du procedé. De plus, au Concile de Constance en l'an 1414. où apres la deposition de trois Papes, Martin V. fut esleu, l'Illustrissime Pierre Cardinal de Sainct Chrysogone, selon la charge qu'il auoit du Duc de Bourgongne, Regent en France, durant la maladie de Charles VI. & minorité du Dauphin, requit qu'il fust procedé à la canonization de nostre Bien-heureux, sur les preuues qui estoyent ia authentiquement faictes. Ce que le Pape accorda, & à ces fins furẽt deputez trois Cardinaux, & en suite plusieurs Verbaux dressez. Mais là dessus le Concile estant licentié, l'effect de la canonization fut pour lors empesché. En fin, depuis au Concile de Basle, l'an 1431. on proceda encore vne fois à cette canonization tant desirée, par l'adueu du Concile, à la requeste de l'Empereur, du Roy de France, & des Princes

Princes qui assistoyent au Concile, où l'affaire encore ne peut point estre terminé, le Concile estant licentié.

Mais si bien les oracles de la volonté de Dieu, pour quelque secret de sa prouidence, ne sont point encore sortis de la bouche de son Eglise, pour le declarer Sainct : ils ont esté neantmoins manifestez en plusieurs autres manieres, & puissamment presumez en plusieurs argumens, qui ne nous laissent point doubter de la gloire qu'il possede dans le Ciel. Car outre la declaration authentique de Clement VII. souuerain Pontife de l'année 1527. par laquelle il permet qu'il soit inuoqué comme Bien-heureux, & que ses Reliques soyent esleuées pour estre venerées de tous. D'abondant, les preuues authentiques de sa saincte vie, le nombre infiny de tant de miracles faicts apres sa mort

mort autour de ſon venerable tombeau, & qui ſe font iournellement par ſon interceſſion; l'odeur admirable de ſes ſainctes Reliques, ſans aucun artifice, ny ayde de nature; la voix du peuple qui l'appelle Sainct, & le tient tel depuis deux cents & trente ans; les Egliſes baſties à ſon honneur, en Auignon, en Eſpagne, en Alemagne, à Paris; la continuelle viſite des pelerins, qui rendent leurs vœux à ſon tombeau, & y reçoiuent de ſinguliers benefices par ſa faueur; ſont argumens irrefragables de ſa ſaincteté, & felicité. Il nous doit certainement reſter, apres auoir bien conſideré les incomparables vertus de ce Bienheureux, plus de honte, que de doubte de la riche coronne de gloire qu'il a acquiſe dans le Ciel; ou du moins vne ſaincte ialouſie de poſſeder vn ſemblable bonheur; nous aydans en cela de l'exem

l'exemplaire de ſa vie toute excellente, pour fortifier les foibleſſes de noſtre deuotion, & l'enflammer à la conqueſte d'vne gloire & felicité immortelle.

Il eſtoit ieune d'ans, riche de biens, comblé d'honneurs, accomply de perfections, & auantagé liberalement de tous les preſens de la Nature, & de la Fortune; pouuant (s'il euſt voulu) ioüir en liberté, & ſans peine de ce que les autres recherchent auec tant d'auidité, & de trauail. Mais ſon ambition ſaincte aſpirant à de plus nobles grandeurs, luy fit meſpriſer ces vains amuſemens du monde, & tous ces fatras de terre & de boüe, pour ſe conſigner entre les bras de ſa chere deuotion. Ce qui deuroit faire monter le rouge ſur le viſage de ceux, qui autant vuides d'honneur, qu'eſloignez de ſa pieté, font rempart & defenſe de leur ieuneſſe, pour

pour couurir leurs vices, ou treuuent impoſſible de ſeruir Dieu parmy les delices & les grandeurs du ſiecle ; comme ſi c'eſtoyent des tyrans inſurmontables de la vertu, & de l'innocence. Non, il n'eſt point ſi difficile qu'on penſe, de paſſer parmy le monde immonde ſans tacher ſon innocence ; & de s'eſcouler à trauers, & par deſſus tous les obſtacles qui nous ferment la porte au Paradis de la deuotion.

Fin de la vie du Bien-heureux PIERRE DE LVXEMBOVRG.



LE VOYAGE SPIRITVEL DV PELERIN CATHOLIQVE:

Dressé par le Bien-heureux PIERRE DE LVXEMBOVRG, Cardinal, & Euesque de Mets, &c.

AVANT-PROPOS,

Et comme l'entrée du voyage, par la demonstration du mal-heur de ceux qui ne tendent à Dieu, & ne voyagent au Ciel: auec la proposition des trois iournées necessaires pour retourner à Dieu, & au chemin du Ciel, apres s'en estre fouruoyé.

TOVTES les fois que ie pense à la vie que i'ay mené, depuis que ie cognois le bien, & le mal; ie ne trouue que

peché, & temps perdu : ou si i'ay faict aucuns biens, ils ne sont point dignes de guerdon : car ie les ay faict negligemment, sans amour, & m'est aduis (ie m'en doubte) que tout ne vaille rien. Helas! ma vie dõcques est sans fruict; & Dieu dit en l'Euangile, que l'arbre qui ne portera bon fruict, sera coupé, & ietté au feu. Helas! tel suis-ie, dont ie crains grandement apres cette vie estre mis à mort eternelle, & ietté au feu d'Enfer auec mes pechez, & auec les ennemis. Helas! que de bien i'ay perdu pour nourrir ma charogne, qui a plus despendu, que gagné. Certes ie ne suis pas digne d'estre dit & appellé homme; pour autant que i'ay mené vne vie orde, dont i'ay honte de viure. Or deurois-ie pleurer tout le temps à venir, pour recouurer le temps perdu.

Helas! ame pecheresse, ennemie

de

de bons propos, & vuide de tous biens, que ſonges-tu ? Ne ſçais-tu pas bien que tu mourras?tu ne ſçais pourtant quand, ny comment. Ne ſçais-tu pas que les iugemens de Dieu approchent ? O iournée pleine de tenebres, d'angoiſſes, de tribulations, de cris, de brayemens, de gemiſſemens, de peur, d'eclipſes, de tonnerres, de tempeſte, d'ire, & de pluſieurs grandes horriblitez ! O que ce te ſeront dures nouuelles, & ameres ! O quelle triſteſſe ! ô quelle douleur ! Et que ſonges tu doncques, ame tiede, & froide, ſans amour ? Dors-tu, ou ſi tu veilles ? Que fais-tu, dis ame ? Helas ! que tu es endormie, quand tu ne t'eſueilles à vn ſi grand tonnerre. Tu ne dors pas certes, comme il me ſemble, ains tu es morte. Helas ! arbre ſec, digne d'eſtre coupé, & mis au feu, dis-moy : As-tu point de fruict?Ouy, peux-tu dire, mais treſ-

mauuais, & pourri; c'est le peché amer, & puant. Helas! tu as si mal vescu, quand tu as laissé les commandemens de Dieu, & as obeï au monde; & non pas du tout au monde, ains aussi à la chair, & à l'ennemy. Dieu t'a creé à son image, & t'a rachepté, te promettant Paradis; & tu luy as faict ce despit de plus obeir à ses trois ennemis, qu'à luy-mesme; & toutesfois c'est celuy, sans lequel tu ne peux viure. Helas! ce n'est peu de chose que cela, combien qu'il te le semble. Helas! que diras-tu, quand Dieu te demandera le temps perdu, qu'il t'a presté, pour l'employer à son seruice? Helas! cuides-tu qu'il soit ores temps de rire, ioüer, bourder, & mocquer? Certes nenny; ains de plorer, de planter, & de moissonner en bonnes œuures; & apres cette vie sera le temps de ioüer, & s'esbattre.

Or

Or pouruoyes-toy doncques dés maintenant, car il te faudra rendre compte de chaque heure, & de chaque moment de temps que tu auras vescu, depuis la cognoissance du bien, & du mal, iusques à l'heure de la mort, au Iugement de Dieu deuant tout le monde. Et là sera recherché tout ce que tu auras pensé, dit, ou faict contre la volonté de Dieu; & te sera remonstré tout le bien que tu auras laissé à faire, que tu deusses auoir faict, si par penitence il ne t'a esté pardõné. Hé! que de grand nombre de pechez tu seras enuironné, si tu ne les pleures maintenant, & effaces par contrition, confession, & satisfaction. Lors misericorde se reposant, Iustice regnera de sorte, que prieres, seruices, promesses, dons, force, excuses, beau parler, & penitence aucune ne te pourront ayder. Alors le iuste Iuge desmesurément cour-

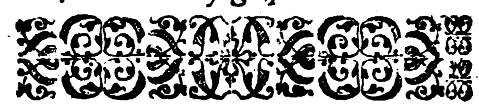
roucé, sera prest pour punir en grande aspreté sans misericorde les pecheurs, les profonds abysmes d'Enfer seront ouuerts pour les engloutir, où plus de cent mille tormens leur seront appareillez, & à dextre verront tous les pechez qu'ils auront faict, dont ils auront grand' honte. A la senestre ils verront les ennemis laids, & horribles, s'attendans tout auoir, & attendans que la sentence du Iuge soit iettée sur les heretiques, & pecheurs, à fin qu'auec des chaines de fer ardentes ils les puissent trainer auec eux en Enfer. Par dehors ils verront tout le monde en feu & flamme, & par dedans leurs consciences seront ardentes & bruslantes. Helas! si alors tu es du nombre des pecheurs, en quelle part iras-tu? Certes en nulle part; à vn chacun il te faudra apparoir, vueilles, ou non, & attendre la douloureuse sentence.

Helas!

Helas!que feras tu doncques?Que ie feray? Ie trembleray, crois-ie, comme la fueille en l'arbre : car desia ie commence à m'espouuanter.

Or ne te desespere point, ains retourne à celuy que tu as offensé, luy demandant humblement pardon en bonne esperance de sa misericorde ; & il te receura volontiers, car il reçoit de bon cœur les pecheurs retournans à luy par la voye de penitence : qui est vn chemin seulement de trois iournées, pour tout le voyage spirituel, que tu auras à faire d'icy en Paradis, comme plus amplement pourras voir cy apres.

***



LA PREMIERE Iournée

Du voyage spirituel, pour reuenir à Dieu, & se remettre au chemin du Ciel.

SAINCT Pierre dit que nous sommes tous pelerins en ce monde, & allons iour & nuict sans arrester en nostre païs celeste. Comme donc les pelerins parlent volontiers ensemble pour recreation, en allant leur chemin ; ainsi en paracheuant nostre pelerinage de Paradis, nous deuiserons quelque peu, car le chemin est fort, & si n'auons à cheminer que trois iournées : dont l'vne est Contrition, l'autre Confession, & la derniere Satisfaction, selon que le nous dit Moïse: *Ibimus viam trium dierum*

dierum in solitudinem. La premiere doncques est Contrition, laquelle a trois lieuës de petit chemin, dont l'vne est douleur de cœur, de ce que par son peché on a deseruy estre pendu au gibet d'Enfer: l'autre lieuë est desplaisance, de ce qu'on a perdu le Royaume des Cieux: la derniere est douleur d'auoir courroucé Dieu. Vn bon chemineur deuroit bien tost aller ces trois lieuës.

Si vn homme prins en son larrecin, condamné à mort, estoit mené au gibet, & le Roy, l'ayant rencontré, luy demandast: Amy, où te mene-on? & qu'il respondist: Sire, on me mene pendre pour mon larrecin, & iustement, car ie l'ay bien merité. Et le Roy luy dist: I'ay pitié de toy, parquoy si tu te veux douloir de ce que tu as gagné telle punition, me promettant que tu n'y retourneras plus, ie te deliureray.

Ie croy qu'il en seroit bien tost dolent, par ce moyen il auroit cheminé la premiere lieuë.

Vn riche homme destroussé des brigands, demeuré pauure & nud, fut rencõtré pareillement du Roy, qui luy demanda : Amy, comment t'est-il ? Sire, mal, car i'ay esté desrobbé en vostre Terre, & ay perdu tout mon auoir. Et le Roy luy dit: Amy, sois dolent de ta perte, & ie te rendray encore plus. Ie croy qu'il en seroit tantost plus dolent que ioyeux. Ainsi le deuroit faire le pecheur, Dieu luy disant à toute heure: Prens au cœur doleance d'auoir par ton peché perdu Paradis, & ie te le rendray.

Mais tu me demanderas : I'ay perdu ma virginité, comme la me rendra la contrition, & confession? Et ie te respons, que si tu as perdu cinq sols, & ie te rends douze blancs, tu as biẽ recouuert ta perte.

Regarde

Regarde bien vn hanap de marbre brisé, il a perdu la beauté de son integrité, il pourra toutesfois en telle maniere estre refaict, & relié, qu'il sera plus beau que deuant, à cause de l'or,& l'argent dont il sera enuironné, & enrichy. Pareillement, as tu perdu ta virginité? La beauté d'icelle ne peut estre recouuerte, mais tu la peux reparer,& orner de si nobles vertus, qu'elle sera meilleure, & plus riche qu'auparauant, à l'exemple des Maries, Magdaleine, & celle d'Egypte, lesquelles s'ornerent de vertus si richement, qu'elles valurẽt mieux apres que deuant. Si tu le fais ainsi, Paradis te sera rendu, ayant deüement cheminé la seconde lieüe de cette iournée.

D'auantage, vn Euesque auoit vn Clerc, auquel il deuoit donner vn bon Benefice, pour le bon seruice qu'il luy auoit faict. Ce neant-

moins ledict Clerc le laissa, & seruit vn autre, dont il perdit l'amour du premier, qui toutesfois luy dit : Tu m'as courroucé, mais si tu en veux estre dolent, ie te pardonneray, & te donneray le Benefice promis. N'en deuroit-il pas estre dolent? Ie croy qu'ouy. Ainsi est-il de toy, tu auois seruy Dieu, & il auoit en propos de te donner Paradis ; mais tu l'as courroucé par ton peché, ayes-en contrition, & ta paix est faicte, & faisant la paix, Paradis te sera donné.

Voyla la troisiesme lieüe de cette iournée, & icy tu dois faire ton giste, & te reposer. Tu dois toutesfois auoir plus grande douleur d'auoir perdu l'amour de Dieu ton bon Seigneur. Si tu as trauaillé pour vn homme appellé Pierre, & quand viendra le vespre tu ailles demander ta iournée à Iean, il te respondra : Pierre, pour qui tu as tra-

trauaillé, te payera, non pas moy. N'as tu pas ouy dire, que celuy paye qui a mis en besogne? Ainsi fera Dieu à la mort, ou au Iugement à l'homme, qui se sera repenty seulement pour la peur de l'Enfer, ou pour auoir perdu Paradis. Et Dieu luy dira: Va en Enfer, & y prens ton loyer: car c'est pour peur de luy, & non pour l'amour de moy que tu as laissé de mal faire. Ou il dira: Dis à Paradis qu'il te secoure, s'il peut, ie ne suis point tenu de t'ayder à ton besoin, veu que tu n'as faict le bien pour l'amour de moy, ains seulement pour auoir Paradis, ou pour peur de l'Enfer. Par ainsi fais bien pour l'amour de Dieu, & non point pour crainte de damnation.

Quand doncques tu auras marché ces trois petites lieües, tu pourras te reposer à la fin de la troisiesme, c'est à dire, qu'il faut estre

dolent de ce qu'on a perdu Paradis, & deseruy l'Enfer, mais specialement par dessus toutes choses, de ce qu'on a perdu l'amour de Dieu par son peché. On doit chercher contrition au plustost qu'on la peut auoir, & non pas faire ainsi qu'vn homme qui attend à se repentir iusqu'à la mort, & cependant il faisoit, & disoit force maux sur cette esperance, disant qu'à la mort il se repentiroit. La mort venuë, il crioit tant qu'il pouuoit: *Contrition, contritiõ, où es-tu maintenant allée?* mais il ne la peut oncques trouuer. Et ie crois que ce fut vn vray traict de la Iustice diuine: car ainsi que dit sainct Gregoire, c'est bien raison que Dieu oublie à la mort celuy, qui en sa vie & santé l'a oublié. Helas! repentõs nous dõcques, tandis que nous sõmes ioyeux, & sains, & Dieu volontiers nous pardonnera. A tant pour la premiere iournée.

LA



LA SECONDE Iournée

Du voyage spirituel, pour reuenir à Dieu, & se remettre au chemin du Ciel.

LA seconde iournée de Paradis est Confession. Peu de gens sçauẽt bien cheminer cette iournée, sans se fouruoyer: & n'est pas merueille, car ne peut estre bon clerc qui va à l'escole mal volontiers, ny bon ouurier qui haït son mestier. Le bon clerc se leue de nuict pour estudier, ainsi deuons-nous faire pour apprendre cette science. Ainsi faisoit Dauid, à son dire : *Ie me leuois à la minuict*, dit-il, *pour me confesser à toy, mon Dieu.* Ce qui est contre ceux qui vont à confesse sans aduis. La droicte voye de

de confession est telle : Ie me confesse à Dieu tout-puissant, à la benoite Vierge Marie, à tous les Saincts, & Sainctes, & à vous, Sire, qui estes au lieu de Dieu pour ouyr mes pechez.

Ce premier mot, *Ie me confesse*, clost au pecheur l'Enfer, & luy ouure le Paradis, qui luy est fermé pour son peché, fait sa paix auec Dieu, & ferme la bouche au Prestre : dont on lit à ce propos vn exemple. Vn riche homme, pere du Curé de la Ville, dit vilenie à vn pauure homme, qui sur le champ ne s'en peut venger, ains attendit que le riche homme s'en allast vne fois tout seul esbattre pour voir ses bleds, qui estoyent aux champs. Le pauure qui n'auoit point oublié l'outrage qu'on luy auoit faict, dés qu'il le veid, print son cousteau, & le tua, puis s'en retourna, & ne sçeut-on qui auoit faict ce meurtre,

tre. Aduint apres vn long temps que ce pauure eut repentance de ſon peché, & s'en alla confeſſer à ſon Curé, qui eſtoit fils de ce riche homme, qu'il auoit tué. Et ainſi qu'il ſe confeſſoit, le Curé apperceut qu'il auoit aucuns pechez en ſa conſcience, qu'il n'oſoit dire, ny confeſſer, & luy dit: Mon amy, dis hardimẽt tous tes pechez: car il n'y en a aucun ſi grand, que Dieu ne ſoit plus grand pardonneur, quand on l'en prie, & qu'on luy en requiert pardon. Et auſſi de tout ce que ie pourray, ie t'ayderay, & te pardonneray. Adonc dit le pauure homme: Ah! Sire, ie ſuis le mauuais qui ay meurtry voſtre pere en telle maniere, & pour telle cauſe: ſi m'en confeſſe à Dieu, & à vous, & vous en requiers pardon, & abſolution. Adonc le ſang du Preſtre ſe mua par nature, mais il n'en fit point de ſemblant, & pardonna au pauure

pauure homme la mort de son pere, & depuis luy monstra plus grands signes d'amour qu'auparauant, & tant que sa femme s'en apperceut, & luy demanda par plusieurs fois, que c'estoit à dire que le Curé le venoit si souuent voir, & luy monstroit plus grand signe d'amour qu'il n'auoit accoustumé. Et tant de fois le luy demanda, que comme fol & mal aduisé, il luy conta toute la verité du faict. Or aduint que peu de temps apres il se courrouça à sa femme, & la voulut battre; & elle s'escria, & saillit en pleine rue, criant à haute voix: Ah! ah! larron, & meurtrier, il me veut tuer & meurtrir, ainsi qu'il a faict le pere du Curé, & ie le sçay: car il s'en est confessé à luy, & il luy a donné penitence. Adonc les enfans, & parens du trespassé oyans cecy, coururent aux bastons, & espées pour tuer le pauure homme.

Qui ſe ſentant en danger, monta haſtiuement ſurvne ſienne iument, & s'enfuit. En fuyant il rencontra le Curé à cheual dehors la Ville, qui luy dit:Beau fils, comme te va? où vas tu ſi haſtiuement ? Il luy conta en bref la cauſe pourquoy il fuyoit. Ah! dit le Preſtre, bel amy, deſcends de ta iument, & monte ſur mon cheual, qui va plus fort, à fin que tu puiſſes eſchapper mes parens, qui te cherchent. Adonc le pauure homme monta ſur le cheual du Curé, & s'enfuit. Incontinent leſdicts amis, & parens vindrent, qui coururent apres l'autre pour le mettre à mort ; & rencontrerent le Curé leur frere, & luy dirent : Ah! faux traiſtre,vous nous auez bien celé le meurtre de noſtre pere, lequel vous ſçauiez bien, comme ce paillard meurtrier qui s'enfuit, le vous auoit dit en confeſſion. Ah! beaux Seigneurs,dit le

Curé,

Curé, vous auez grand tort. Et qui vous a dit cela? Ie n'en sçay rien, cela sçay-ie bien qu'il est vn des preud'hommes, qui soit en toute la Parroisse. Ils respondirent: Vous mentez, vous le sçauiez bien, mais vous le nous auez tousiours celé, & si l'auez gardé; encores plus, car vous luy auez baillé vostre cheual, pour mieux eschapper de nos mains, & auez prins sa iument. Le Prestre excusant tousiours le bon homme, fut mené à ce poinct, que les paroles monterent tellement à courroux, qu'ils le tuerent. Et ainsi pouuez-vous voir clairement, & cognoistre par cet exemple, que ce mot, *Ie me confesse*, clost la bouche du Prestre.

Or oyez pourquoy l'on dit, *A Dieu tout-puissant, à la benoite Vierge Marie, & à tous les Saincts, & Sainctes de Paradis*. Nostre Seigneur, Roy & Empereur de tout le monde, a deux

Cours,

Cours, l'vne de Iuſtice, l'autre de miſericorde ; & le Diable n'y oſe mettre la main ſur quelqu'vn, iuſques à ce que Dieu le luy liure par Iuſtice ; qui vient alors en la Cour de Iuſtice, pour accuſer le pecheur, & Iuſtice luy reſpond: Ie ne te crois point, car tu es menteur. I'ay de bons teſmoins, fait le Diable, & dignes de foy, ſans nul reproche, c'eſt à ſçauoir, toute la Trinité, la Vierge Marie, tous les Saincts, & Sainctes de Paradis, auec ſon Ange, deuant lequel il a faict ces pechez que ie dis ; leſquels teſmoins ne viendroyent point icy pour moy, ſi toy-meſme ne les y appelles. Quand doncques Iuſtice appelle Dieu, Noſtre Dame, les Saincts, & Sainctes de Paradis, & le bon Ange en teſmoins, elle treuue eſtre ainſi que le Diable dit. Si dit derechef le Diable : Si ie n'ay aſſez de teſmoins de ceux que i'ay nommé, i'en

i'en appelle à teſmoin ſa propre conſcience,& vous prie que la coniuriez,& mettiez à ſerment, qu'elle en die la verité. Dame Iuſtice entend parler la propre conſcience du pecheur, laquelle dit que veritablement il eſt ainſi, & que pour rien elle ne le ſçauroit excuſer. Alors dit Iuſtice au pecheur : Puis qu'ainſi eſt que Dieu, Noſtre Dame, & tous les Sainčts, & Sainčtes de Paradis, ton Ange, auec ta propre conſcience, teſmoignent d'vn accord que tu as commis peché mortel, & en ce peché tu es mort ſans t'en repentir, tu dois eſtre damné eternellement : car les teſmoins que l'ennemy a produict, ſont ſuffiſans, & conuient neceſſairement que ie iette ſentence de damnation perdurable ſur toy ; car Dieu dit par le Prophete,que l'ame qui aura peché, mourra, & ſera damnée. Si ne ſçay quel conſeil
te

te bailler, si tu n'appelles à la Cour de misericorde, & mets tant toy, que toutes tes choses en sa main.

Donc le pecheur doit appeller à la Cour de misericorde, tant qu'il est en cette meschante vie, & se doit tost aller confesser, & doit appeller la grace de Dieu : car l'ennemy le poursuyura, luy enuoyant des Aduocats pour empescher sa confession. Le premier sera mauuaise vergogne de dire son peché, qui dira ainsi au pecheur : Ne dis point ton peché, ce seroit grande honte à toy, si on sçauoit que tu fisses vn si vilain outrage, & si abominable. Auquel Aduocat le pecheur doit respondre, & dire : Ie le diray, & le descouuriray pleinement, purement, & nettement, sans celer aucune chose ; car il est escrit: Qui couurira & celera son peché, Dieu le descouurira au iour du Iugement deuant les ennemis, deuant les

les Saincts, & Sainctes, & deuant tout le monde.

Cet Aduocat ainſi vaincu, viendra l'autre nommé hypocriſie, & dira: Garde-toy bien de dire ton peché à ton Confeſſeur, car il tient à preſent grand conte de toy; & ſi tu le luy dis, parauanture il oſtera ſon cœur de toy, & iamais n'en tiendra ſi grand conte. Ne crois point cet Aduocat, car il eſt faux. Et ſçaches de vray, que tous bons Confeſſeurs aiment mieux le pecheur, & pechereſſe apres, que deuant; & de tant qu'il ſe confeſſe de plus grands, & plus abominables pechez, de tant l'ayme-il encore mieux, comme appert par l'exemple cy-deſſus rapporté, qui parle d'vn pauure homme qui tua le pere de ſon Curé. Les bons Confeſſeurs ſont de la nature des bons Anges, leſquels de tant qu'ils voyent vn grand pecheur ſe conuertir, de tant

font plus grand' chere au Ciel, comme le dit Nostre Seigneur en l'Euangile ; ainsi font les Confesseurs, & Dieu mesme. Vous auez l'exemple en l'Euangile d'vn homme qui auoit cent brebis, mais il en perdit vne; il laissa les quatre vingts dixneuf, & alla querir celle-là qui estoit perdue au desert, & si tost qu'il l'eut trouuée, il la mit sur ses espaules, & l'apporta en sa maison, disant à ses amis, & voisins : Menez ioye auec moy, car i'auois perdu ma brebis, & ie l'ay trouuée. Ainsi est-il de Dieu, quand il trouue le pecheur par vraye confession, il fait plus grande ioye d'iceluy, ou d'icelle, & mene plus grande feste que de quatre vingts & dixneuf iustes, qui ne firent iamais penitence. Si tu veux doncques estre bien-aimé de ton Confesseur, confesse-toy hardiment, & descouure tout ton peché pleinement, & il te confessera,

confortera, aydera, & conseillera à son pouuoir, & tiendra plus grand conte de toy qu'auparauant.

Apres que par cette maniere tu auras vaincu tel Aduocat, le Diable t'enuoyera le troisiesme, c'est à sçauoir, esperance de longuement viure, qui dira: Mon amy, ou amie, tu es ores assez ieune, tu te confesseras assez à temps. Auquel tu dois respondre: Ie me confesseray tout maintenant, car ie n'ay point de demain.

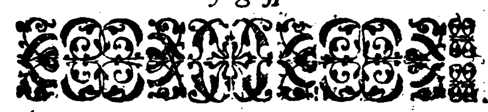
Apres celuy-cy viendra le quart, appellé mauuaise peur de faire penitence trop grande, & dira: Ne dis point ton peché, car il est trop grand, & le Confesseur t'en baillera trop grieue penitence, laquelle tu ne pourrois faire, & vaudroit pis que deuant. Auquel tu dois respondre ce que Salomon dit: Qui doubtera icy en ce monde vn peu de peine, & de penitence à faire, il en portant

tant à souffrir ailleurs, c'est à dire, en l'autre monde, qu'il ne le pourra porter : car il conuient que le pecheur soit icy puny par penitence, ou ailleurs. Dis donques tous tes pechez, car si tu en caches aucuns par le conseil de ces Aduocats, tu perds ta cause en la Cour de la misericorde ; & si tu dis tout, tu es quitte : car Nostre Seigneur, Nostre Dame, Sainct qui soit en Paradis, Diable qui soit en Enfer, ou ailleurs, n'auront iamais memoire, ny souuenance de ton peché, comme le promet Dieu par le Prophete Ezechiel : *Non recordabor amplius iniquitatis eorum.* Bien mal-heureux sera le pecheur, qui n'osera dire son peché à vn homme mortel, qui est pecheur comme luy, quand en l'autre siecle deuant toute la Cour de Paradis il luy sera reproché. Malheureux sera celuy qui aimera mieux estre en penitence, & en tor-

ment à tousioursmais & perpetuellement, qu'vn, ou deux, dix, ou douze ans. Si tu auois douze playes mortelles, & les onze fussent guaries, & ne fisses conte de la douziesme, elle pourriroit, & te feroit mourir. Ainsi le peché, que tu laisserois esciemment à confesser, & dire tout le dernier, pourriroit tellement ton ame, que tu mourrois spirituellement. Voyla pourquoy on dit: *Ie me confesse à Dieu, & à la Vierge Marie, aux Saincts, & Sainctes de Paradis, & à vous, Sire.*

Vous deuez sçauoir que cette iournée a trois lieües, comme l'autre: la premiere est Confession, qui doit estre entiere: la seconde, qu'elle doit estre de bonne volonté, sans contrainte, comme dit Dauid: *Voluntariè sacrificabo tibi, & confitebor nomini tuo.* La troisiesme est bonne esperance, que le pecheur doit auoir, que Dieu peut, & veut pardonner les

les pechez : car comme dit Sainct Auguſtin, Dieu eſt plus preſt de nous pardonner, que nous ne ſommes de luy demander pardon. Et à la fin de cette lieüe le pecheur ſe peut hoſter, & non point és deux autres, c'eſt à dire, il peut repoſer en eſperance d'auoir pardon, & non pas faire comme Iudas, diſant : I'ay peché, en trahiſſant le ſang innocent. Il ſe confeſſa volontairement, & dit entierement ſon mesfaict, & fit ſatisfaction, car il rendit les trente deniers : mais il n'alla pas cette lieüe, car il ſe deſeſpera ; & auſſi fit Cain, qui dit : Mon peché eſt plus grand que la miſericorde de Dieu. Là où il deuoit dire : Mes pechez ſont tres-grands, mais la miſericorde de Dieu eſt encore plus grande ; & luy crier mercy. Et tous deux certainement euſſent obtenu pardon, & miſericorde.



LA TROISIESME Iournée

Du voyage spirituel, pour reuenir à Dieu, & se remettre au chemin du Ciel.



V'EST-CE que satisfaction, sans laquelle on ne peut paruenir en Paradis? Cette iournée a trois lieües, comme les autres: la premiere est restituer l'autruy prins à tort: car sainct Augustin dit, que le peché n'est point pardonné, si le mesfaict n'est restitué. Doncques il faut rendre ce qu'on tient mauuaisement de l'autruy. Et qui a osté à Dieu quelque ame, c'est à dire, qui a attrait vne ame à peché par soy, ou par son exemple, il la luy conuient rendre. Mais tu diras: I'ay esté ieune, & me suis gou

gouuerné par finesse & dol, tant que i'ay peu; & me suis monstré ez Eglises, & plusieurs autres places deuant les hommes, & deuant les femmes, dont plusieurs ont peché par mon mauuais exemple, & attisement. Comment les pourray-ie tous retirer de leurs pechez, car ie ne les cognois point tous,& aussi ie n'oserois retourner vers ceux qui ont peché par moy: car paraduanture ie serois enflammé d'eux en telle maniere,que ie cherrois derechef en peché,ou ie les y ferois rechoir;& pour ce me semble que ce seroit grand peril de retourner deuers eux. Que feray-ie donc?Feray-ie crier par les Eglises, & par les marchez, que tous ceux, & celles qui par moy, & mon faict ont peché, se repentent, & fassent penitence?

Nenny, mais si vous pouuez, ostez de peché ceux que vous auez

osté à Dieu;& c'est le plus seur. Et si ne les en pouuez oster, au moins mettez peine d'en retirer aucuns autres, & les rendre à Dieu, au lieu de ceux que vous luy auez osté. Exemple. Vous deuez à vn homme cinq sols, il n'est point de necessité que luy rendiez ces cinq sols mesmes qu'il vous a presté, si vous ne les auez, mais il vous faut rendre autres cinq sols au lieu, ou la valeur. Et pource que tu ne sçais, combien de gens tu as attrait à peché, tu te dois donner peine par bonne doctrine,& bon exemple de retirer autant de gens de peché que tu pourras, & les conuertir à Dieu par bon exemple, ou autrement. Et si tu ne peux conuertir les gens par paroles, ny par exemple, ny par quelque autre bien, au moins prie souuent pour eux. Si le Roy faisoit vn noble disner, auec

Edict

Edict que qui ameneroit quant & soy le plus de gens, il seroit le mieux venu, & seroit celuy auquel il donneroit le plus grand don; ie crois que chacun mettroit peine d'amener à ce disner autant belle compagnie de gens qu'il luy seroit possible, pour l'amour du Roy, & pour auoir le plus grand don. Ainsi est il de Dieu: car il fait crier par tout le monde par ses messagers les Apostres, & Prophetes, par les Docteurs, & Prescheurs, que celuy qui amenera plus d'ames au disner de Paradis par son bon exemple, & doctrine, sera le mieux aymé, & celuy à qui nostre Seigneur fera plus grande retribution. Pour cette cause ie t'admoneste de ce faire, & prie Dieu souuent, en disant: Sire Dieu, vueillez par vostre benigne grace illuminer mon cœur, & mon entendement, & me donner cognoissance, en quelle maniere ie pourray

viure pour plus attraire d'ames à vostre amour.

Qui a courroucé autruy, il le doit appaiser, & luy crier mercy, & donner bon exemple à tous d'oresnauant, & aussi restituer le bon renom à celuy, à qui il l'a soustrait par son parler. Et s'il estoit ainsi, que tu eusses osté à quelque personne aucuns biens mondains, ou temporels par mauuaistié, de droict il faudroit qu'ils fussent rendus, & toutesfois le monde les donne. A plus forte raison, & mieux les biens spirituels que Dieu donne, se deuroyent restituer. Si tu me dis, on ne peut restituer vne fole parole quand elle est dite, veu qu'on ne la pourroit iamais reuoquer. Ie m'accorde à cela, ce nonobstant tu n'en seras iamais quitte iusques à tant que de toute ta puissance, en toute maniere que tu sçauras & pourras, tu te seras desdit de tes fausses pa-

roles

roles deuant ceux à qui tu les auras dites,& pour ceux lesquels tu sçauras ne le pouuoir croire, tu es tenu de dire, & prononcer és Eglises, ou ailleurs, que tu as dit contre telle personne telle parole, & que tu as menty,& qu'en luy tu ne sçais,& ne sceus, & ne vis oncques, que bien, & que à dessein tu l'as controuuée pour le blasmer. Et ainsi tu auras cheminé la premiere lieuë.

La seconde est, pleurer & plaindre ses pechez, ou faire aumosne, ou penitence, ou autre bien, pour auoir pardon de ses pechez,selon le conseil de son bon Confesseur.

La troisiesme lieuë est, pardonner à ceux qui t'ont mesfait, ou fait desplaisir: car si tu ne leur pardonnes, le temps viendra que tu pardõnerois volontiers. Voire-mais tu me pourrois dire: Comment pourrois-ie pardonner à celuy qui m'a battu, blessé, & fait dommage, ou

ſcandalisé à tort, ou à mauuaiſe cauſe, & encores de iour en iour ſe mocque de moy, en me blaſmant & diffamant tant qu'il peut, & ie ne luy dis ny fis oncques vn ſeul deſplaiſir? S'il y auoit vn homme qui deuſt au Roy mille liures, & le Roy le tinſt en priſon, luy diſant, ſi tu ne me payes ce que tu me dois tu feras pendu, & luy n'ayãt dequoy payer, le Roy luy diſt, vn tel te doit cinq ſols, qui eſt mauuais payeur, & te couſtera beaucoup plus à plaidoyer que la debte ne vaut, & pource quitte luy les cinq ſols qu'il te doit, & ie te quitteray les mille liures que tu me dois, & ſi tu ne le fais, ie te feray pendre, ne le feroit-il pas? Ie crois qu'ouy. Ainſi eſt-il, à ſpirituellement parler, de nous, car nous ſommes grandement endebtez, & grandement obligez enuers Dieu, le Roy des Roys; & faut que nous le payons, ou nous ſerons pendus

au

au gibet d'Enfer. Et si ce grand Roy nous fait grace, en disant, pardonnez ce que l'on vous a mesfait, & ie vous pardõneray ce que vous auez mesfait contre moy; certes il me semble que ne deuons refuser cela, ains deuons bien nous y accorder: car sans comparaison, nous auons cent mille fois plus mesfait à Dieu qu'on ne nous a mesfait. Et pourtant nous deuons volontiers pardonner à nos ennemis.

Ce sont là les trois Iournées du voyage Spirituel, qu'il conuient auoir pour paruenir en Paradis.

Poursuitte du droit voyage au Ciel, apres estre reuenu à Dieu, ou des moyens d'entretenir la grace recouurée par la penitence, & fomenter la deuotion.

QVand le pecheur a tant fait par la grace de Dieu, moyennant

nant la doctrine dessusdite, qu'il est venu par ces trois lieües & iournées iusques à Dieu, c'est à dire, qu'il est en estat de grace, il se doit garder de rechoir, en prenant de soy-mesme vne maniere de viure, ainsi que s'ensuit, ou semblable. Toutes les nuicts te leueras au plus pres de minuict que tu pourras, & quand seras esueillé, leueras tes yeux en haut de tout ton cœur, & adoreras de tout ton cœur ton doux maistre, Dieu & Redempteur Iesus-Christ estant en la Croix, & feras le signe de la mesme Croix en ton front, & puis en ta paulme, laquelle baiseras, en disant: Nous t'adorõs, Sire Dieu, Iesus-Christ, car par ta saincte Croix tu as racheté le monde. Et quand tu seras leué, tu te mettras à genoux si humblement que tu pourras, & salueras nostre Seigneur, en disant au moins Pater noster, & Aue Maria, à traict, & intelligiblement. Apres, tu

diras

diras tes matines, & en disant tes heures, chasse tant que tu pourras les pensées mondaines, & ioins à Dieu ton cœur deuotement. Tes matines dites, tu penseras à la passion de Iesus-Christ de tout ton cœur, en sentant les peines qu'il a souffert pour toy, en le remerciant des graces qu'il t'a fait. Apres, tu te recommanderas tres-deuotement à nostre Dame, & aux autres Saincts de ta deuotion. Et apres, selon les nuicts qui seront longues, & selon ta deuotion, tu feras vne fois ou deux, que de nuict que de iour la priere qui s'ensuit.

Premierement tu prieras Dieu pour l'Eglise, & pour les Prelats, & hommes d'icelle, pour les Princes de la terre, & pour tout le peuple qui leur est commis; apres pour tous ceux à qui tu es tenu, & aussi pour toutes les creatures qui sont en tribulation, pour les trespassez, aus-

quels

quels nous sommes tous tenus, c'est à sçauoir pour ceux seulement qui sont en Purgatoire. Tu ne diras trop grand' foison d'oraisons, ains t'accoustumeras à souuent penser à aucunes pensées qui s'ensuiuent: Premierement à la bonté de Dieu, & à ta mauuaistié; apres tu penseras à la gloire que tu veux auoir, & à la peine que tu as deseruy. Item à l'heure de la mort, & au iour du Iugement. Cela faict, tu te recoucheras vn peu, & te reposeras. Et quand tu seras releué, prens de l'eau beniste, & puis va à l'Eglise, & dés que tu entreras en icelle, regarde l'Image de Iesus Christ des yeux de ton corps & de ton cœur; apres, prens de l'eau beniste, & te mets à genoux, en disant, *Veni Creator Spiritus*, ou ton *Pater noster*, puis prens ton siege en l'Eglise le plus priué que tu pourras, & là dis Prime, Tierce, Sexte, & None, sans oublier la Pas-

sion

sion de ton doux Sauueur en disant ses heures. A chascune Messe que tu ouyras, dis ton *Confiteor* tout bas, si tu le sçais : & toutes les Festes commandées assiste entierement à la grande Messe, & aux Vespres pour le moins, en te recommandát aux Saincts & Sainctes desquels est feste, & le demeurant de la feste employe le à toutes œuures spirituelles. Et quant est de te confesser, mets ton ame en la cure d'vn Confesseur qui ait science, & qui soit homme de bonne conscience, car s'il a soin de son ame, il aura souuenance de la tienne. Et s'il est tel que ie dis, obey luy pour ton bien, comme au Vicaire de Dieu. Tu te confesseras chacune sepmaine vne fois, si tu peux : mais si tu rechois en aucun peché mortel, lequel tu ne dois pas longuement nourrir, confesse t'en incontinent, & ne te couche point en tel estat, s'il t'est aucunement

ment

mentpossible. Reuenu en ta maison, ne sois aucunement oyseux. Ne t'arreste point à ton huys sur la rue, ny en la fenestre, ains sois tousiours occupé à quelque chose, que l'ennemy ne te puisse tenter: car il tente plus facilement les oyseux que les laborieux.

Quant aussi à ieusner, ieusner par discretion est bonne œuure, mais sans discretion ne vaut rien, ains est fort perilleux: parquoy tu en prendras conseil de ton Confesseur. Sçaches outre plus, que ieusne sans aumosne est comme lampe sans huyle & sans feu; & pourtant, ce que l'on restraint à son corps doit estre donné aux pauures. Si te dois abstenir de peché, ou ce seroit le ieusne au diable, qui tousiours ieusne, & incessamment fait mal. Tu ne mangeras que deux fois le iour, si ce n'est pour cause de maladie, ou pour autre raisonnable cause. Disne bien,

bien ; & souppe legerement. Vie d'Ange est, ne rien manger; vne fois le iour, vie de Sainct ; deux fois, vie d'homme ; mais plus, asseurément c'est vie de beste. Iamais ne mange que n'ayes dit le *Benedicite* premierement, & graces tantost apres le repas, & parle peu à ton manger, si ce n'est de Dieu. Tu peux vser de paroles necessaires ou profitables, que si tu t'apperçois auoir dit paroles oyseuses, repens t'en sur le châp, proposant & disant qu'vne autre fois tu t'en garderas. Et ne dis iamais d'autruy ce que tu ne voudrois qu'on dist de toy pour raison. Tu dois dire ou pẽser aucune chose de bien, à fin que ton esprit puisse prendre son repos auec le corps. Quand tu auras dit graces, tu t'en iras en ta chambre, & diras Nonne, puis tu estudieras aucunes bonnes escritures salutaires à ton ame. Et en quelque lieu que tu sois, parle le moins

moins que tu pourras : car on ne peut longuement parler sans pecher.

Va peu souuent par la ville, & quand tu y seras, ou y auras affaire de necessité, va ton chemin, le chef abbaisse, sans arraisonner aucun, s'il n'est de necessité. Si l'on parle à toy, respons en bref, & humblement, & reuiens en ta maison le plustost que tu pourras. Mange peu, ou rien, dehors ta maison. Ayes peu d'accointances aux personnes, si ce n'est aux personnes deuotes, & encores bien esprouuées. Sois piteux sur tes prochains, si tu veux que Dieu le soit sur toy, & leur ayde en choses qui seront selon pieté & charité, en leur donnant ioyeusement de tes biens pour l'amour de Dieu, selon que tu auras dequoy. Si tu as quelque chose à faire qui te touche, fais la par le conseil d'vne bonne personne: & te souuienne que tu ne peux rien cacher

cher de ce que tu fais ou penses, que Dieu ne le voye clairement. Ordonne en telle maniere ta conscience & tes besognes, que quand tu seras malade tu n'ayes aucune cause de penser qu'à ton createur. Tu te vestiras simplement de simple couleur, ou moyēne, & ayes en abomination toute curiosité & vanité.

Le vespre venu, tu diras tes vespres & vigiles de morts, si tu les sçais, & le peux faire, c'est à sçauoir sur la sepmaine à trois pseaumes & trois leçons. Et apres soupper, quād tu auras rendu graces à Dieu, tu te retireras en ta chambre assez tost, & clorras ton huys apres toy. Ainsi dois-tu faire, specialement de tes sens, qui ont esté occupez le iour en plusieurs lieux, & choses mondaines, lesquels te faut retirer & rassembler auec toy, & clorre l'huys de ta conscience, & te mettre auec ton

ton Createur seulement, & ne dois parler iusques au lendemain, si ce n'est vn mot ou deux de grande necessité, ou de grand profit.

Apres tu diras Complies, & puis te tiendras comme en Chapitre, & appelleras tes cinq sens de nature, & fais que chacun te rende compte de son office, comment il aura vsé la iournée. S'il a bien faict, loües-en Dieu, d'où tous biens viennent; s'il a mal fait, accuse-toy deuant Dieu humblement de toutes tes fautes, & t'en confesse le plustost que tu pourras. Et comme qu'il en soit, ne laisse point qu'vne fois le iour, à tout le moins, tu ne penses à ta conscience; & si tu le fais ainsi, tu seras garny de la vertu d'humilité, & l'auras auec toy. Apres, tu t'agenoüilleras humblement, & salueras la saincte Trinité, disant la Pater nostre cinq fois, ou au moins trois fois. Tu salueras aussi la Vierge

Marie,

Marie, & recommanderas ton ame & ton corps à la garde de Dieu & d'elle. Pareillement tu salueras ton Ange d'vne bonne deuotion, à fin qu'il soit soigneux & plus enclin à te garder: puis signe toy, & prens de l'eau beniste, & repose toy en la main de Dieu.

Quant est du couchor, s'il se peut faire, tu coucheras tout seul, & n'osteras point ta chemise, quelle qu'elle soit, ains l'aualeras au long de toy en ton lict, tant qu'elle se pourra estẽdre, encores seroit meilleur coucher vestu. Tu mettras à poinct ta couuerture, mais tu ne remueras point la paille de ton lict, ny la cõltre, si tu n'es malade. Si te dois endormir en aucunes bonnes pensées. Et à fin que tu n'oublies point ceste ordonnance, ie veux que tu la lises chascune sepmaine vne fois, si faire se peut.

Addresse

Addresse pour la deuotion & aduancement en la voye du Ciel.

SOis souuent en oraison ou de bouche ou de cœur. Dix choses aydent à auoir deuotion.

LA PREMIERE est la pureté de conscience, ainsi que celuy qui veut prier vn grand Seigneur pour quelque grande besogne, doit garder quand il vient deuant luy, qu'en nulle chose il luy apparoisse desplaisant. Pareillement la personne qui veut aller à l'oraison, doit euiter qu'elle n'ait aucune tache de peché desplaisant à Dieu, qui sçait & void clairement les cœurs de tous: Dont S. Bernard dit: Toutes les fois que nous allons à l'oraison, nous allons à la Cour du Ciel, en laquelle le Roy de gloire est adoré, & la Vierge Marie Royne du Ciel & de la terre. Si deuons apparoir en grande reue

reuerence, & en grande tremeur & humilité, en grande pureté & netteté de cœur, à fin que nulle chose apparoisse en nous qui puisse desplaire à Dieu, qui est si grand Seigneur; car S. Iean, bouche d'or, dit: Quand tu fais oraison, fais que tu sois tel, comme celuy qui a à parler à Dieu. Purge doncques auparauant ta conscience de toutes ordures de peché à ton pouuoir, & t'humilie, apres fais ta requeste, autrement tu ne seras point exaucé.

LA SECONDE chose est, que l'hõme doit chercher vn lieu secret auquel il ne soit point veu, à fin qu'il ne soit destourné, ou que le vent de vaine gloire ne luy oste le fruict de son oraison. Nous en auõs l'exemple de Iesus-Christ, qui s'esloigna de ses disciples quãd il voulut prier Dieu son Pere; ainsi fit Moyse, qui monta en la montagne, ainsi l'Ange trouua la Vierge Marie

toute seule, quand il la salüa. Sainct François auoit de coustume quand il vouloit prier, de s'en aller si profond dans vn bois, que s'il eust crié bien fort ses compagnons ne l'eussent peu ouyr, à fin qu'il peust plus hardiment parler à Dieu, & luy dire son intention. Et de ce nous auons l'exemple en nous mesmes, car si quelqu'vn a à parler à vn autre, il luy parle plus volontiers quand il le trouue seul qu'accompagné. Sois doncques en lieu secret si tu peux; car le fils de Dieu est ainsi que l'amy, qui ne veut point reueler les secrets de son amy.

La troisiesme chose est, qu'il doit ietter lors toutes pensées terriennes & mondaines hors de son cœur, à fin que toute l'intention de sa pensée puisse estre en son oraison; car le cœur est loin de celuy qui occupe au monde ses pensées, comme dit Dieu par Esaïe. Ce peuple

ple m'honore des leures seulement, car leur cœur est bien loin de moy. Et pour ceste occasion il est dit: Qui mange, chasse les mouches de sa viande & de son boire. Tout ainsi doit-on chasser de son oraison toutes les pensées mõdaines. L'oraison est comme vn doux oignement, ou vne bonne viande, & les foles pensées sont les mouches: car comme la bonne viande & le bon boire, ou le bon oignement, sont empirez & gastez quand la mouche s'y sied, pareillement par les pensées vaines & mondaines les oraisons sont gastées, & faictes de nulle valeur. Vueilles-les doncques chasser hors de toy.

La qvatriesme chose est, qu'il doit de tout son cœur, les mains estendues, appeller le Sainct Esprit, à ce qu'il luy vueille donner grace de deuotion: car vne oraison sans deuotion est viande sans sel,

qui n'a point de saueur. Mets doncques peine de l'auoir, & fais ce qui est en toy, & ce que tu ne pourras faire Dieu le fera. Et si Dieu te donne la grace de pleurer, moyennant la peine que tu y mettras, pleure : car les larmes sont comme le bon vin, duquel la bonne personne deuote enyure Dieu en oraison en telle maniere, qu'il ne luy sçait refuser chose qu'il luy demãde, comme appert par Sainct Pierre, & la Magdeleine, qui en grande contrition de cœur, & en pleurant, demanderent pardon à Dieu, & Dieu leur pardonna tous leurs pechez. Les larmes sont de si grande vertu, qu'vne seule larme peut impetrer de Dieu tout ce que les Anges & tous les Saincts de Paradis ne pourroyent faire; c'est à sçauoir quand le pecheur mesme pleure pour ses pechez : dont il est escrit au Psautier, que le plus plaisant sacrifice que le

pecheur

pecheur puisse faire à Dieu est, qu'il soit contrit & repentant de ses pechez, & qu'il s'humilie deuãt Dieu, c'est à sçauoir en pleurant: car quãd la larme du pecheur penitent est offerte à Dieu d'vn cœur humble & deuot, elle transperse le Ciel par sa vertu, & monte iusqu'au throsne de la Majesté diuine. Et n'y a Ange, ny Archange, qui puisse, ny ose l'arrester iusques à tant qu'elle soit venüe deuant la face de Dieu, & qu'elle ait impetré ce qu'elle veut pour son salut, car l'oraison trempée en larmes, selon S. Augustin, transperce le cœur de Iesus-Christ, & le sousmet à pieté, & l'attrait & encline à l'aymer & muer sa sentence iudiciaire, & radresse le pecheur parfaictement à Dieu.

La cinqviesme chose est, qu'il doit regarder toutes ses fautes & ses pechez dont il a courroucé Dieu, & ainsi sa fragilité attrait à

pleurer, & le pleur rend la pensée pure, & peut impetrer de Dieu ce qu'elle demande,& qu'elle veut.

La sixiesme chose qu'il doit regarder, est l'estat de ceste presente misere, où il y a tant de perils, qu'il n'y a homme qui les peust racõter: car on y est tousiours en tentation de la chair, des vanitez mondaines, & des fallaces des ennemis, en dormant, en veillant, estant debout, en se taisant, en parlant, en labourant, en reposant,& priant, en ouurant, au moustier ou au marché. Et si doit-on penser q̃ la chair & le monde assaillent fort leurs ennemis. Et pour ce la personne doit bien prendre garde qu'elle ne soit point amie du monde ny de la chair: car tous ceux qui ayment le monde sont ennemis de Dieu, comme dit Sainct Iaques. Ie m'esmerueille comme l'homme peut estre seur & ioyeux, qui bien regarde les perils de ce monde: car ce

ce monde est comme vne chartre où nous sommes emprisonnez pour nos pechez, & ne sçauons comme nous en sortirons, si nous serons damnez ou sauuez. Nous deuons ce neantmoins tousiours craindre que ne soyons damnez. Ce seroit grande merueille, si le larron chantoit ou rioit quand on le meneroit pendre. Ne le croiroit-on pas estre forcené? Encores sõmes-nous plus hors du sens, & plus abusez, que ne sont les larrons: attendu que nous allons au gibet d'Enfer, & à la damnation à iamais perdurable, en chantant, dansant, riant, & faisant grande feste. Nous sommes icy cõme en la haute mer, le voile tendu, & le vent à souhait, & nous en allons tous les iours à grandes iournées vers le Paradis ou vers l'Enfer, & ne sçauons auquel, ne si nous sommes pres ou loin du port, & incessamment, soit en dormant &

veillant, en chantant, en riant, en dansant, en faisant grand' chere, soit en gemissant & pleurant, & menant grande doleance de nos pechez iour & nuict, approchons du port hastiuement sans arrester; & si nous semble que nous ne bougeons, ou bien peu, comme ceux qui sont en la mer. Et pource, qui bien regarderoit ce monde, & le peril qui y est, il auroit plus de sujet de pleurer que de rire. Car si la personne regarde le Ciel, il void le doux païs de son Pere & de ses amis, & de son doux Createur, qui desire fort sa venüe, d'où il est encores bien loin pour ses pechez, & en grand peril de fouruoyer: & en ce a sujet de pleurer. Et s'il regarde la terre, il void la matiere dont il est faict, & en laquelle il retournera quand il trespassera de ce monde à la fin de sa vie: & en ce il a sujet de pleurer. Et s'il regarde à la droitte, il void les prospe

prosperitez & richesses de ce monde abuseur & deceuable, qui le meine & attrait à la damnation ; & en ce il a sujet de pleurer. Et s'il regarde à la gauche, il void les tribulations & les maux que les mauuais font souffrir aux bons ; & en ce il a sujet de pleurer. Et s'il regarde derriere soy, il void le temps qu'il a perdu en vanité & en peché, qu'il eust deu auoir despendu en bonnes œuures ; & en ce il a sujet de pleurer. Et s'il regarde deuant soy, il void la mort qui vient, & ne sçait quand il mourra, ny de quelle mort, ny en quel lieu, ny en quel estat ; & en ce il a sujet de pleurer. Et s'il regarde au dedans de soy, il se void enuironné de tant de perils, & si ne sçait ce qu'il doit deuenir, & attend la dure sentence que le Iuge droiturier iettera au iour du Iugement sur les pecheurs, dont il est du nombre, s'il ne s'amende ; & en ce il a sujet de

pleurer. Attẽdons doncques nostre fin en larmes,en pleurs,en penitence: & appellons le S.Esprit en oraison, qu'il nous ayde & defende de tous ces perils & miseres.

La septiesme chose est,qu'il doit regarder l'estat où il sera à la mort, quand tous ses membres auront du tout perdu leurs offices, & l'ame issant du corps, viendra sur elle son Seigneur & son Iuge demesurément courroucé à luy pour ses pechez. Et s'il n'est adoncques vray repentant de toutes ses fautes & pechez, il verra l'Enfer tout ouuert pour l'engloutir, & ses pechez à la dextre qui l'accuseront, & les ennemis à la senestre qui le voudront émporter, & horriblement crieront sur luy. Pensez doncques souuent à ces choses icy, & sans cesser. Ie sçay bien que si tu as sens, tu despriseras legerement les choses mondaines,& t'attrairas à deuotion:

tion:

tion : car à la mort les vanitez de ce monde, c'eſt à ſçauoir honneurs, richeſſes, beauté, force, ſcience, & delices mondaines greueront plus qu'elles n'ayderont. Nul pourra ayder la perſonne, ny aucunement ſecourir, ny amis, ny parēs, ny pere, ny mere, ny aumoſne, ny oraiſō, ny penitence, ny priere de Sainct qui ſoit en Paradis, ny aucun bien quel qu'il ſoit, le pourront aucunement garder, s'il eſt prins en peché mortel, qu'il ne ſoit perpetuellement damné en Enfer auec tous les diables, qui le tourmenteront ſans fin, & ſans luy donner vn ſeul moment de repos. Doncques chaſcun doit bien prier Dieu qu'il luy doint grace de bien faire, & bien viure, & d'y mettre peine : car la bonne vie meine à la bonne fin. Et Sainct Auguſtin dit que celuy qui aura bien veſcu, ne mourra ia mal.

LA HVICTIESME choſe eſt,

qu'il doit regarder la grande humilité de nostre benoist Sauueur & redempteur Iesus-Christ, & ce qu'il souffrit pour nous donner exemple; car combien qu'il fust Seigneur du Ciel & de la terre, si voulut-il pour nous naistre d'vne femme, & voulut estre pauure, & deietté, & desprisé, & soustenir tant de persecutions & de vilenies, que l'on ne les sçauroit raconter, ny dire. Et depuis l'heure qu'il nasquit iusques à l'heure qu'il souffrit mort & passion en l'arbre de la Croix pour nous, il ne voulut auoir aucun honneur ny richesses, ny delices, ains peine, trauail, & toute pauureté. Et en ce il nous donna exemple, que celuy qui veut aller à Dieu, doit plus aymer la tribulation en ce monde que les delices: car les delices nourrissent les vices, & meinent l'ame en Enfer, là où les tribulations & tentations meinent l'ame à l'expurgement, &

l'esprit

l'espreuuent pour la mettre en Paradis. Parquoy il appert, que la personne sur toutes choses doit desirer estre haye du monde sans l'auoir merité, car nostre Seigneur dit: Vous serez bien-heureux quand le monde vous haïra & mesprisera. Et nostre Seigneur au iour du Iugement dira à ceux qui auront ainsi esté mocquez au monde: Vous estes ceux qui fustes au monde auec moy en tentations & tribulations: & pourtant, venez auec moy, car vostre loyer est grand au Ciel. Or prions Dieu qu'il nous doint puissance de les bien porter.

LA NEVFVIESME chose est, qu'il doit regarder comme Iesus-Christ mourut pour nous honteusement, & auec grande confusion: & comme pour nous il fut batu, frappé, mené, lié, nauré, mocqué, & couronné d'espines, qui luy entroyent en la teste iusqu'à la ceruelle.

uelle. Et ainsi regarde toute sa Passion & ses tourmens, & la patience, & le grand amour qu'il nous monstra: car l'homme ne peut monstrer plus grand amour à son amy, que voulant mourir pour luy. Dont dit Sainct Bernard: Si mon cœur estoit noyé en larmes, si mes yeux estoient fõtaines, & mes cheueux ruisseaux, & tout en moy courust comme riuiere, qui iamais ne cessast ny faillist, si ne pourrois-ie suffisamment pleurer la Passion de mon Createur & Redempteur Iesus-Christ, laquelle il souffrit pour moy.

La dixiesme et derniere chose est, qu'on doit mettre son cœur, & les yeux de son entendement à regarder les ioyes que Dieu a appareillé à ceux qui l'ayment. Et doit-on contempler la Vierge Marie, Royne de tout le monde, enuironnée d'Anges & d'Archanges auec son noble Conuent des Vierges,

ges, toutes veſtues ſi richement & ſi noblement, que cœur aucun ne pourroit dire, ny penſer la cẽtieſme, ny la millieſme partie de la beauté que la moindre de ces Vierges a. Là ſont les Prophetes & les Martyrs, qui ſont comme Roys, Princes, & grands Seigneurs, & autres Saincts & Sainctes ſans nombre. O qu'ils ſont richement parez ! & que ce ſera grande ioye & grande lieſſe de voir ceſte noble cõpagnie! Mais que ſera-ce de voir apres le Roy en ſon maintien & eſtat, duquel la beauté eſt ſi grande, que tous les habitãs du Ciel ne ſe pourront ſaouler de le regarder ? Sainct Bernard dit que la beauté du Roy, & la douceur du païs du Ciel, eſt ſi grande, que ſi vn homme eſtoit aſſeuré en ce monde icy de viure mille ans fort ieune, ioyeux, en grãd honneur & auoir ; & auec ce qu'il fuſt ſeur d'auoir ſa vie en delices, &

en

en tous les plaisirs qu'il pourroit penser, si deuroit-il desprisér & mettre à nonchaloir tout, pour voir vne seule heure la beauté qui est là sus en Paradis, où est la grãde abondance de toutes les delices & plaisirs, où sont en tout temps nouuelles fleurs, où sont les bõnes odeurs, où sont les chants melodieux, où sont les amans veritables, où sont les esbattemens plaisans, & plusieurs autres ioyes si grandes, que cœur aucun ne sçauroit penser, ny langue dire, ny entendement comprendre toute la gloire qui est là, & sans fin, & sans amoindrissement. Apprestons-nous doncques pour y aller.

Autres

Autres addresses pour s'aduancer en la voye du Ciel, & se garder de fouruoyer d'icelle, & rechoir au mal, données à sa sœur, Madame Ieanne de Luxembourg, & comprinses en diuerses considerations, trés-propres pour les ames plus espurées.

I. CONSIDERATION.

TRES-CHERE SOEVR, sur toutes choses regardez bien ce que vous auez esté, & serez, d'où vous venez, où vous estes, & où vous allez. Souuienne-vous, & vous prenez garde que nostre chair n'est que mort d'homme, & vne charogne puante & orde; & viande aux vers. Pensez souuent que vous n'estes qu'vn ver issant de terre, & qu'en terre vous faut retourner. Souuienne-vous que vous estes tous les iours, & aussi de iour en iour,

iour, d'heure en heure, en peril de choir en ce tant horrible & espouuantable abysme d'Enfer pour vos pechez. Allez à la mort & au grand Iugement. A l'heure, regardez qui vous a enuoyé au monde. Pensez & vous rememorez pourquoy, & quelles choses vous y deuez faire, & où vous irez loger la premiere nuict au partir de ce siecle: car vous irez ou en Paradis, ou en Purgatoire, ou en Enfer: & si vous allez en Paradis, vous serez honteuse, si vous n'estes si bien ornée de vertu que les autres que vous y trouuerez. Et si vous allez en Purgatoire chargée de pechez, vous aurez de peine & tourment plus qu'on ne sçauroit dire ny penser.

Soyez aduisée que vous mourrez plustost que vous ne pensez & ne cuidez. Les iours des hommes sont briefs, & passent cõme ombre. Soyez certaine, que tout ce que

vous auez trouué au monde vous l'y laisserez, c'est à sçauoir richesses, honneurs, puissances, delices & soulas ; il vous faudra laisser tout, & n'emporterez rien, fors vos bienfaicts. Et ainsi que viuent ceux qui à present sont, ainsi souloyent viure ceux qui sont morts par cy deuant ; ainsi mourront tous ceux qui à present viuent. Aduisez bien à cecy, & soyez sur vostre garde, car vous ne sçauez l'heure de la mort. Apprenez doncques à estre humble & debonnaire, & portez toutes les aduersitez doucement en patience pour l'amour de Dieu, qui en a tant porté pour l'amour de vous. Fuyez le monde tant que vous pourrez, & toutes choses mondaines, & ensuyuez ceux qui ensuyuent Dieu, & n'ayez pas fiance en ceux qui prennent volontiers, & reçoiuent les dons, car les dons aueuglent le sage homme ; mais ayez fiance en celuy en qui

en qui eſt la loyauté, c'eſt à dire, qui en toutes choſes cherche le ſalut des ames.

N'oyez-point des choſes oyſeuſes, ny choſes qui puiſſent empeſcher voſtre ſalut. Soyez volontiers aymée de ceux qui volontiers ayment Dieu. Apprenez les commandemens de Dieu & de la Saincte Egliſe, & ne les outrepaſſez pour rien qui ſoit. Soyez touſiours veritable, & ne mentez pour choſe qu'en doiue aduenir : car ſi vous auez à ſouffrir pour dire vray, voſtre loyer en ſera plus grand au Ciel. Baillez à toutes gens bon exemple. Oyez tous les iours meſſe, ſi vous pouuez. Soyez ſouuent en oraiſon, & plus ſouuent de cœur que de bouche. L'oraiſon briefue transperce le Ciel, pourueu qu'elle ſoit dite de bon cœur. Ne priez point expreſſement pour choſe qui n'eſt point neceſſaire au corps ny à l'ame.

l'ame. Attrayez toutes perſonnes à bien faire par doctrine & exemple de bonne vie, tant que vous pourrez. Penſez ſouuent à la Paſſion de Ieſus-Chriſt. Deſirez ſouuent auoir à ſouffrir pour luy, ainſi qu'il a ſouffert pour vous, autrement vous ne pourrez vaincre ny ſurmonter vos ennemis.

Soyez ſobre au boire & au mãger, car c'eſt la ſanté du corps & de l'ame. Cherchez touſiours la paix de Dieu, encor que tout le monde en deuroit eſtre courroucé : car on ne peut pas bien plaire au monde & à Dieu enſemble. Si vous cheez d'vn bon propos en vn mauuais, allez haſtiuement à confeſſe, & amendez voſtre vie. Et quoy que vous oyez ou voyez, tournez tout au meilleur:& tout ce qui vous aduient, penſez que Dieu le ſçait, ou ſouffre pour voſtre ſalut. Si la tentation vous vient, penſez que Dieu le fait

le fait pour vous eſprouuer, ou l'ennemy pour vous deceuoir. Si vous vous tenez bien, vous ferez à Dieu plaiſir; & ſi vous cheez, ſi vous vous releuez par confeſſion au pluſtoſt, en vous humiliant & propoſant de vous en amender vne autre fois, ſi la tẽtation reuenoit: & ſi vous auez victoire, vous en deuez loüer Dieu, & porter amiablement tout le mal & l'iniure qu'on vous fera. Et receuez toutes mauuaiſtiez par bonne maniere ſans vous courroucer. Soyez certaine à ceux qui ayment verité, & contraire à ceux qui ſont contre verité. Aymez ce que Dieu ayme, & haïſſez ce que Dieu haït, & faites paix aueeques tous, ſi vous le pouuez, ſauue voſtre conſcience. Faites plante de penitence, & acquerez les vertus en faiſant les bonnes œuures cy deſſus mentionnées.

II. CONSIDERATION.

GRaces & paix à IESVS, qui est le vray & parfaict consolateur & confort des vrays desirans. Tres-chere & tres-aymée Sœur, & fille en Iesus-Christ, vous auez desir d'estre bonne, & de la part de nostre Dieu IESVS, & de son espouse l'Eglise Catholique & Romaine. Sainct Augustin dit, que pour la saincteté & bonté de vie faut deux choses; la premiere est la bonne volonté & bon desir de bien: car sans la bonne volonté on ne fait aucun bien. L'accomplissement du bon desir est aymer Dieu deuant toutes choses, & plus que nulles autres choses,& son prochain comme soy-mesme. Ainsi le dit Sainct Augustin au commencement de sa reigle.

Ma tres-chere fille, i'ay entendu la perilleuse peine & bataille en laquelle

quelle vous auez esté mise, dont i'ay au cœur grand soucy, car il me desplairoit trop; & qui plus est, il desplairoit souuerainement à Dieu si vous recheez en ces vanitez du monde, qui sont perilleuses, deceuables, desplaisantes à Dieu, & si contraires au bien de l'ame. Vous auez grand desir d'estre d'auantage bonne, & ne vous en pouuez excuser, car Dieu vous a donné tant de causes de bien faire, que toutes excusations vous en sont ostées. Premierement vous auez grand sens naturel, qui est le noble iardin des vertus, où elles sont plantées; & par iceluy pouuez cognoistre & sçauoir que les curiositez & ioliuetez, & les vaines compagnies, passent comme tout le reste, & faut mourir ieune, ou deuenir vieil. Et quand on est mort, tout est pasé, & ne demeure que peine & douleur à ceux qui meurent sans amendement; & quād on

on est vieil, toutes ces pensées s'en sont allées auec le vent. Vous sçauez toutes ces choses, & les pouuez de vous-mesmes considerer. Et pource vous n'auez aucune excuse que ne puissiez estre bonne, saincte & iuste, & que ne puissiez seruir à Dieu à toutes heures. Que sont deuenus tous les sermons que vous auez ouy tout le temps passé? Les sermons ressemblent les armeures, lesquelles on garde pour se defendre quand on est assailli. Quand des ieunes gens se mocquent de vous, souuenez-vous comme on se mocquoit de Iesus-Christ & de ses benoists Saincts; car Iesus-Christ voulut estre mocqué, à fin qu'il nous apprist à souffrir les derisions & mocqueries du monde. Vous auez la raison en vous, qui vous dit quelles choses vous deuez faire, ou laisser. Croyez la raison, & non pas vostre sensualité bestiale: car qui

croit ſon corps, deuient beſte. Vous auez en vous-meſme Dieu, qui vous admoneſte nuict & iour par inſpiration, ce que vous ſentez en vous, & ſçauez bien que ie dis vray.

Si vous eſtes tentée, penſez d'y reſiſter: car qui n'a aucune aduerſité, ou tentation, il ne ſçait s'il a aucune vertu en ſoy. Quand on a en ſoy grande inclination de faire vne choſe defendue de Dieu, & on ne la veut pas faire pour l'amour de Dieu, c'eſt ſigne qu'on aime Dieu. Et celuy qui a plus de tentations, & occaſions de mal faire, & s'en garde pour l'amour de Dieu, c'eſt le plus aimé de Dieu. Entre les eſpines trouue on de belles fleurs? Entre les mondains trouue on les Saincts, & Sainctes? Tres chere fille, Dieu vous garde vne belle corõne. Ne perdez pas le grand bien que Dieu vous veut faire, & penſez d'eſtre humble, debonnaire, amiable,

ble, attrempée, & au parler prudente, & en tous vos faicts ferme, constante, & diligente à dire vostre seruice; iamais ne soyez oiseuse, à fin que la tentation ne vous assaille: car l'ennemy volontiers tente les personnes oisiues. Priez volontiers pour les trespassez, & dites souuent vos Vigiles, & vos sept Pseaumes, & dites vostre Office de bon cœur, & non par vsage. Mettez vostre esperance en IESVS-CHRIST, qui est le vray espoux des sainctes ames. Hantez les sainctes femmes & deuotes, & fuyez comme venin les compagnies mondaines; & quand il vous y faudra estre, ayez le cœur à Dieu, & gardez-vous de reprendre le diabolique estat que vous auez laissé. Monstrez de faict ce que vous auez commencé d'estre par la grace de Dieu, & non par legéreté de ieunesse: car si vous reprenez l'estat mondain, mal vous en vien-

dra ; dont ie serois trop courroucé.

Aymez Dieu en toutes vos œuures. Le sainct Esprit qui habite en vous, vous vueille mettre en son escole, & faire vraye disciple de Iesus-Christ, & vous disposer d'aller au glorieux Royaume de Paradis. Mais cela desplaist par trop aux ennemis de vostre salut, c'est à sçauoir au monde, à la chair, & à l'ennemy d'Enfer. Et parce que l'ennemy d'Enfer a grand peur de vous perdre, il vous fait trauailler par ses deux peruers seruiteurs, le monde & la chair, mais Dieu les gaignera, puis que vous cherchez conseil ; & vous prie vueillez en vser. Il est aysé de le vous donner, car les sainctes Escritures, & les exemples des Saincts, vous apprendront ce que vous deuez faire. Le Sainct Prophete dit : Fuis le mal, & cherche le bien, & suis-le. Or vous qui auez entendement, notez bien ces paroles

les que Iesus-Christ dit : Qui veut venir apres moy, il doit se renier soy mesme. Gardez bien que vous ne soyez ingrate deuant Dieu, qui vous a commencé à faire tant de graces. Et si l'ennemy, le monde, & vostre chair vous assaillent, quelles merueilles? Les accoustumances ne sont pas loin de vous. Mais si vous sçauiez les maux que font les femmes mondaines, vous auriez grand' honte de porter l'estat qui vous a tant pleu autresfois. Ne sçauons nous pas ce q̃ les saincts Docteurs disent des femmes qui se desordonnent tant honteusement par habits, & autres choses? Ils disent qu'elles sont les armeures du diable, car le diable est en elles, & fait par elles ce qu'il ne peut faire par soy-mesme. Et le S. Esprit est, & habite auec les sainctes femmes, & honnestes. Et vour auez honte d'estre temple & hostel de Dieu? Il n'a que faire de

vous, chasteaux des ennemis: car les femmes obstinées, bien iolies, & curieuses, sont les chasteaux des ennemis d'Enfer, où les ennemis se logent; & par lesquelles ils assemblent les pauures gens sans prudence.

N'ayez-pas honte d'estre vestuë honnestement, sans aucune diabolique curiosité pour l'amour de Iesus-Christ, car il n'eut pas honte de pendre en la Croix tout nud pour vous. Et apprenez à viure sans peché mortel: puis laissez parler qui voudra parler: car si vous auez bonne ame & bonne volonté, la parole d'autruy ne vous peut rien greuer. Qui ne vous voudra voir en sa compagnie en habit honneste, il n'est pas digne, que ny vous, ny aucunes bonnes femmes l'accompagnent. Tres-chere fille, si vous sçauiez le grand amour que Dieu a aux femmes chastes, nettes, pures, & constantes, vous prendriez plus grand

grand plaisir d'auoir & d'ouyr les tribulations & imperfections du monde, que d'auoir tous les honneurs d'iceluy. Quel amour peut auoir l'homme à Iesus-Christ, qui ne peut endurer le parler pour l'amour de luy? Comment pourrez vous souffrir la mort, si vous ne pouuez souffrir les paroles? Ie ne doute point, si vous auez le bon desir que ie cuide estre en vous, qu'en vous il fructifiera: car selon les desirs sont les œuures, & quand les desirs sont charnels ou mondains, ils font faire force choses sauuages; & quand ils sont d'vne amoureuse charité qu'on a à Dieu & à son prochain, ils fructifiét les beaux fruicts de toute honnesteté. Bref, tous les membres sont sujets aux desirs; & quand le desir est d'honorer Dieu, & sauuer son ame, tous les offices du corps portent & fructifient de si belles œuures, que toutes les bon-

nes gens qui les voyent,& en oyent parler, y prennent grand plaisir. Or il appert, comme la racine de tout bien est le bon desir & plaisir qui en vous fructifiera. Certes, si vous auez bon desir il ne se pourra celer, non plus que le feu aux estouppes seches. Tres-chere fille, aduisez comment ce desir profitera.

Soyez attrempée, peu parlante, sage,& discrette, & pensez souuent comme il vous faut mourir.Et tout ainsi que la beauté des fleurs passe legerement;ainsi fait la beauté de la ieunesse. I'ay esperance que Dieu vous fera beaucoup de biens, s'il ne tient à vous. Vous vous plaignez, que vous auez plus de peine que quand vous seruiez le monde. Bien sçay-ie que le monde vous hayt, mais plus volontiers sçaurois-ie si vous hayssez le monde, ainsi qu'il fait bon le hayr: car c'est chose qui est plaisante à Dieu quand on le sert

de

de bon cœur. Si vous voulez sauuer vostre ame, il faut deuotement seruir Dieu. Estes-vous esmerueillée si le monde vous hayt? Ceste hayne n'est point nouuelle, c'est vne chanson commune, que Dieu veut estre seruy & honoré sans peché. Nul vit sans aduersité, specialemẽt au commencement, car l'ennemy pourchasse empeschement & persecutions à ceux & celles qui laissent les pechez, & commencent vne vie bonne, iuste, saincte, & honneste, mais tout se conuertit en merite, en profit, & en gloire, aux vrays perseuerans. Le monde & l'ennemy vous font beaucoup de maux: mais gardez que vostre corps ne vous en face d'auantage. Ie le vous escris pour vous en aduiser, afin qu'y mettiez le frain de raison, & de la crainte, & doute d'Enfer, car le plus grãd amy que l'ennemy d'Enfer ait, est nostre corps: On le doit bien parer

honteusement & honnestement, car les vestemens furent trouuez pour couurir la vergogne de la chair humaine;non pas pour la faire vendre, ou pour estre achetée & conuoitée.

Si vous sçauez tant faire que vous soyez maistresse de vous-mesme, rien ne vous greuera. Car où vous cuidez que le monde & l'ennemy vous facent mal, c'est vous-mesme, pour la racine du grand orgueil & des peruerses accoustumances qui encores ne sont point mortifiées en vous,& ie vous en appelle à tesmoing. Mais si vous mettez peine de retirer vostre vie, & de coupper les branches inutiles & infertiles, & mettez peine d'entrer en vostre terre, nostre benoist Sauueur Iesus-Christ vous aydera,n'en doutez point, c'est à sçauoir, si vous mettez peine d'oublier vos ennemis, & les gens du monde,qui d'vn commun

commun accord perſecutent l'ame, ne deſirans ſon ſalut. Mais l'ame ſage & bien aduiſée a plus d'ayde & de confort, que n'a le corps:car elle a la raiſon, qui touſiours ramentoit au corps comment le monde ne vaut rien, ny ſes promeſſes : ce qui appert, car il faut mourir, & tout laiſſer. Apres, vous auez les exemples des Saincts & Sainctes, qui de faict ont laiſsé toutes vanitez & miſerables curioſitez pour l'amour de Dieu:car ny pere, ny mere,ny homme,ny femme, ne vous doiuent encliner à porter ſur voſtre corps choſe dont Dieu ſoit offensé.

Les deshonorables & outrageuſes curioſitez des femmes,ſont cauſe de plus de pechez mortels qu'on ne pourroit dire:car ſelon l'eſtat auquel elles ſe monſtrent,elles ſe preſentent à eſtre conuoitées.Helas! ſi ces ieunes femmes ſçauoyent les maux dont elles ſont cauſe,pluſtoſt

leurs cheueux deuroyent souffrir d'ardre sur leurs chefs deuant tout le monde, que de les porter ainsi qu'elles les portent. En cecy les exemples des saínctes femmes vous apprennét. Helas! Saincte Elisabeth d'Hongrie, mariée au Roy de Turinge, ne voulut porter habits iolis pour toutes les prieres de son mary: si elle eust peu, maintesfois elle eust desiguré ses cheueux, son chef, & son corps de ses habillemens. Si ces ieunes femmes estoyent sages, leurs visages rougiroyent de honte quãd elles sont ainsi desordonnées. Mais pource qu'elles ne se gouuernent pas par raison ny par exemples, elles sont aueuglées, & cuident que honte soit honneur, & reputent ceste honte vray honneur. La saincte Escriture reconfortant l'ame qui laisse les curiositez miserables des femmes, dit merueilles des maux qui en sont venus, lesquels il seroit trop

long

long à raconter, partant ie m'en tay à present. Et aussi l'Escriture saincte raconte les honneurs & les noblesses des honnestes femmes qui ont esté, lesquelles reputoyent toutes les curiositez vne idolatrie, & vie deshonneste. Iesus-Christ ayde à l'ame quand elle se veut ayder. Aduisez, tres-chere fille, quels habits souloyent porter au temps passé les sainctes femmes qui suiuoyēt Iesus-Christ, & vous apprendrez assez quel habit vous deuez porter.

Et ainsi il appert clairement, que la femme qui desire son salut, a grand confort contre les ennemis qui tousiours l'assaillent, c'est à sçauoir la raison, l'exemple des Saincts & Sainctes de Paradis, l'Escriture saincte, & soy-mesme. Et quand l'ame qui desire son salut sçait prendre l'ayde de ces quatre, ou de l'vn de ces quatre, l'ennemy est tantost vaincu & desconfit en son fort.

Or

Or aduisez, si pere, ou mere, ou amis, ou toutes les superfluitez mõdaines, vous doiuēt retirer de cecy. Certes nenny. Et si vous auez des aduersitez, elles sont petites, au regard du bien que Dieu vous fera. Si vous perseuerez, & si vous pounez vaincre les inclinations & accoustumances des compagnies de ieunesse, vous trouuerez nouueau soulas, & nouuelles plaisances. Car quād les creatures viennent à l'accoustumāce de Dieu, & de la vraye honnesteté, tous les pechez & dissolutions leur desplaisent, & toutes honnestetez leur sont delectables.

III. CONSIDERATION.

PRiez Dieu pour ceux qui vous sont contraires: car Iesus-Christ souffre que vous ayez des aduersitez, à fin que vous appreniez à batailler, & que le bien que Dieu a mis en vous soit cognu. Tres-chere fille,

fille, pensez à viure sagement & discrettement. Parlez peu, & ne respondez point à toutes les paroles que vous ouyrez: & soyez diligente à garder vostre hostel. Fuyez toutes legeretez, & craignez Dieu sur toutes choses: aymez le, & seruez le diligemment, & si vous auez beaucoup de peines, elles ne sont que temporelles; dont ie vous prie que vous soyez attentiue aux ioyes spirituelles, lesquelles sont eternelles. Aduisez ce que vous cherchez en ce monde; si vous cherchez Paradis, il vous faut endurer des peines; car l'Apostre dit, qu'il faut que les iustes qui veulent viure iustement & deuotement, endurent & souffrent peine. La raison est, parce que la peine que souffrent les iustes en ce monde, est leur Purgatoire: & pource les sages & deuotes ames doiuent endurer & souffrir tout ioyeusement.

Tres

Tres-aymée fille, prenez l'ayde & force de sapience, & ostez toutes les superfluitez, & pensez deuotement de plaire à Dieu, qui est le vray espoux de toutes les ames deuotes, & prenez les œuures de lumiere & de toute honnesteté : & attendez plus de merite, que vous n'aurez de peine. Ie croy & sçay que vous auez plus d'aduersitez, que ie ne sçaurois dire ny escrire; mais la peur d'Enfer, & le desir de Paradis, font endurer toutes les aduersitez. Vous estes ieune, & i'ay grande compassion de vous; car ie sçay que les parens & amis de vostre corps, c'est à sçauoir le monde, & la chair, vous font, & feront assez de peine : mais les amis de vostre ame ne vous feront pas peine; car tant plus grande peine vous aurez, tant plus aurez-vous de ioye en gloire. Et maintesfois Dieu tente ses creatures pour les faire cognoistre à chascun; car il veut que

son

ſon nom ſoit hardimẽt & conſtamment manifeſté & loüé, & il luy plaiſt que ceux qui l'ayment, ayent à ſouffrir. Et quand és grandes aduerſitez on ſçait garder ſon propos pour l'amour de Dieu, c'eſt ſigne qu'on ayme Dieu.

Helas! ma tres-chere fille, ie ſçay la grande triſteſſe & affliction en laquelle vous eſtes, dont i'ay grande compaſſion, pour la peur que i'ay que l'ennemy ne vienne à ſa peruerſe & mauuaiſe intention, car ſçachez, ſans en douter, que toute la perſecution que vous auez, eſt par le pourchas de l'ennemy; ce qui appert clairement, car ſi ceux qui vous perſecutent aymoyent & craignoiẽt Dieu ſur toutes les choſes de ce monde, ils auroyent ioye, quand vous voudriez viure humblement & deuotement: mais pource qu'ils n'ont cognoiſſance de Dieu en aucune maniere, ils ayment l'ennemy d'Enfer,

d'Enfer, qui leur fait faire ce qu'il ne peut faire, à fin que vous renonciez à seruir Dieu:car il luy desplaist que tant ieune femme comme vous estes, vous le fuyiez, de peur qu'il a que quelque autre ne prenne pied à vous. Doncques, pour vous mener à impatience, il vous procure les aduersitez que vous auez. Ma treschere fille, Dieu le souffre, à fin que vous appreniez à estre humble, patiẽte, & souffrãte; car vous ne pourriez paruenir aux grands biens & merites que Dieu vous garde, si vous n'estiez telle que Dieu vous voulust sur toutes choses.

Soyez en toute condition patiente, comme les Saincts & Sainctes de Paradis ont esté patiens & agreables à Dieu; car en patiemment souffrãt les aduersitez pour l'amour de Dieu, on est sœur & frere aux benoists Martyrs; & par pauureté on est compagnon aux benoists

Apostres;

Apostres ; & par sobrieté on est compagnon & semblable aux benoists Confesseurs ; & par debonnaireté on est pair & compagnon auec tous les benoists Saincts & Sainctes de Paradis ; & par Charité, Foy, & Esperance, on est enfant de Dieu. Gardez-vous bien d'estre impatiente ; car tous biens que Dieu a commencé en vous, seroyent perdus. I'ay grande esperance de vostre bien, car puis que Dieu souffre que vous soyez persecutée, c'est vn certain signe de vostre salut. Sçachez que Dieu vous ayme, & n'en doutez point. Ceste tristesse se conuertira en liesse. Vostre Pere, Iesus-Christ, qui a creé vostre ame, ne vous a point delaissée, car il est le vray espoux de toutes les sainctes ames. Parquoy si vous luy voulez plaire, souffrez toutes les aduersitez patiemment : & de tant plus que ceux qui vous persecutent mettent plus

plus de peine à vous faire du desplaisir, mettez d'autant plus de diligence de tout souffrir; & ne prenez rien à cœur de tout ce qu'ils vous disent ; & pour leurs dures & rudes paroles respondez leur humblement & reueremment, en rendant tousiours de l'honneur pour la vilenie receüe, & bien pour mal. Ainsi le conseille l'Apostre S. Paul, voire Iesus Christ; & si vous le faictes ainsi, rien ne vous sera grief à tolerer de tout ce que dit est. Et finalement ie croys & pense que vous viendrez à l'estat que vous desirez. Et si ainsi estoit, que tout le monde vous persecutast ; si vous auez Dieu pour vous, tout ira bien.

O ma tres-chere fille, pensez combien de vilenies, combien de persecutions, combien d'iniures ont souffert les Saincts & Sainctes. Il me souuient de Saincte Anastasie, laquelle, pource qu'elle estoit humble,

ble, honneste, & deuote, & des plus grandes de Rome, ses amis & ses parens la mirent en vne obscure prison, où il n'y auoit aucune lumiere, & toutesfois Dieu l'en deliura quand il eut assez attendu. Dieu souffre que les deuotes creatures soyent trauaillées, à fin que leur humilité, patience, & obeyssance, soiēt mieux cognuës. I'ay esperance que Dieu vous fera cognoistre qu'il vous a esleüe, & qu'il fera pour vo⁹ beaucoup de biens. Appellez Dieu souuent à vostre ayde, & sa benoiste Mere, & tous les benoists Saincts & Sainctes de Paradis. Et dites à Iesus-Christ qu'il face son bon plaisir en vous, sousmettant vostre vouloir au sien. Qui ne sçait seruir Dieu, fors qu'en prosperité, ne sert pas à Dieu, ains au monde, qui ne vaut rien. Gardez-vous bien de prendre l'estat mondain, car vous feriés trop grand honneur à l'en-
nemy,

nemy, & trop grande vilenie à Ieſus Chriſt. Et s'il eſt ainſi que vous repreniez l'eſtat du monde, mal vous en viendra. Et vous ſouuienne de ce que ie vous eſcris, & ayez bon aduis, pour ne point delaiſſer noſtre benoiſt Sauueur & Redempteur Ieſus Chriſt, mais ſeruez le amiablement, deuotemẽt, feruemment, & humblement: & fuyez toutes legeres compagnies. Mettez en voſtre cœur l'image de la mort, laquelle eſt tant horrible; & auſſi qu'il y a plus de peines en Enfer, qu'il n'y a de gouttes d'eau en la mer. Si vous craignez bien Dieu, tous biens vous viendront. Les triſteſſes que vous auez ſont des tentations, mais quãd vous vous trouuez ainſi, mettez vous en oraiſon ſi vous en auez le temps, & dites ce Pſeaume, *In te Domine ſperaui*, &c. Et vous aurez plus grand merite enuers Dieu, que ſi vous n'eſtiez point tentée. Gardez vous

vous d'estre oyseuse, soyez tousiours en quelque bonne œuure, ou à faire vostre mesnage, ou à prier Dieu, ou à lire, ou à escrire, à lire vostre Psautier, ou dire Vigiles de morts, & ainsi l'ennemy ne vous pourra greuer. Mais ceux qui ne font aucun bien, & sont oyseux, se presentent aux tẽtations de l'ennemy d'Enfer. Viuez tousiours en esperance que Dieu vous fera force biens.

Pensez comme le bon arbre est cognu au bon fruict; & par la bonne œuure le bon ouurier, & pour bien, & fort, & vaillamment batailler, les cheualiers sont honorez. Les deuotes creatures, qui tous les iours fructifient les bons fruicts de pieté, charité, & discrette deuotion, sont les bons arbres. Les iustes creatures sont les bõs & sages ouuriers, qui accomplissent les commandemens de Dieu de iour en iour; & ceux qui sont constans en leurs

œuures,

œuures, persecutions, & bon propos que Dieu leur a donné, & parce cognus & approuuez de luy, qui tous les iours combattent contre le monde & l'ennemy, & à l'encontre d'eux-mesmes, & perseuerent iusques à la fin, sont les vrays Cheualiers de Iesus-Christ, & seront honnorez, non pas des honneurs qui passent auec le vent, ainsi que font les honneurs mondains, mais seront honnorez perpetuellement auec leur Prince Iesus-Christ. Les honnestes & deuotes creatures sont agreables à toutes bonnes personnes, & plaisantes à voir, & de tres-bonne odeur deuant les Anges de Dieu, & deuant la benoiste Trinité, & la Cour de Paradis. Tres-chere fille, gardez que ne ressembliez à l'arbre qui est tres-beau en temps de fleurs, & le fruict ne vaut rien. Vous auez beau commencement, & porterez beau fruict, si le vent d'orgueil

d'orgueil ne le fait cheoir, ou si la froidure de deuotion ne le fait engeler, ou si la bruine sensuelle ne le fait pourrir. La creature raisonnable & iuste, qui est le bon arbre, fait venir à maturité le fruict par prudence, par attrempance, par iustice, par ferme constance, par profonde humilité, & par amoureuse charité.

IV. Consideration.

Gardez-vous du monde qui tire, & de la chair qui est fort encline à peché. Meslez-vous peu du monde, & des gens, de quelque estat qu'ils soyent, si ce n'estoit au cas qu'vn plus grand bien en deust venir. Et vous souuienne du grand amour que Dieu vous a monstré, quand il vous a appellé en la fleur de ieunesse. Ie remercie Dieu maintesfois, & le dois faire, quand ie puis trouuer par quelque coniecture qu'il m'ayme. Et quand on apper-

çoit quelqu'vn qui veut laisser ce miserable monde, & le fuyr, n'est pas preud'homme celuy qui ne le veut ayder, s'il le peut faire. Grand honneur est pour ceux & celles qui veulent laisser les deshonnestes, diaboliques & miserables deceptions. Et pourtant, ma tres-chere fille, s'il y a confort, ou conseil, que ie puisse vous donner, ne m'espargnez en rien, car ie le dois faire : & tant que vous voudrez perseuerer, ie ferois conscience de vous faillir à chose qui fust vtile & profitable à vostre salut. Vous estes ieune d'âge, & pource prenez sens des anciens de mœurs. Et soyez attrempée & prudente, car l'attrempâce, prudence, simplesse solitaire, humilité, & discrette conuersation, sont merueilleusement agreables à Dieu és ieunes gens. Faites donc qu'elles soyent en vous.

Ma tres-chere fille, si vous sça-

uiez les grands seruices & plaisirs que vous pouuez faire à Iesus-Christ, par les bons exemples que vous pouuez donner, vous mettriez grand' peine à le seruir : toutesfois ie vous aduertis comme celle de laquelle ie desire tres-cordialement le salut, que vous n'oubliez pas à faire trois choses nouuelles. La premiere, que vous ayez tousiours la cremeur de Dieu deuant vos yeux. La seconde, que vous oubliez toutes les vaines compagnies le plus que vous pourrez, car le plaisir mondain est trop contraire au salut de l'esprit. La troisiesme, que semblablement vous oubliez vostre grand sens naturel, & vostre sapience acquise. Ne soyez pas oyseuse, ains employez-vous tousiours en bonnes oeuures. Et ainsi pourrez vous aller tousiours de bien en mieux, & de vertu en vertu. Et pour dire la verité, vous estes plus tenue

d'aymer Dieu, qu'on ne pourroit escrire, ou dire. Et si vous ne seruez Dieu loyaument, n'en mettez la faute sur autre, car il ne tient à autre personne du monde, fors qu'à vous. Vous auez suffisamment des biens de fortune, & si auez encores des grands biẽs de nature, car vous auez le sens & l'entendement d'vne prudence naturelle bien ordonnée: s'il y a à dire, Dieu le parfera par sa grace. Et qui met plus grande diligence à vous garder de peché, plus merite-il d'estre receu à la grace de Dieu. Aymez, & desirez les choses qui font trouuer Dieu. Si vous sçauiez l'amour que Dieu porte à la ieunesse bien ordonnée, toute la puissãce creée ne vous retiendroit de seruir & aymer Dieu. Or faites dõcques tant que l'amour de Dieu soit renouuellé en vous par ferueur de deuotion, par humilité, & par sage discretion, & mettez en oeuure les

 saincts

saincts & bõs desirs que Dieu vous a donné, & laissez regner & habiter Dieu en vous : car ie sçay bien que qui veut faire sa maison de vous, veut mettre toutes tenebres hors de vostre conscience, si vous le laissez faire, & le voulez croire. Treschere fille, ce seroit vn trop grand peril & douleur, si vous oubliez Dieu qui vous a fait tant de graces. Et c'est chose merueilleuse comment des hommes & femmes qui ont du sens & du sçauoir, peuuent tant aymer ce monde, qui est si plein de desloyauté & de deceuãce! Helas ! quand la mort est venüe, quel confort, quelle ayde, & quel soulas peut faire le monde à la pauure creature, qui de toute sa miserable ieunesse & liesse l'a seruy, & de sa vieillesse ? Que grande douleur à la mort ! car quand le monde s'est seruy de l'homme, il le laisse au besoin, c'est à l'article de la mort, &

luy oste or, argent, chasteaux, mai-
sons, & tous les autres biens tempo-
rels; & ne luy laisse qu'un petit lin-
ceul vieil & usé, rompu, & deschiré,
& son long & son large de terre
bien estroictement, en recompense
de son seruice. La mort est le terme
& la fin de tous les honneurs, & de
toutes les plaisances. A la mort que
trouue le corps qui a esté si bien
paré, & si bien nourry, si bien cou-
ché, & si bien vestu? Il trouue la ter-
re pour le couurir, & les vers pour
le manger. O ma tres chere fille, si
les sepultures de tous ceux & celles
qui sont morts, estoyent ouuertes,
& vous allissiez voir les belles ieu-
nes femmes, & les beaux ieunes
hommes, qui ont esté là enseuelis;
que trouueriez-vous? Vous trouue-
riez chose hideuse à regarder: &
toutesfois ce sont les grands thre-
sors que vostre corps attend de iour
en iour.

Quelle

Quelle chose trouuera la femme du monde, priuée de Dieu? Horrible vision des ennemis ords & hideux à ouyr, tenebres sans lumiere, & peines sans terminer. Helas! ma fille, combien est grande ceste douleur, pour vn petit de ioye mondaine, endurer de telles peines qui ne peneuent prendre fin. O que sages sont ceux & celles qui sçauent fuyr ce monde miserable & deceuable, & diligemment chercher Iesus-Christ. Ils trouuent les Anges qui sont si beaux à regarder & à voir, que nos yeux ne les pourroyent voir ny regarder en ceste vie mortelle sans miracle. Ils trouuent les compagnies des ieunes & des anciens, qui sont entrez au Paradis depuis la Passion glorieuse de Iesus-Christ. Il y a tant de liesses & de ioyeusetez qu'elles ne peuuent estre comprinses ny entenduës en ce monde cy. Ils y trouuent la vision de

Dieu clairement, & si cognoissent le Pere, le Fils, & le S. Esprit. Et pour tout comprendre en bref, ils trouuent l'accomplissement des saincts desirs, qui n'est, & ne peut estre en ce monde, & maintesfois vous l'auez ouy dire & prescher. Or concluez, ma tres-chere fille, la grande patience & prudence que c'est, que de laisser ce monde miserable, & de cordialement seruir Dieu.

Or vous pourriez dire : Helas ! ie ne puis. Ne cherchez des excuses, car Iesus Christ ne demande que vostre puissance, auec l'ayde qu'il vous fera, si vous voulez. Prenez l'humilité pour fondement, la sobrieté, attrempance, & honnesteté, pour ornement : Prenez la iustice pour vous bien employer, & la constance & patience pour vous bien defendre. Prenez la contemplation & souuenance des benefices de Dieu, & des vies des Saincts & Sainctes

Sainctes de Paradis, & des biens des Martyrs pour soulas. Prenez la diligence pour fuir l'oysiueté ; prenez l'amoureuse charité & les deuotes oraisons pour l'ayde de Dieu. Pensez à la grande desloyauté du monde, & ne vous y fiez. Aymez Iesus-Christ & sa benoiste, glorieuse & sacrée mere : appellez tous les benoists Saincts & Sainctes de Paradis à vostre ayde. Pensez & aduisez à la vie des Saincts tant que vous soyez semblable à eux. Pour ceste cause ont esté escrites les vies des Saincts de Paradis de l'ancienne loy, & de la nouuelle, à fin que nous, nos maintiens, nos mœurs, nos faicts, & nos dicts, soyent faits semblables aux leurs ; & si vous le faites ainsi, Dieu sera content de vous. Et pensez de tellement viure, que Iesus Christ soit content de vous. Il ne vous peut chaloir du monde, car tout le mal que nous auons vient

de nostre chair. Si vous n'auez Dieu en vostre volonté, confessez que c'est par vous. Cognoissez quelle vous estes, & que vous deuiendrez autre que vous n'estes : car Iesus veut estre desiré. Apprenez à fuir ce meschant monde, qui ne vaut rien, & vous affermissez en l'amour de Dieu. L'humble pauureté des Apostres, la confiance des Martyrs, & la charité de Iesus, soit donnée à vostre esprit.

V. CONSIDERATION.

TRes-chere fille, i'ay bien entendu que l'ennemy par beaucoup de manieres vous veut tirer à son party : mais i'ay fiance que Iesus-Christ vous donnera confort & ayde par le moyen de vostre bonne prudence & constance : car nonobstant que l'ennemy, le monde, & la chair humaine ayent si grande puissance au temps present, que peu

de gens leur sçauent resister pour les fortes tentations qu'ils soustiennent ; toutesfois vn peu de charité & de bonne prudence peut facilement desconfire ces trois ennemis. Et si vous demandez comment cela se peut faire ; ie vous respons que la charité lie si fort à Iesus-Christ, qu'à grand'peine le lien est rompu, & la prudence & sapience fait aysément cognoistre leurs fraudes, & les fins ausquels ils tendent, car iamais les sages ne laisseroyent les promesses de Iesus-Christ pour les promesses de ces trois-là que nous cognoissons estre frauduleux, & trompeurs.

L'ennemy promet vne longue vie, & fausse esperance d'amendement, en disant, tu es ieune, tu t'amenderas quand tu seras bien vieil, ou autrefois : & toutesfois il procure la mort de ceux & celles qui sont en peché mortel : ainsi qu'il appert

par les batailles qu'il procure de iour en iour, & a fait ainsi depuis le commencement du monde. Ainsi le diable qui est chef des mensongers, fait l'opposite de ce qu'il promet, & conseille le monde, qui est son loyal seruiteur; car quand il ne peut deceuoir par soy, il fait tenter par le monde. Et le premier assaut du monde est sous couleur de bien: car le monde dit: Nous auons esperance d'estre aussi bien sauuez que vous. Il se faut gouuerner selon l'estat de ses amis, & ainsi que nos pere & mere ont faict. Il faut passer la ieunesse ioyeusement. Il faut prendre quelque consolation. Qui voudroit croire telles gens n'auroit iamais ioye. La chair & le corps oyent volontiers tel damnable conseil, & le retiennent si fort, que peu de gens y sçauent contredire. Mais quand l'amour de Iesus-Christ est au cœur, auquel est la charité, &
quand

quand l'ame a vn petit de bonne prudence, & de bonne sapience, l'homme resiste facilement aux dicts du monde, & du diable, qui luy promettent longue vie.

Le monde vous conseille de prendre vos soulas, qui plaisent tant à la chair. Et que ferez-vous, si vous les prenez? Il les vous faudra laisser, car il ne peut venir si peu de fieure, ou de maladie, qu'on ne perde la promesse de ces trois deceuables ennemis. Et adonc dira la prudence: Quand bien il n'y auroit de Paradis, ny d'Enfer, si seroit-ce vne chose miserable d'obeïr, & faire ce que cette orde, vile, sale, & puante chair, & ce puant monde conseille. Encore plus dira la prudence: Aduisez aux conditions de la miserable chair, & du mõde. Le monde & la chair ne sont pas contents de faire cheoir l'homme en vn petit mal, ains le veulent faire cheoir d'vn

d'vn plus grand en vn plus grand.
Et pourtant c'est grande folie de
s'y fier. Outreplus, dit la prudence
à la chair & au monde, Ie suis es-
bahie que vous ne cognoissez vos
miserables conditions, car toutes
les choses que vous prisez, sont à
blasmer: vous cuidez par vos grands
paremens estre reputée belle, mais
si ne sont-ils pas vains les orne-
mens qui sont sur vous: car vous
sçauez bien que vostre corps n'est
que fiente & ordure. Or c'est donc
tres-grande folie de se fier au
monde, & de luy seruir. Et pour
ce renoncer à toutes recommanda-
tions & consolations mondaines, ie
prends la mort, à laquelle ny le
monde, ny la chair ne peuuent re-
sister, mais la [illegible] bien plus du-
re. Et par ces veritez, dit la pru-
dence, n'est pas sans sens & sain
sçauoir, qui par moy, & par mon
conseil se sçait gouuerner. Quelle
aa v b chose

chose est en ce monde plus belle, que viure par prudence, & par attrempance, honnestement, chastement, & humblemẽt, faire ce qu'on doit par patience, ce qui appartient à ordonner toutes ses œuures à l'honneur de Dieu, & au profit de l'ame? Et quand la creature sçait seruir Dieu, & fuir les vanitez de ce monde, & de la chair, l'ennemy n'en est point bien aise, pource adonc il trouue, & pourpense plus forts assauts par les mesdisans, detracteurs, & enuieux; & tasche de vaincre par pauureté. Mais la charité dit; Il n'y a pauureté, mort, aduersité, ny maladie, qui me sceust separer de l'amour de Iesus-Christ, qui est descendu en terre pour me sauuer, & pardonner mes pechez. On doit aimer, craindre, & seruir, qui ne veut faillir à aucun besoin. Si Dieu souffre que ie sois tensé, c'est pour m'apprendre à resister contre la tentation

cation mondaine : car pour m'es-
prouuer, il souffre que i'aye de la
peine, c'est pour m'accompagner
des saincts Martyrs. Si Dieu souffre
que i'aye de la tristesse, c'est pour
me donner liesse, & pourtant le
doit-on bien aimer. Ie vous prie que
vous y vueillez aduiser, car c'est vne
souueraine prudence, de se garder
de ces trois ennemis, & d'aimer
celuy, sans lequel on ne peut bien
mourir. Il n'y a aucune deuotion
sans discretion. Prenez constance,
prudence, iustice, attrempance, &
charité pour vostre conseil, & tout
ira bien.

Sçachez, ma tres-chere fille, sans
rien douter, que ceux qui sont les
mieux aimez de Iesus-Christ, &
ausquels il promet plus grande
gloire en son Royaume de Paradis,
sont ceux, & celles, ausquels il en-
uoye plus de tribulations, & des
grandes tentatiõs, & plus de peines
de

de toutes parts. Soyez forte, & ne doutez de rien, car Iesus-Christ ne vous faudra point, mais aidez-vous; & ie vous supplie, ne perdez point constance; ains de tant plus que vous auez d'ennuis, & de desplaisances, attendez d'autant plus grande beauté deuant la face de Iesus-Christ. Et aduisez de ne craindre ce meschant monde deceuable; & pour homme, ou femme qui viẽne, ne laissez point à faire le salut de vostre ame; ny pour les parens ne laissez à vous disposer en paix de vostre conscience: si vous faites autrement, Dieu en aura du desplaisir. La cause pourquoy Dieu souffre que les iustes ont tant de peines, tant de dommages, & de persecutions, c'est pource qu'ils honorent, & aiment trop les mondains, & les craignent trop: car par la crainte des mondains ils laissent à faire plusieurs biens; ce qui desplaist grandement

dement à Dieu. Celuy est à craindre, qui peut punir l'ame & le corps à sa volonté. Grand defaut est aux iustes qui seront sauuez, quand ils ne sont si hardis à seruir Dieu, comme sont les damnez à seruir les Princes de toutes les iniquitez, & de tous les maux. Les mauuais & peruers, hommes, & femmes, ne laissent à mal faire pour les iustes, & les iustes laissent à bien faire pour les mauuais. Grande confusion. Helas! bien se doit plaindre de vous le doux Iesus, qui void, & cognoist qu'il a de si foibles seruiteurs, luy qui est Prince de toute bonté & iustice, & qui promet tant de biẽs à ceux, & à celles qui le seruent loyaument. Là où le Prince d'Enfer, qui ne fait que songer mal, a des si constans seruiteurs à mesfaire. Certes, ma tres-chere fille, la cause de tous les grands maux qui sont au monde, est pource que l'en-

nemy est seruy de la plus grande partie du monde, & Iesus-Christ pauurement, & foiblement : car l'experience apprend la grande hardiesse qu'on a à mal faire, & dire; & la grande foiblesse qu'on a à bien faire.

Tres-chere fille, ce n'est point que ie doiue croire, que vous laissiez à seruir Dieu pour le monde; mais à fin que vostre conscience ait vn petit de reconfort, & à fin que vostre entendement vueille contemner & despriser ce miserable & corruptible monde, qui est si faux & desloyal, & qui si meschamment & pauurement recompense tous ses supposts, & seruiteurs; & aussi pour esmouuoir en vous la ferueur de la charité, & de la force : car en lisant les Escritures, qui racontent comment les Saincts, & Sainctes ont desprisé ce monde, & constamment seruy

Iesus

Iesus-Christ, l'homme se doit disposer à prendre nouuelle ferueur, constance, & plaisance à bien poursuyure les œuures qui meinent au Royaume des Cieux. Et sur toutes choses ayez vostre intention & vostre desir à Dieu, & ne l'oubliez aucunement : car pour le bien de vostre ame, & pour l'amour que Dieu a enuers vous, encores ne vous a-il pas prins, pour autant que vostre martyre n'est encores accomply, ny vostre coronne parfaicte, ny le nombre des merites qu'il veut que vous ayez, consommé & parfaict. Faites tant, que la santé de vostre ame croisse, & efforcez-vous tant, que vous ayez nouuelle foy, & nouuelle charité, sans rien craindre.

Vous deuez sçauoir que Dieu nous commande que nous perseuerions au bien, à fin que croissions en son amour, & à fin que les vertus soyent

soyent parfaictes en nous : car ainsi que vous voyez que les arbres, & les enfans viennent de foiblesse à force par longue nourriture, & par longue perseuerance; ainsi en continuant les vertus, la bonne vie prend sa perfection. Et comme le fruict vient à maturité sur l'arbre, ainsi les sens des deuotes gens doiuent meurir, & venir en parfaicte deuotion. Les vertus sont plantées en vous, mais elles sont encore trop tendres, & pourtant Dieu veut qu'elles soyent fermes & parfaictes, auant que vous mouriez. Apprenez donc à estre humble, car c'est la fondation de toutes les vertus, & leur garde. Soyez charitable, & debonnaire : car la charité est la mere de toutes les vertus. Pensez d'auoir paisible conscience, car Iesus Christ est le pere des paisibles. Helas ! auiourd'huy il n'y a homme, ny femme qui souffre grands dommages,

& grands

& grands opprobres, fors ceux, & celles qui veulent loyaument seruir Dieu. Et n'est pas sans cause, que Dieu leur laisse auoir tant de maux, car le bien qu'il leur garde est inestimable. Entre les signes du vray amour, que Dieu monstre à ses amis en cette miserable vie, est qu'il souffre qu'ils soyent trauaillez : ce qui appert merueilleusement par les exemples des Saincts, & Sainctes de Paradis, qui ont eu tant de torment en ce monde. Parquoy ne soyez esbahie, ny esmerueillée de rien : car la condition du monde, & des mondains, est de faillir au besoin, & en temps de necessité ; & en temps de prosperité promettent grands seruices. Apprenez à cognoistre le monde, vous estes à l'escole, où à tout le moins vous cognoissez quelles gens il faut aimer ; vous le voyez par experience.

Tres-chere fille, prenez la con-

stance,

ſtance,& l'eſperance des Saincts, & Sainctes de Paradis, qui pour l'amour de Ieſus-Chriſt ont du tout laiſſé l'amour de ce meſchant monde. Et le vray amoureux, & piteux Ieſus-Chriſt vous pouruoyra du tout, & ſera voſtre Aduocat, voſtre defenſeur, voſtre refuge, voſtre ſoulas, voſtre beatitude, & tous biens vous ſeront donnez, n'en doutez point: car la vraye conſolation de voſtre ame eſt Ieſus-Chriſt, qui tant ſouuent parle à vous en toutes les places que vous ſoyez. Et ſi vos bonnes penſées vous faillent, entendez la diuine Sapience, qui ſi ſouuent dit à voſtre ame: Pourquoy fais-tu cecy? que ne te gardes-tu de telles choſes? Et ſi vous la voulez croire, vous profiterez de bien en mieux. Penſez, ma tres-chere fille, de bien & loyaument aimer, seruir, & honorer Dieu. Et ſi le monde vous fait beau ſemblant, ne vous y fiez

fiez point. Sous la douceur du miel eſt aucunes fois prins vn grand venin. Certes on ne ſent point le venin, quand on le prend, mais tantoſt apres on s'en repent. Auſſi quand on eſt auec les mondains, pour l'heure on n'apperçoit pas le grand mal qui en vient, mais bien toſt apres on s'apperçoit bien du grand venin qui eſt fiché au cœur.

VI. CONSIDERATION.

TRes chere fille, ne perdez pas le beau commencement que Dieu vous a donné, & ne mettez point voſtre prudence naturelle és choſes qui vont à neant, ains és vertus morales. Quelle choſe eſt plus plaiſante en ce monde, que de voir des ieunes femmes ſobres, humbles, prudentes, attrempées, conſtantes, ſages & diſcrettes, qui ſçauent diuiſer leur temps, & l'employer en bonnes œuures, en la vie

actiue,

actiue, & en la vie contemplatiue? Et ne doutez point: le temps n'est iamais long à gens sages (au moins à gens qui ne sont point malades) car le sage trouue tousiours assez en soy iustement à besoigner. La vie actiue donnera assés à faire à des gens qui ayment leur mesnage. La vie contemplatiue embesoigne fort les chambrieres, car qui veut viure en contemplation il faut qu'il pense souuent à Dieu & à ses Saincts: il faut chercher, prier, seruir, & honorer Dieu; & faut penser maintenant à l'Enfer, maintenãt au Purgatoire, maintenant au Paradis, maintenant à viure, maintenant à mourir. Ces deux sont tousiours ensemble, & ne laissent point perdre le temps.

Toutesfois la vie actiue est tres-conuenable aux gens mariez pour l'obligation du mariage: car il faut ayder à sauuer sa partie, & garder la loyauté qui est promise: & toutes

prouidentes & prudentes femmes doiuent garder la paix de leurs maris, & tous prudents hommes la paix de leurs femmes. Ils doiuent prier Dieu l'vn pour l'autre, ils doiuent se supporter & ayder l'vn l'autre. Quant est des vertus qui appartiennent au sainct mariage, il les faut bien aduiser, car il faut la prudence pour sçauoir ordonner & diuiser son temps; car on doit prendre du temps pour estre à l'Eglise, & du temps pour ordonner son hostel, à ce que le mary n'ait aucune cause de laisser son hostel. Il faut auoir l'attrempance pour sçauoir parler quand il est temps, & aussi pour moderer ses habits, & tout son maintien. Il faut la force & constance pour sçauoir souffrir de sa partie humblement. Il faut la iustice pour sçauoir prier Dieu. On luy doit la charité, honneur & reuerence; & à sa partie vne raisonnable obedience

ce

ce & loyauté ; & à ses voisins le bon exemple de toute amiable honnesteté. Il faut la charité, & aymer Dieu sur toutes choses, confesser ses pechez, viure & conuerser honnestement & iustement. Et pource que premierement le mariage fut ordonné pour auoir lignée, on doit desirer auoir lignée, & des enfans pour seruir & honorer Dieu, & pour remplir le Paradis, non pas l'Enfer : car mieux vaut n'auoir aucuns enfans, que les auoir mauuais. Trop doit desplaire à vn sage pere, & à vne sage mere, quand par eux croist le nombre des damnez.

Tres-chere fille, ce sont les venerables vertus lesquelles appartiennent au iuste & sainct mariage, auec humilité, qui tousiours y veut & doit estre, & tellement ordonnée, qu'on ne donne à sa partie cause de courroux, & qu'on ait grande patience. Et qui bien fait son deuoir il

acquiert le loyer de la vie contemplatiue, car ils ne peuuent rien l'vn sans l'autre. Ma tres-chere sœur, ie vous supplie de cœur, que sagement vous mettiez peine & diligence d'acquerir ces vertus, & de pourchasser à les continuer, en viuant de bien en mieux. Gardez-vous des vanitez de la ieunesse, & de toutes vaines compagnies. Et si vous auez vn peu de peine, les merites, & les loyers que Dieu vous garde sont grands. Soyez humble, & sans feintise. Ne vous esbahissez point si vous estes froide, car Dieu le veut, & le souffre, à fin que vous cognoissiez quelle vous estes ; & que vous sçachiez que tous les biens viennent de Iesus Christ, qui est perseueramment à vostre aide. Vous me direz : Ie ne sçay aimer Dieu, ie ne sçay quand ie l'aime. A quoy ie vous responds, que si vous n'aimiez Dieu, vous n'auriez pas

pas les desirs que vous auez; & si Dieu ne vous aimoit point, il ne vous donneroit ces desirs.

Et si vous me demandez, comment vous sçaurez si vous aimez Dieu; ie vous responds, que vous le pouuez sçauoir par l'humble esperance, & par la charitable creance en trois manieres. La premiere est, quand on haït tous les pechez en soy, & en autruy; & quand on fuit toutes les occasions qui peuuent incliner, & amener à peché. Secondement, on le sçait par le plaisir qu'on a à faire les œuures, lesquelles on est tenu de faire. Mais ces choses sont entendues sagement, à fin qu'on ne repute la chose mauuaise, ainsi qu'il aduient souuent aux gens de dangereuse conscience. Et ie sçay que pour vostre bon profit Dieu souffre que vous ayez peine; mais pour affaires que vous ayez, ny pour peine, ny pour aduer-

ſité que vous aduienne, ne perdez l'eſperance de Ieſus Chriſt: car vous ſçauez bien que le loyal amy de Dieu eſt eſpreuué par grands affaires, & grandes aduerſitez; & qu'apres les grandes aduerſitez Dieu donne les grands conforts, & les grands ſoulas. Soyez conſtante, & ne prenez à cœur choſe que l'ennemy vous diſe. Les paroles des mondains ne ſont que vent, & la vraye humilité les abbat, & met à neant.

Prenez au cœur le bon conſeil des choſes que vous deuez *faire*, & prenez vn cœur ferme & plein de prudence, & de bonne diſcretion, & n'oubliez point Dieu. Appellez-le deuotement en vos neceſſitez, & ie ſçay bien qu'il vous aidera, n'en doutez point. Vous direz vos Heures deuotement, & propoſerez voſtre volonté, en priant Dieu, à ce qu'il vous laiſſe diſpenſer tous les biens qu'il vous donne, à ſa loüange,

ge, & à sa gloire, & au profit de ceux & celles qu'il aime; protestant que autrement vous n'en voulez vser, & que vous ne les voulez despendre autrement qu'à l'augmentation de son honneur & loüange. Et ainsi vous viurez selon la vraye reigle de sainct Augustin, selon Iesus Christ, & selon les benits Apostres : car les regles sont faictes pour sçauoir viure selon la volonté de Iesus Christ. Et pourtant taschez d'auoir cette volonté. Faites bien & constamment vos besoignes, & ce que vous ne pouuez faire, commettez-le à Dieu, qui est le vray refuge de tous ceux & celles qui ont esperance en luy. Ma tres-chere sœur & fille, ne vous troublez de chose qui vous soit dicte, car on ne vous sçauroit faire entendre le plaisir que vous faites à Dieu, si vous auez vraye patience. Croyez fermement sans en rien douter que

toutes les aduersitez que Dieu souffre que vous ayez, sont pour le grand amour qu'il veut faire à vostre ame. Helas! ma chere fille, pensez aux peines qu'ont souffert les benits Saincts,& Sainctes de Paradis. C'est la plus brieue voye par laquelle les saincts Apostres & les saincts Martyrs, les Confesseurs, & les sainctes Vierges & Vefues sont allez en Paradis. C'est l'eschelle pour monter deuant la benite Trinité, & à la compagnie de tous les Saincts & Sainctes de Paradis. Qui ne sçait souffrir,ou endurer vn petit de peine en ce miserable monde, est en trop grand peril de son ame, & hors d'esperance & de sauuement; il commence ia à faire son Enfer, il commence ia les peines perpetuelles.

Soyez pleine d'esperance, car tout viendra à abondance de ioye & plaisance, & de tant que vous estes

estes plus tentée, d'autant plus fort mettez vostre cœur en Dieu ; car ceux que Dieu ayme plus parfaictement,il souffre qu'ils soyent plus trauaillez iusques à la mort. Et de tant que les tribulations ou tentations sont plus fortes, de tant est Dieu plus pres des creatures qui mettent en luy leur fiance. Aduisez quelle peine vous auez : selon la condition des tribulations il faut chercher le remede. Si les peines que vous auez viennent des paroles du monde, le remede est leger à trouuer : Car quand les creatures sçauent leurs conditions,& sçauent qu'elles sont pures, nettes & innocentes, la chose qu'on leur met sus se peut legerement appaiser, puis que Dieu cognoit que l'on est. Si les aduersitez viennent de l'ennemy,Dieu ne souffrira point qu'elles soyent si griefues que la creature n'y puisse resister. Si elles viennent

des creatures,ou des dangers de nature, on ſe doit aduiſer qu'on face conſcience de choſe de laquelle on la doit faire. Retranchez les tentations interieures, & tenez-vous en la foy de la ſaincte Egliſe, & appellés touſiours Ieſus-Chriſt & ſa douce mere, auec vraye eſperance qu'il vous aydera,& tant plus il attendra à faire voſtre volonté, tant plus grands biens vous garde-il. Viuez en ceſte foy.Que pouuez-vous faire de tant de dommages temporels? Ce que vous n'en pourrez amẽder, remettez-le à Dieu. Et ſi de voſtre gré vous vous deſaiſiſſez de voſtre droict,encores ſera-il meilleur.Et ſi vous vouliez declarer vos douleurs & afflictions à aucunes perſonnes diſcrettes, vous en ſeriez plus en paix, & vous cauſeroit tres-grande conſolation, car le S.Eſprit eſt auec ceux qui par charité ſe complaignẽt l'vn l'autre. Doncques, ma tres-
chere

chere ſœur, ſoyez humble, amiable, debonnaire, charitable, pleine de foy & d'eſperance, & obeïſſante à la ſaincte mere l'Egliſe Romaine; & ainſi pourrez acquerir la gloire eternelle de Paradis, où vous conduiſe le Pere, le Fils, & le Sainct Eſprit. Amen.

FIN.

APPROBATION.

IEan Claude Deville Docteur en Saincte Theologie, Chanoyne en l'Eglise S.Paul de Lyon; & deputé à l'Approbation des Liures en ce Diœcese par Monseigneur Denys Symon de Marquemont, Illustrissime & Reuerendissime Archeuesque de Lyon : Faisons foy auoir veu ce present Liure intitulé *le Voyage Spirituel du Pelerin Catholique, dressé par le* B. PIERRE DE LVXEMBOVRG *Cardinal, Euesque de Mets, & Protecteur de la Ville d'Auignon* : Et n'y auoir trouué rien contre la Saincte doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, ny cõtre ces bonnes mœurs. Au Cloistre S.Paul de Lyon ce 7. Octobre 1624.

DEVILLE.

CONSENTEMENT.

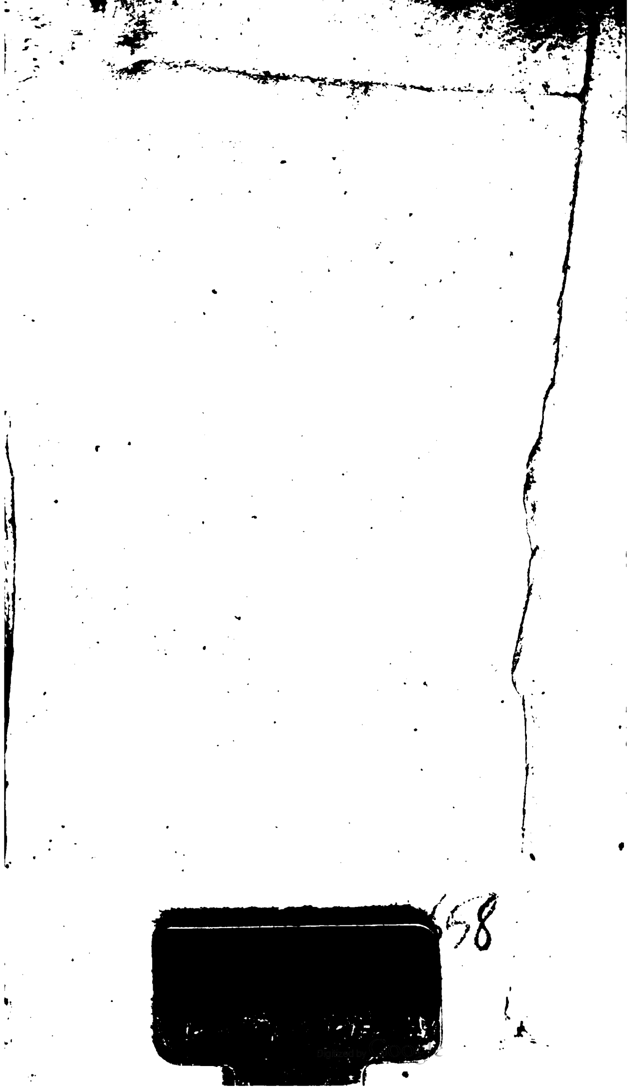
VEu l'Approbation du Docteur en Theologie, ie n'empesche pour le Roy que le present Liure intitulé *le Voyage Spirituel du Pelerin Catholique*, soit imprimé. A Lyon ce 14. Sept. 1624.

PVGET, *Procureur du Roy.*

PERMISSION.

IL est permis à Antoine Chard marchand Libraire à Lyon, d'imprimer le susdit Liure: Auec deffenses en tel cas requises. Faict à Lyon ce 14. Septembre 1624.

DV SAVZAY.


58